

La Machine



a 20 ans

**- Revue de presse -
1999 - 2019**

Sommaire

DANS L'ATELIER

- **Ateliers d'art – Juillet 2010**

Machines à rêves

- **Architectures à vivre – Juillet 2010**

Les machines vivantes

LES SPECTACLES

Le Grand répertoire

- **Inrockuptibles – mardi 22 août 2006**

Le Grand Répertoire – machines de spectacle

- **Le Monde – Vendredi 14 juillet 2006**

L'armature en fer de la nef du Grand Palais recoupe celle des machines

- **Le Point – vendredi 26 septembre 2003**

Ces drôles de machines qui font rêver

La Symphonie Mécanique

- **Le Figaro – dimanche 26 septembre 2004**

Les pistons donnent le « la »

- **La Voix du Nord – Dimanche 01 janvier 2006**

L'année calaisienne de François Delarozière

Les Mécaniques savantes

- **The Independent – Lundi 15 septembre 2008**

Only in Liverpool : The extrovert and quirky Liverpudlian spirit

- **The Guardian – Samedi 06 septembre 2008**

Liverpool spider : 37 tonnes and a marvel of engineering.

- **The Japan Times – Vendredi 18 avril 2009**

What no phobia?

Le Dîner des Petites mécaniques

- **Le Figaro – Janvier 2011**

La Serre volante & L'Expédition végétale

- **Libération – Jeudi 15 octobre 2009**

La Serre volante qui illustre la réunion des arts et des sciences

- **Libération – Vendredi 01 juin 2007**

Jardins beaux ares

- **20 minutes – Vendredi 12 octobre 2009**

Quand l'art se met au service de la science

- **Mitteldeutsche Zeitung – 29 août 2010**

Aeroflorale II landet und das Bauhaus hebt ab

- **Ouest France – vendredi 02 avril 2010**

La belle machine du développement durable

- **Le Soir - Bruxelles – 2 mai 2013**

L'Aéroflorale sur le Tarmac bruxellois

- **Regards – Juillet 2018**

François Delarozière,
machiniste poétique dans la cité

Les spectacles de Pierre de Mecquenem :

- **L'Alsace - 12 septembre 2013**

La Kermesse

- **Nord Littoral - 9 novembre 2013**

Flammes

- **Ouest France - 22 janvier 2019**

La Kermesse aux Tombées de la Nuit

Long Ma Jing Shen L'esprit du Cheval - Dragon

- **TF1 - 27 août 2014**

- **Aujourd'hui en France – 27 août 2014**

Long Ma fait ses premiers pas

- **Les Echos-8 octobre 2014**

L'imaginaire s'exporte

- **BFM TV - 20 octobre 2014**

La chine et la France célèbre les 50 ans de leurs relations avec un superbe spectacle

- **France Inter - 13 octobre 2014**

La compagnie La Machine venue de Nantes se prépare pour le spectacle d'ouverture

- **France 2 - 19 octobre 2014**

- **Dépêche AFP - 17 octobre 2014**

Mi-Dragon, Mi-cheval, un dragon enflamme Pekin

- **La Croix - 31 octobre 2014**

Les chinois adoptent un dragon venu de France

- **Paris Match - novembre 2014**

Un Dragon, enflamme Pekin

- **Le Nouvel Observateur - novembre 2014**

Un Dragon, enflamme Pekin

- **The Telegraph - août 2014**

Enormous mechanical dragon prowls French cities

- **Presse Océan - août 2015**

La Magie a encore opéré

- **Le Droit - juillet 2017**

La Machine dit au revoir à Ottawa

Le Gardien du Temple

- **Le New York Times - 3 novembre 2018**

In France, a minotaure and a giant spider roam and sleep

- **Le Monde - 3 novembre 2018**

Un minotaure mécanique s'installe à Toulouse

- **France Inter - 3 novembre 2018**

Les machines de François Delarozière atterrissent à Toulouse

- **France 3 nationale - 3 novembre 2018**

- Le Minotaure et Ariane à Toulouse

- **TF1 - 3 novembre 2018**

Des machines géantes débarquent à Toulouse

- **M6 - 2 novembre 2018**

- **BFM - 2 novembre 2018**

- **AFP - 2 novembre 2018**

Émotion dans les rues de Toulouse pour le Minotaure

- **L'Humanité - 12 novembre 2018**

À Toulouse, le Minotaure est le Gardien du Temple

- **Le Parisien - 27 octobre 2018**

- **Le Figaro - 27 octobre 2018**

- **Le Journal du Dimanche - 12 novembre 2018**

- **Les Inrockuptibles - 31 octobre 2018**

- **L'Express - 31 octobre 2018**

LES PROJETS URBAINS

L'Île de Nantes

- **Le Point - 13 décembre 2003**

Le Meccano de l'Île de Nantes

- **The Irish - 1er septembre 2004**

A Giant elephant in the inner city

- **Le Monde - 3 juillet 2007**

Les Machines fantastiques de Nantes

- **Libération - 29 juin 2007**

Machines avant

- **Ouest France - 8 juillet 2012**

Cahier spécial Carroussel des mondes marins

- **Ouest France - 22 novembre 2013**

Le Carroussel des mondes marins primé

«Attraction la plus originale du monde»

- **Ouest France - Décembre 2017**

Un appel aux dons pour l'Arbre aux Hérons

- **Presse Océan - 7 février 2018**

Un colibri géant

- **Ouest France - 7 février 2018**

Ces oiseaux nicheront dans l'Arbre aux Hérons

Les animaux de la Place

La Roche-sur-Yon

- **Les Inrockuptibles - Septembre 2013**

Le Réveil des animaux

- **Ouest France - 8 septembre 2013**

Les animaux réveillent La Roche

- **Urbanisme - Septembre / Octobre 2013**

Ces animaux porteurs d'urbanité

La Halle de la Machine Toulouse

- **Aujourd'hui en France - 2 Octobre 2018**

La Machine débarque à Toulouse

- **La Tribune - 11 novembre 2018**

La Halle de la Machine attire près de 70 000 visiteurs pour son inauguration

- **TV5 Monde - 2 novembre 2018**

Théâtre d'un opéra urbain, Toulouse découvre le Minotaure et ses machines géantes

- **Libération - 21 décembre 2018**

François Delarozière, chef machiniste

Le Dragon des mers Calais

- **La Voix du Nord - 10 octobre 2018**

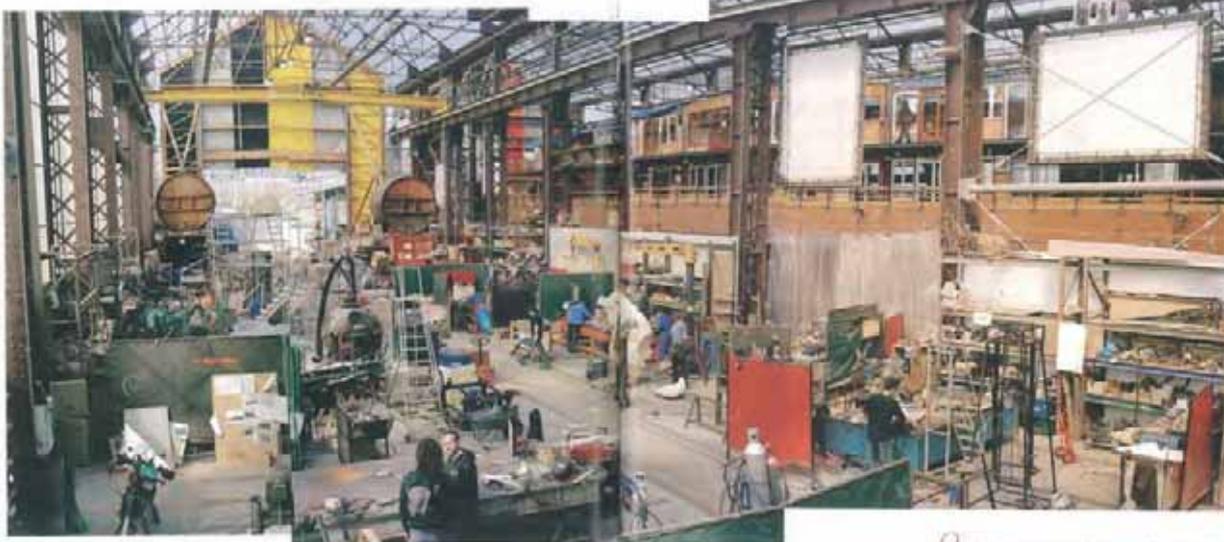
Un grand spectacle pour accueillir le Dragon à l'automne 2019

- **La Voix du Nord - 18 octobre 2018**

À quoi va ressembler la maison du Dragon de Calais ?

Dans l'atelier

REPORTAGE ■ NANTES



« Cette philosophie de la création, l'agence Turgotmanoir de François Delagrègue est au point des décisions les meilleures que j'ai pu prendre... L'œuvre des artisans, artisans qui maîtrisent les outils, travaillent sur les dimensions exactes, détails de certains matériaux... Les décisions accompagnent les constructions pendant toute la durée de la fabrication des objets, même si l'objet de base peut se modifier au fil des transformations. Les fabricants d'objets, les artisans, les constructeurs sont parfaitement à l'aise dans cette progression qui culmine sur la forme de l'objet, à

l'atelier aussi, chaque construction a toute latitude pour intervenir... François Delagrègue est le point de départ de ce qui se fait. À terre, à terre, on ne joue pas sur des idées... explique Emmanuel Bourgeois, sculpteur sur bois, responsable d'un atelier qui fait les objets sculptés de l'atelier. Lui qui choisit les équipes, passe commande auprès de venons, bourgeois, maîtres ou charpentiers, chose des objets... pas opportuniste une pointe... que sculpter, à l'atelier plusieurs artisans pour le grand atelier de La Machine, dans un premier moment. Mahe Zergem.

Travail ensemble
À l'atelier on joue un ballon à la fin d'un atelier et complètement imprévisibles dans lequel on joue, on se déplace, on se bricole, on se déplace on se déplace et chaque jour sur un temps différent... « Ce n'est pas une profession comme les autres, explique François Delagrègue. On fabrique de rien, des réalisations, avec des savoir-faire artisanaux, on est, mais aussi des ateliers très professionnels. Ils, on partage et on mélange les expériences et les apprentissages. Sans cet échange, les objets ne seraient pas les mêmes. »

Pour cela et ce travail sont en effet un moyen de partager construction... Ce qui se va pas sans d'ailleurs car il y a des choses qui sont dans un atelier... « Ce n'est pas évident de travailler avec tout le monde. Mais peu à peu, on découvre des choses, des compétences et on s'ouvre les champs de possibilités. Quand on a un projet, on réfléchit parfois un peu et on peut les voir les projets... explique le sculpteur de François Delagrègue, Nicolas Merle, des impacts dans le site. Ça se fait dans l'atelier, dans l'atelier de deux ateliers, on se mélange comment et on

« On n'est pas une entreprise comme les autres. Ici, on partage et on mélange les expériences et les apprentissages. Sans cet échange, les objets ne seraient pas les mêmes. »

l'atelier à l'artisanat et artisanat... « L'atelier l'artisanat, le maître des ateliers qui l'on construit, l'atelier peut être un atelier, mais une histoire qui se fait... »
L'atelier l'artisanat des projets est avec une histoire quand il y a des ateliers de ce qui est possible dans les ateliers de temps et de l'atelier artisanat... « La ligne peut être un atelier à tous de la ligne artisanat. Un

atelier de travail des ateliers, on trouve des outils qui sont personnalisés de travail dans le atelier artisanat. Toutes les initiatives sont différentes, explique Emmanuel Bourgeois. Ça n'a pas des ateliers artisans et les ateliers sont artisans. Ça se fait sur la ligne de travail... la ligne artisanat à ce qui est construction possible ou artisanat possible. Mais en fait de ces ateliers, il y a des ateliers de la ligne à tous... »



REPORTAGE ■ NANTES

« Tout est donc possible ici, pour peu que l'art créatif soit ressenti comme une adhésion à une philosophie plutôt qu'au désir d'imposer sa vision. »



MI | BARRIS & BÉ | L'ART EN PAYS



À gauche et ci-dessus : deux ateliers du moment géant. Ci-dessous : le parcours de la Seine des Machines, espace d'exposition temporaire aux entrées de l'art de la Seine, espace d'activités et ateliers dédiés.



■ Participer à la fois

La variété des profils et des engagements qui se manifestent d'ailleurs témoignent à la fois de la diversité et de l'engagement des machines. Les + amateurs, à leur manière, dans des ateliers de l'atelier, quelquefois professionnels de spectacle, parfois artistes professionnels. Certains sont venus en stage et en sont plus inspirés, d'autres ont été motivés lors d'un spectacle, d'une réunion, quelquefois, plus tard, ont engagé leur CV...

Comme Quentin Mauer, étudiant en architecture, fasciné par les œuvres de Calder. Au même moment de l'atelier et qui a créé La Cité Glorieuse, une installation créée par François Delaunay, maître du temps de ses collaborations avec le théâtre Royal de Luze - dans les rues de Nantes. Il a ensuite décidé que « c'était ça qu'il voulait faire » et a envoyé son lettre à La Machine que La Machine. Une lettre dont possible ici, pour peu que l'art créatif soit ressenti comme

une adhésion à une philosophie plutôt qu'au désir d'imposer sa vision. Mieux se présenter au Théâtre en un verre, la chorégraphie des Machines de l'Art est politique dans la mesure où le projet est inscrit par la vie de la cité. En outre, l'atelier est un projet, un engagement le travail peut passer les frontières à dépasser les lignes du site, il devient un lieu de rencontre culturelle et artistique. ■

REPORTAGE ■ NANTES

POUR ALLER PLUS LOIN

STRADA

Nantes. Célèbre école de la Seine d'Art Appliqué, au cœur même de la cité, les ateliers d'Art de la Seine des arts de la rue à leur disposition, une belle venue. Strada, galerie d'art de l'art de la Seine, www.strada-art.com. 11 rue de la Seine, Nantes. 44100 Nantes. 02 51 02 02 02. 02 51 02 02 02.

LE BF

Les BF, au 10 rue de la Seine, à Nantes, la galerie et les ateliers de la Seine d'Art Appliqué, au cœur même de la cité, les ateliers de la Seine des arts de la rue à leur disposition, une belle venue. Le BF, galerie d'art de l'art de la Seine, www.lebf.com. 10 rue de la Seine, Nantes. 44100 Nantes. 02 51 02 02 02. 02 51 02 02 02.



A LIRE
COUP DE #

Les machines vivantes

de François Delarozière

Texte Benoît Joly

Dans un carnet de croquis et photos, l'artiste dévoile le processus de fabrication de ses animaux géants. Ici, le génie technique est au service d'un univers fantasmagorique débridé.

Cet éléphant de bois et d'acier est devenu à lui seul le symbole de la reconversion de l'île de Nantes. Depuis ses premiers pas en 2007 devant cinquante mille curieux, sa célébrité dépasse les frontières des ateliers où il a été conçu. Propulsé par un moteur de plus de 400 chevaux, il peut transporter une trentaine de voyageurs. Sur le territoire de La Machine, une piste a été spécialement conçue pour que les 50 tonnes du mastodonte n'altèrent pas la chaussée.

Ce drôle de pachyderme dont la trompe crache de la fumée sonne comme la réminiscence d'un rêve napoléonien. Dans une lettre de février 1810, l'empereur écrivait : « Il sera élevé sur la place de la Bastille, une fontaine de la forme d'un éléphant en bronze, fondu avec les canons pris sur les Espagnols insurgés ; cet éléphant sera chargé d'une tour et sera tel que s'en ser-

vaient les anciens : l'eau jaillira de sa trompe. Les mesures seront prises de manière que cet éléphant soit terminé et découvert au plus tard le 2 décembre 1811. » Deux siècles plus tard, celui imaginé par François Delarozière a pris une autre allure, à mi-chemin entre l'univers de Jules Verne et celui des fêtes foraines. Il révèle l'ambition créatrice de ce diplômé des Beaux-Arts de Marseille et aujourd'hui directeur artistique du site. Un véritable chef d'entreprise, à la tête de plus de 150 artisans (soudeurs, ferronniers, hydroliens, vernisseurs, ébénistes, tourneurs, etc.) qui mettent sur pied un bestiaire motorisé mêlant bois, cuir ou béton : Chameaux de course. Araignées géantes. Arbre aux Hérons... « L'idée n'est pas de réaliser des machines complexes et ingénieuses dans le but d'étaler un savoir-faire et une technicité, mais d'utiliser tous les moyens imaginables pour susciter l'émotion », précise-t-il en préface de son ouvrage.

Ce carnet de croquis – compilation de quatre ouvrages déjà parus – permet en outre d'en me-

surer le processus de fabrication, aussi virtuose que décalé. À l'heure du tout numérique, la beauté presque anachronique des dessins – généralement au crayon – est d'ailleurs frappante. On peut y admirer entre autres les « études des motifs et ornements pour les huisseries du Grand Éléphant, inspirés de la façade de la mairie de Calais », ou encore tous les détails d'assemblage des poissons gigantesques qui composeront le Carrousel des Mondes marins. Cette précision mêlant une forme d'onirisme à une mécanique bien huilée tient du storyboard, du décor de film ou de la machinerie théâtrale pour que s'ouvrent les portes d'un univers à la fois esthétisant et enfantin. À consulter sans modération, pour le plaisir des yeux et surtout de l'imagination. ●

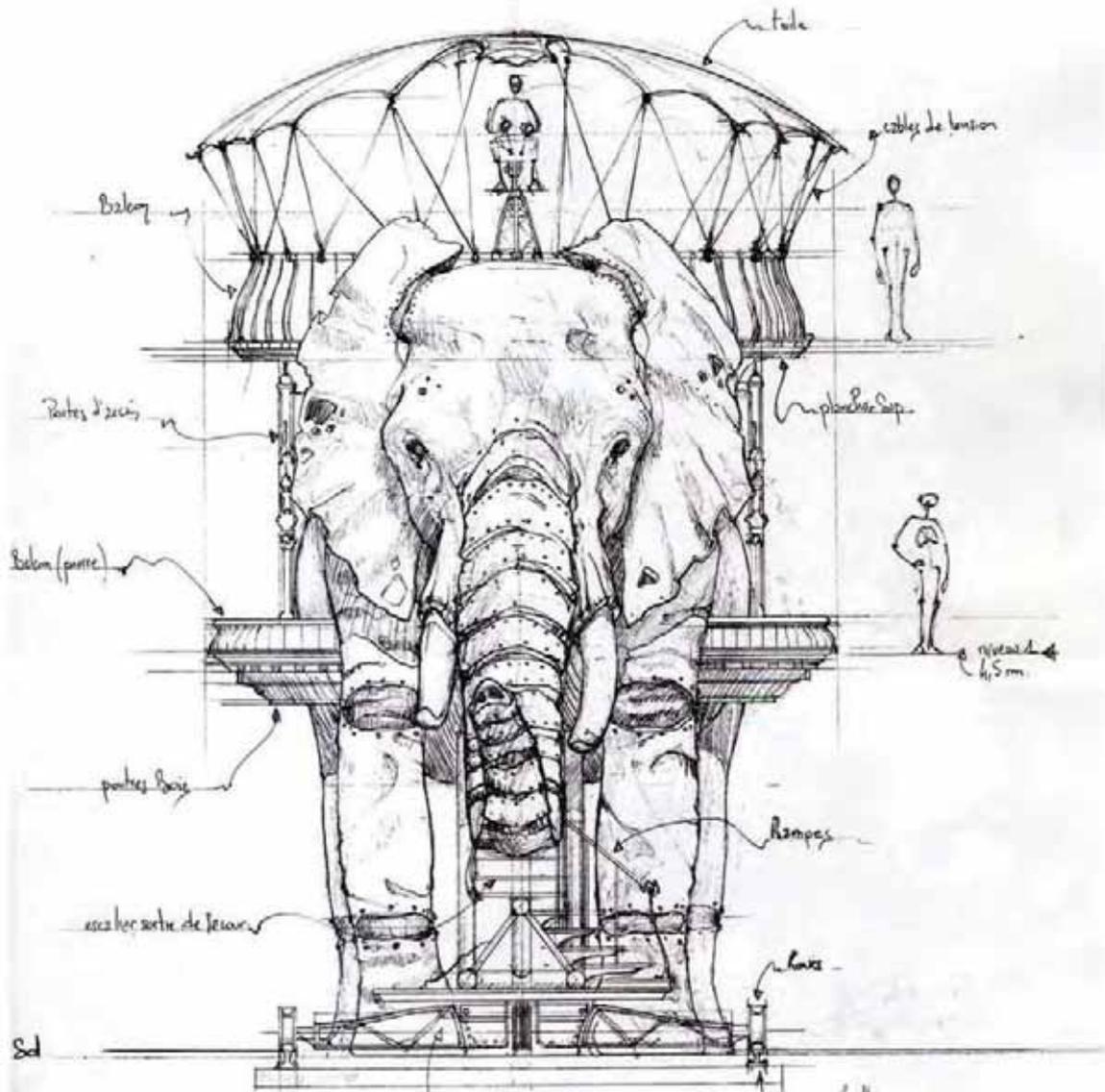
CARNETS DE CROQUIS – RÉALISATIONS

ÉDITIONS ACTES SUD/LA MACHINE.
MARS 2010, 26 X 31 CM À L'ITALIENNE.
152 PAGES, 29 EUROS
WWW.LAMACHINE.FR
WWW.ROYALDELUXE.COM



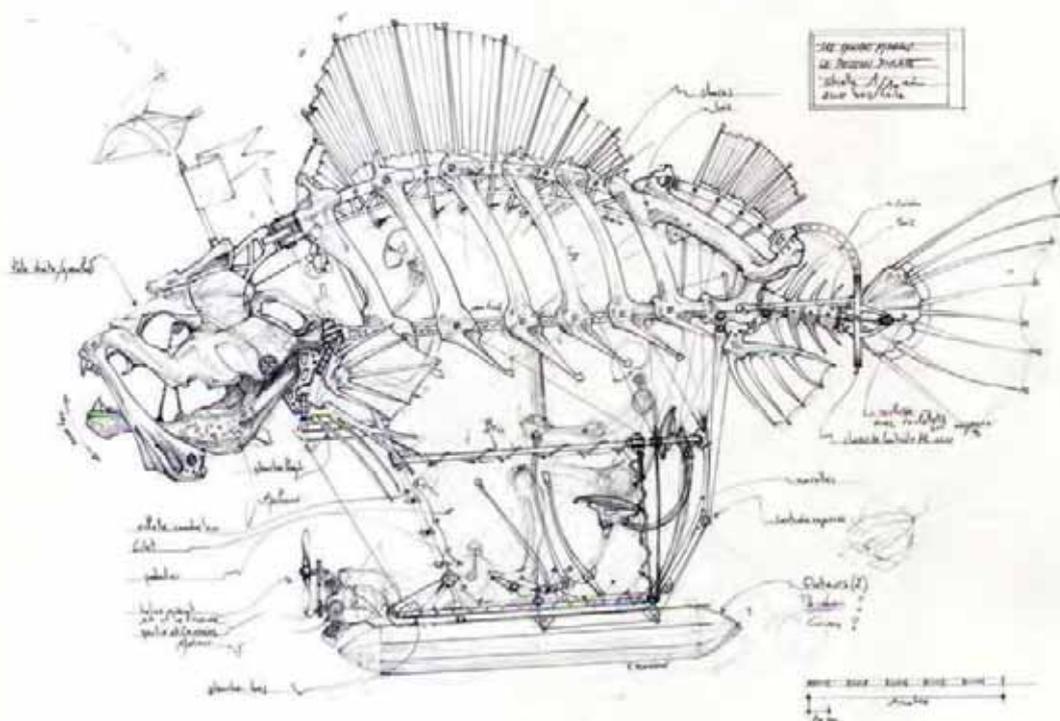
148 • architectures à vivre •







A LIRE
COUP DE 



L'idée n'est pas de réaliser des machines complexes et ingénieuses dans le but d'étaler un savoir-faire et une technicité, mais d'utiliser tous les moyens imaginables pour susciter l'émotion.

FRANÇOIS DELAROSNIÈRE

• ARCHITECTURES À VIVRE • 107



DANS L'ATELIER

FRANÇOIS DELAROZIÈRE MACHINISTE POÉTIQUE DANS LA CITÉ

Le Grand éléphant, célèbre habitant de l'Île de Nantes, est plus connu que son créateur. Avec sa compagnie La Machine, François Delarozière bouleverse l'espace public en y installant ses sculptures géantes et animées.

PAR NALY GÉRARD, PHOTOS CÉLIA PÉNOT POUR REGARDS



François Delarozière avec la maquette d'un héron géant, machine jamais construite.



(en haut) Autour de la maquette de l'Arbre aux Hérons, réunion avec l'équipe de La Machine et celle des Machines de l'Île, qui en est le producteur. (en bas) François Delarozière et Élodie Linard, assistante à la mise en scène, étudient le parcours urbain pour *Le Gardien du temple*, prochain spectacle de la compagnie. (à droite) Dans l'atelier de la compagnie La Machine, travaillent aussi les employés des Machines de l'Île qui assurent la maintenance des manèges, dont le fameux Grand éléphant.



Rarement cette rubrique n'a aussi bien porté son nom. Dans l'atelier de la compagnie des arts de la rue La Machine, dirigée par François Delarozière, à Nantes, on trouve des outils pour la menuiserie, l'électricité, l'usinage de pièces mécaniques, et tout ce dont un constructeur peut avoir besoin. En ce début d'année, une douzaine de techniciens s'activent à l'intérieur. L'un soude les fines terminaisons d'une branche d'arbre en métal, un autre vérifie la carcasse motorisée d'un colibri d'un mètre cinquante de haut. Au milieu, trône une créature jaune, longue de seize mètres, au front orné de grands bois de cerf : le cheval-dragon *Long Ma*, qui a émerveillé les habitants de Pékin en 2014 et les Calaisiens en 2016. D'ici, sortent des « machines de spectacles » et des manèges hors du commun tels le Grand éléphant et le Carrousel des mondes marins qui font partie des Machines de l'Île, propriété de Nantes Métropole. Dans les nefs qui abritaient les anciens chantiers navals, les deux structures cohabitent¹.

RACONTER UNE HISTOIRE À UNE VILLE

Le Marseillais François Delarozière, installé à Nantes, est lié depuis longtemps à cette ville. En 1994, il a conçu ici sa première marionnette monumentale, pour la compagnie de théâtre de rue Royal de Luxe : le Géant, de neuf mètres de haut. Quelques géants plus tard, en 2003, le scénographe et architecte qui construisait pour les autres franchit le pas de produire ses propres spectacles. Son pari était de faire vivre des machines dont les mécanismes du mouvement sont apparents, de révéler la poésie de la technique. Le pari a réussi, et il crée maintenant des spectacles aux dimensions de l'espace urbain, et d'autres de format

plus courant comme *La Symphonie mécanique*, en plus des « machines de ville » inédites. Considéré par certains comme un artiste total, couronné de prix pour son originalité au Japon et aux États-Unis, François Delarozière a forgé un langage très personnel qui s'inspire de la nature et de l'architecture, tout en faisant écho aux traditions populaires des défilés de géants, du « théâtre du merveilleux » et des machines foraines. Son art inscrit dans la ville se donne comme une poésie de service public. Neuf heures du matin : nous retrouvons l'artiste dans le bureau qu'il partage avec deux collègues. Penché sur des plans de Toulouse avec Élodie Linard, assistante à la mise en scène, il étudie les préparatifs du spectacle *Le Gardien du temple*, écrit sur mesure pour la Ville rose, présenté en novembre prochain. « Pour cette séquence, on va s'arrêter là et rester environ deux heures, indique le metteur en scène, puis on va repartir pour aller un kilomètre et demi plus loin. » Les distances et les durées sont démesurées et les acteurs, hauts comme des immeubles et lourds de plusieurs tonnes. « Si on surdimensionne le parcours, le public ne pourra plus suivre, nous explique François Delarozière. On trouve un équilibre entre l'échelle de la ville et l'échelle humaine. » Cette histoire racontée à la ville entière marquera l'apparition d'une nouvelle créature inspirée par la mythologie et attendue depuis longtemps par les Toulousains². On n'en saura pas plus, l'artiste est catégorique : « Nous gardons la surprise pour le public ! »

ARTS ET TECHNIQUES DU MOUVEMENT

En revanche, on peut dévoiler les étapes à venir. Pendant les répétitions, généralement, les manipulateurs – plus d'une quinzaine par machine – s'entraînent à maîtriser le système de commande électrique ou électromécanique des membres, de

1. Les Machines de l'Île-Le Voyage à Nantes, société publique locale, est en délégation de service public de Nantes Métropole. La Machine, association loi 1901, s'autofinance à hauteur de 97% et reçoit une aide de la Direction régionale des affaires culturelles, de la Région Pays de la Loire et de sponsors privés.

2. Le spectacle prévu il y a trois ans avait été reporté.



En haut, Guillaume Bracquemond, assistant à la construction, dans l'atelier. En haut à droite, Mathias Saint-Martin travaillant sur une branche métallique. En bas, l'équipe de construction métal pose devant la maquette de l'Arbre aux hérons en cours de fabrication. En bas à droite, Yves Rollot, automaticien, spécialiste du mouvement des machines.



DANS L'ATELIER

la tête, des yeux et de la bouche. « *Vue de loin, cette commande est une manette de marionnettiste* », résume l'automaticien Yves Rollot, occupé à régler une machine dans l'atelier. « *Nous cherchons des mouvements fluides et réalistes, mais surtout pas parfaits car sinon ce ne serait pas vivant* », souligne-t-il. Les manipulateurs se coordonnent pour produire des séquences de mouvements cohérentes : la machine s'anime et devient un être mû par des intentions et des affects. Au bout de deux semaines environ, les « marionnettistes » peuvent commencer à jouer des scènes.

Pendant la représentation, les manipulateurs qui ont besoin d'un œil extérieur sont guidés grâce au talkie-walkie par un coordinateur au sol, afin de rester à l'unisson, en particulier quand le personnage se déplace. La chorégraphie prend appui sur l'environnement urbain, magnifiée par la musique jouée par un orchestre mobile, par les danseurs et des effets visuels, tels la neige ou le feu comme on l'a vu sur certains spectacles. Le public, alors, est plongé dans une puissante déferlante de fantastique et de légendaire. Simple beau et stupéfiant. Pour en arriver là, le chemin est délicat et peut durer plusieurs années suivant la taille de la machine. Le point de départ est toujours un dessin de François Delarozzière. Son trait précis, élégant et dynamique, a fait apparaître le type de mécanisme nécessaire. L'artiste, passionné par le mouvement comme « *expression de la vie* », est familier des techniques de construction mécanique. Lorsqu'il était étudiant à l'École des Beaux-Arts, il fabriquait déjà des machines fantaisistes. « *Pour moi, la technique n'est pas dissociée de l'artistique ; elles forment un tout, affirme le fondateur de La Machine. Chaque élément de l'objet est à la fois technique et plastique. D'autant que les spectateurs veulent voir comment marche le mouvement. La machinerie, d'une certaine manière, se met en scène et fait son théâtre.* » Vérins hydrauliques ou pneumatiques, pignons, charnières, clous de meuleuse, chaînes qui tournent : les pièces mécaniques, mises à nu, se doivent d'être jolies.

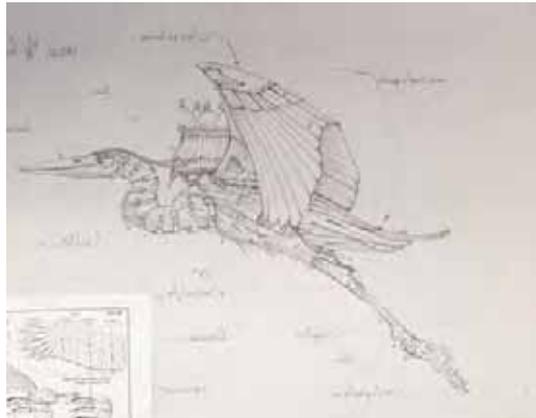
TECHNOLOGIE INDUSTRIELLE ET ARTISANAT D'ART

Le souci esthétique est présent tout au long du processus que nous décrit Guillaume Bracquemond, assistant à la fabrication. À partir des dessins initiaux, on construit un squelette mécanique qui sera motorisé et une « peau » de bois. Pour le Colibri géant, par exemple, le jeune homme a réalisé des croquis détaillés pour aider le dessinateur industriel à imaginer le mécanisme en trois dimensions. Après une patiente recherche et de nombreux calculs, le concepteur numérique aboutit à des plans qu'il envoie chez un sous-traitant : les pièces d'acier découpées au laser reviennent ensuite à l'atelier pour être montées. Pour faire la coque extérieure, le sculpteur commence par modéliser la forme à échelle réduite dans de la cire. En scannant l'objet final, on obtient une image numérique qui permet de dessiner les plans. Là encore, une entreprise livrera les strates de bois tranchées sur mesure. Le sculpteur assemble ces éléments en tilleul, cèdre ou chêne, en une forme mal dégrossie qu'il peaufine à la main. Ensuite, l'objet passe sous les pinces de Ghislaine Deguerry, responsable de l'atelier peinture.

Celle-ci est justement en train de terminer la mise en couleurs du Colibri, chatoyant. S'inspirant de son ancien métier de maquilleuse, elle a mis au point une technique spéciale pour coloriser le bois en transparence. Avec des couleurs qu'elle fabrique elle-même, de préférence sans solvants. « *On fait des superpositions de glacis, comme un mille-feuille, raconte-t-elle. La couleur pourra changer avec la lumière du jour et donnera une apparence vivante à la sculpture.* » Ainsi, le corps de l'oiseau prendra, selon les moments, des nuances émeraude ou turquoise. La peintre traite soigneusement le bois pour préserver la pièce des effets nocifs des UV et des poussières abrasives. Après avoir réuni la coque en bois et le mécanisme, la dernière étape consistera à faire les réglages et les retouches. La méthode est rodée, mais elle varie pour chaque machine car toutes sont uniques.



En haut, l'équipe de l'atelier peinture avec sa responsable, Ghislaine Deguerry, au milieu. À droite, dessin de François Delarozière : l'un des hérons mécaniques qui emmèneront des visiteurs en vol. En bas, dans la Galerie des machines, où le public peut voir les recherches sur l'Arbre aux hérons, la Fourmi géante sortie de l'atelier de La Machine. En bas à droite, une dernière retouche sur l'aile d'une oie sauvage qui sera exposée dans la Galerie des machines en attendant de voler autour du futur Arbre aux hérons.



En haut, Baptiste Raimbau, concepteur numérique, a étudié le mécanisme du vol du Colibri géant. À droite, le Cheval-dragon Long-Ma, exposé au public de manière exceptionnelle, entre deux spectacles. En bas, le mécanisme interne du Colibri Géant.



ÉTHIQUE DU TRAVAIL

Le recours à des technologies industrielles rapproche La Machine d'une PME, la taille de ses effectifs aussi : en tout, ils sont quarante équivalents temps plein, dont quinze permanents et un grand nombre d'intermittents (en tournée, ils sont près d'une centaine). Pourtant, l'esprit reste celui de l'artisanat d'art. L'objet final contient par sédimentation la somme des gestes, des choix et de la sensibilité de chaque personne qui est intervenue. Le respect du travail de l'autre et la conscience que tous sont liés nourrissent une éthique commune.

En tant que chef d'équipe, François Delarozière maintient une organisation horizontale : « *Bien sûr, il y a une direction, mais tous ceux qui participent à l'aventure sont égaux. Nous veillons à travailler dans une certaine harmonie où le dialogue existe. Nous réinventons la notion de travail pour nous enrichir les uns les autres autour de ces objets uniques. C'est important* ». Le jeune mécanicien du Colibri, Mathias Saint-Martin, qui œuvre pour la compagnie depuis onze ans, en témoigne : « *On a conscience de faire partie d'un tout, on garde une cohérence. En même temps, chacun a une certaine autonomie. Il faut dire que l'on a de super conditions de travail !* »

Les experts en « moutons à cinq pattes » que sont les constructeurs ont souvent plusieurs cordes à leur arc, qu'ils soient chaudronniers, tourneurs fraiseurs ou accessoiristes de formation. En plus d'être de bons techniciens, certains ont un parcours où se mêlent technique et art. Ils sont aussi très motivés et pleins d'idées, ajoute Élodie Linard, chargée également de coordonner l'atelier. « *Et ils ont des qualités humaines, car la bonne entente est un élément stratégique chez nous !* », termine-t-elle, avec un franc sourire. À La Machine, le bonheur au travail n'est, semble-t-il, pas un vain mot.

DES MANÈGES INÉDITS

Dans la salle de réunion qui offre une vue en surplomb sur l'atelier, François Delarozière prend le temps d'évoquer les chantiers en cours, nombreux.

« *C'est inattendu de voir ces projets différents se réaliser en même temps, c'est l'année du grand chelem !* confie-t-il, l'air enchanté. *Les collectivités territoriales s'intéressent à nos machines, cela montre que ce que nous proposons résonne avec leurs questionnements sur la transformation des villes.* » Enfin, va se réaliser à Toulouse son vœu d'exposer en permanence les « *petits bijoux* » de la compagnie, entre deux spectacles, au lieu de les stocker des mois durant dans des containers. Le lieu baptisé La Halle aux machines ouvrira cet été, sur un nouveau site de la métropole toulousaine dédié aux pionniers de l'aéropostale.

Surtout, la compagnie prépare de nouvelles « machines de ville » pour Calais, dans deux ans, et pour Nantes, dans trois ans. Ces manèges relèvent de la prouesse : un dragon des mers de quinze mètres et plusieurs lézards géants pour la cité du Pas-de-Calais, deux hérons volants au sommet d'un arbre gigantesque pour la métropole nantaise. Pour le directeur artistique de La Machine, il s'agit toujours d'installer l'art dans le quotidien. « *Ce qui m'intéresse, affirme-t-il, c'est d'introduire des perturbations poétiques à l'endroit où les gens vivent, pour faire de la ville un espace où s'épanouir, où échanger avec les autres, un espace partagé, un terrain de jeu commun. Notre but est d'agir pour transformer la ville et la vie.* »

Ces objets spectaculaires vont accompagner une politique d'aménagement urbain avec la réhabilitation d'une carrière en friche à Nantes, ou la relance de l'activité économique d'une ville sinistrée à Calais. Les promesses de retombées financières s'appuient sur les répercussions positives des Machines de l'Île sur le tourisme. Chaque projet est pensé pour « *s'ancrer dans la réalité économique et sociale qui l'entoure* ». À propos de l'Arbre aux Hérons, objet époustouflant par son ampleur, François Delarozière en précise la philosophie : « *Il faut que l'Arbre tienne et corresponde aux normes, qu'il soit beau et émerveille les visiteurs : de la même manière, il faut que son fonctionnement économique soit équilibré, qu'il ne coûte pas trop d'argent et qu'il en rapporte, notamment par le tourisme.* » Il assure que chacun pourra venir contempler l'Arbre et



ses habitants, de jour comme de nuit. Quant au tarif d'accès pour monter à l'intérieur de l'Arbre, il devrait être peu élevé.

«SCULPTER LA VILLE»

Sa collaboration avec la maire LR de Calais, dont la politique vis-à-vis des migrants est très critiquée, n'est pas comprise par certains. « *Un peintre expose dans un musée que la ville soit de droite ou de gauche, non ?*, se justifie François Delarozière. *Je travaille avec des mairies quelle que soit leur couleur. Je suis face à des responsables qui entrent dans une aventure destinée avant tout aux habitants, dans l'espace public. Je ne suis pas nécessairement d'accord avec les élus, mais je ne veux pas faire de La Machine une compagnie militante engagée dans un combat politique. Mon engagement en tant qu'artiste se situe sur un autre terrain.* »

Avec ses machines uniques au monde, ce passionné d'urbanisme veut réenchanter l'espace public, créer du lien et toucher le plus grand nombre. Son art, il le voit comme une sorte de service public poétique. C'est pourquoi il refuse les propositions qu'il reçoit, nombreuses dit-il, de faire des parcs d'attractions, notamment en Chine. « *Cela rapporterait beaucoup d'argent*, assure-t-il. *Seulement, proposer contre une centaine d'euros un divertissement à consommer quelques heures, avant de retourner dans la vraie vie s'asseoir devant la télé : cela ne m'intéresse pas. Je revendique que l'art soit au cœur de la fabrication de la ville ! Il doit irradier la ville, la sculpter en quelque sorte.* »

L'équipe de La Machine aborde la phase d'études pour L'Arbre aux hérons avec une maquette à l'échelle 1/5e de l'objet. Celui-ci laisse deviner le gigantisme invraisemblable de ce jardin suspendu de trente mètres de haut et large de cinquante mètres, habité par une flopée de créatures mécaniques – dont le fameux Colibri. Ce futur écosystème animé, hommage à la démesure de la nature, brouille les limites entre art et divertissement, entre culture et tourisme.

À cinquante-cinq ans, François Delarozière mène tous ces chantiers sans pareils avec calme et résolution, les pieds solidement sur terre, habité par ses rêves

« *d'architectures en mouvement* ». Il avance et, si besoin, s'adapte. On l'entendra rarement dire « *ce n'est possible, on ne pourra pas le faire* » : ce serait insulter l'avenir, comme on dit dans la compagnie. Un ours et un centaure, restés à l'état de maquettes car leur réalisation a été abandonnée, attendent ainsi leur heure pour devenir des créatures urbaines que les habitants s'approprient. Comme aujourd'hui à Nantes, cette petite fille avec le Grand éléphant. Le pachyderme motorisé vient de retrouver sa place habituelle après trois mois d'absence pour cause de maintenance technique, mais il n'accueille pas de visiteurs avant quinze jours. Qu'importe, la fillette de six ans l'a aperçu par la fenêtre de chez elle, de l'autre côté de la Loire, et s'est précipitée avec sa mère. « *L'éléphant était enfin revenu ! Alors on est sorties tout de suite*, rapporte la jeune femme. *Notre fille s'est énormément attachée à cette machine. À la maison, on a des images de lui partout. C'est notre animal de compagnie d'une certaine façon. Certains ont un chat, nous, on a un éléphant !* » ■ **NALY GÉRARD**

À voir

L'Expédition végétale, spectacle de La Machine, du 19 au 22 juillet, à Clermont-Ferrand.

Le Gardien du temple, spectacle de La Machine, début novembre, à Toulouse.

Informations : lamachine.fr

Film

Long Ma, L'esprit du cheval-dragon, de Dominique Deluze, sur le spectacle joué en 2014 pour les cinquante ans de la réouverture des relations diplomatiques franco-chinoises. DVD, Winland / La Machine, 2015.

Livre

Bestiaire, machines et ornements, de François Delarozière, éd. Actes Sud, 2015.



Les spectacles

**Le
Grand
Répertoire**

Le Grand Répertoire – Machines de spectacle

A l'initiative de François Delarozière, au Grand Palais, Paris VIII* (compte rendu)

Quartier

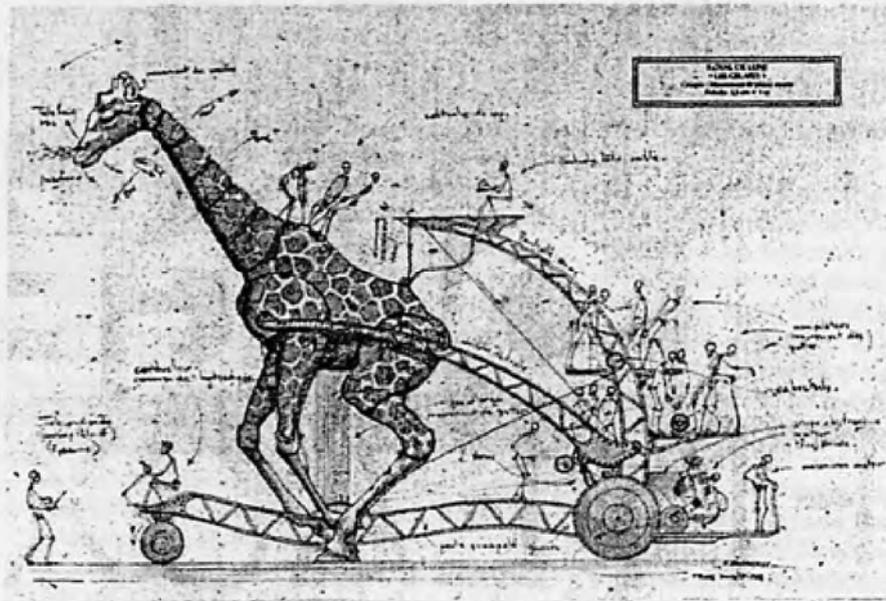
5 000 m² d'un musée singulier fait de surprenantes et ingénieuses machines de théâtre.

On ne sait trop ce qui nous a décidé à pousser les portes du Grand Palais, à peine remis de *La Force de l'art*, plus connue sous le sobriquet d'expo Villepin d'ailleurs. La Machine à tartiner le Nutella, la Broche de péplum ou le Frigo-tempête ? Qu'importe, car ces dizaines de machines allumées, créées en leur temps pour des troupes comme Royal de Luxe, Monique, Transe Express ou 26 000 Couverts, racontaient toutes à leur façon cette exception théâtrale – et française le plus souvent. Une création qui fait corps avec son public, de grands enfants donc, si possible dans la rue, et parvient avec une machine de 11 tonnes ou de 150 grammes à inventer un monde de poésie brute. L'idée de François Delarozière, réunir ces photos, maquettes et créations sonores ou visuelles, certaines d'un âge plus que respectable, n'aurait sans doute pas eu le même impact si ce musée éphémère n'était habité par de nombreux gardiens-comédiens. Le jour de notre visite, c'est Le Président grolandais lui-même, Christophe Salengro, qui

y allait de son petit couplet pour nous vendre la Bague à Jésus dans son écrin magique ou le Canon à œufs très pratique en période d'élections. Tous pourris donc, et si possible dans un éclat de rire bruyant. Le gros morceau, les pages du livre de *La Véritable Histoire de France* de Royal De Luxe, devenait ainsi un joujou magnifique dépositaire de cette aventure un peu folle qui allait parcourir les villes. Toute la grande nef résonnait de ces mises en scène extraordinaires autant que de petits précis de machinerie. Et Delarozière de conclure qu'en "s'attaquant

à la machine, c'est à la société et à ses règles que l'on s'attaque : politique, consommation, télévision, information, temps". Pas si bête donc la Machine à odeurs ou le Mobile-homme. En guise de pochette-surprise, l'équipe de La Machine dévoilait sous nos yeux une merveille : la Machine à faire voler les carrés Hermès, au chic intemporel. Nécessitant pas moins de quatre assistants, la belle mécanique révélait l'inventeur caché en chacun de nous. P. N.

A lire : *Le Grand Répertoire – Machines de spectacle* de François Delarozière, avec Marcel Freydefont (éditions Actes Sud).



Étude pour les Chasseurs de girafe, Le Royal De Luxe



ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS DELAROZIÈRE, CONCEPTEUR DU « GRAND RÉPERTOIRE »

« L'armature en fer de la nef du Grand Palais recoupe celle des machines »

SOUS LA NEF du Grand Palais, le festival Paris-Quartier d'été présente « Le Grand Répertoire », exposition d'une centaine de machines sorties de l'imagination extravagante d'une trentaine de compagnies de théâtre de rue. De la machine à tartiner le Nutella à la catapulte à piano, du canon à œufs à la machine à croquer les pommes de Catherine Deneuve ou à faire voler les carrés Hermès, un catalogue poétique de l'inutilité en action, présenté par une vingtaine de machinistes-conteurs qui mettent en branle ces mécaniques du rêve.

Concepteur de machines, François Delarozière a longtemps côtoyé Royal de Luxe. Initiateur et scénographe de cette exposition, déjà présentée à Nantes, Marseille, Calais, Toulouse et Le Havre, fondateur de l'association La Machine, qui construit et restaure ces engins de spectacle, il a reçu *Le Monde* sous l'immense verrière du Grand Palais.

Y a-t-il un plaisir à présenter « Le Grand Répertoire » au Grand Palais ?

Exposer sous cette nef, dont l'armature en fer est contemporaine de la tour Eiffel, me rend particulièrement heureux. L'esthétique du lieu recoupe celle des machines. Je me méfiais de son gigantisme, j'avais peur qu'il nous écrase. Nous avons choisi de jouer les fourmis, d'exposer au ras du sol comme s'il s'agissait d'une place publique. C'est une belle fin pour l'exposition, avant que les compagnies ne reprennent leurs machines.

Comment ces éléments de spectacle sont-ils devenus objets d'exposition ?

Certaines machines ont été commandées à un concepteur et à son équipe pour un spectacle donné, d'autres proposées par un concepteur à une compagnie, qui l'a intégrée à un spectacle ou en a conçu un spectacle autour de cette machine ; certaines ont été utilisées dans différents spectacles... Tous ces objets ont leur petite histoire. Ils possèdent l'autonomie d'une sculpture, puisqu'ils ont été conçus pour être vus à 360° par le public. Leur esthétique aussi est chargée d'une éthique.

Laquelle ?

Le but est de donner à la mécanique un maximum d'expression, à travers le « vécu » des matériaux utilisés et le mouvement qui lui donne une âme. A l'opposé d'une vision utilitaire, rationnelle et froide de la mécanique, ces objets se moquent d'eux-mêmes et leur absurdité nous ren-



François Delarozière a créé nombre de machines pour le Royal de Luxe. JORDI BOVER

voie à notre condition. Comme le disaient les pataphysiciens, la science ultime est celle de l'imaginaire.

En quoi une compagnie comme Royal de Luxe, dont on retrouve ici une dizaine de machines, a-t-elle pu être importante dans le développement de ce genre d'objet ?

Royal et son metteur en scène, Jean-Luc Courcoult, ont été parmi les premiers à avoir mis les machines en valeur, sans rien cacher de leurs mécanismes ni des gens qui les manipulent. Leur volonté aussi de raconter une histoire à une ville entière a généré des accessoires, des objets, des machines à l'échelle de l'architecture urbaine. Il faut aussi insister sur le fait que ce foisonnement d'objets a été rendu possible par le statut d'intermittent du spectacle. Des compagnies et des concepteurs ont ainsi pu prendre le temps de la recherche, de perfectionner leur savoir-faire, d'instituer un véritable compagnonnage.

Quels sont vos modèles esthétiques ?

C'est un grand brassage d'influences. Léonard de Vinci, Jules Verne, Gustave Eiffel, Antonio Gaudi, le surréalisme, le dadaïsme, mais aussi l'architecture du quotidien, les ponts, les chantiers navals, ferroviaires ou ma formation aux Beaux-Arts. Mon père était menuisier, ébéniste, il construisait aussi des maisons : c'est comme cela que je me suis mis à la maçonnerie, à la plomberie, à la soudure, à la mécanique. Mais je crois que ce qui m'inspire le plus, c'est l'observation de la nature. Avant d'inventer, je regarde le vivant. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DAVET

« Le Grand Répertoire - Machines de spectacles », Nef du Grand Palais. Paris 8^e. V^e Champs-Élysées-Ciémenceau. Tél. : 01-44-94-98-00. Du 14 juillet au 13 août, de 14 heures à 23 heures (dernière entrée à 22 heures), relâche lundi. 5 €. Entrée libre les 14 et 15 juillet dans la limite des places disponibles.



spécial | Nantes

Ces drôles de machines qui font rêver

C'est à un véritable tour du monde imaginaire en 80 machines que nous convie François Delarozière cet automne. Concepteur de machines de spectacle, il a monté une expo baptisée « Le grand répertoire » dans les 5 000 mètres carrés de halls d'Alstom sur l'île de Nantes. A lui seul, l'énoncé de ces étranges Meccano métalliques résonne comme un appel à la rêverie : girodoudoum, la machine à applaudir, yoyo à cora, la catapulte à piano droit, la machine à marcher comme les Egyptiens...

Ces engins ne sont pas nouveaux. Ils ont brillé par leur présence active dans différents spectacles de troupes de rue (dont ceux de Royal de Luxe), avant d'être remisés, dans l'attente d'une éventuelle transformation... sinon pour servir de pièces détachées. « 80 % de nos machines finissent à la casse, mais nous en gardons quelques-unes, souvent pour des raisons affectives », confie François Delarozière.

L'Arbre aux oiseaux

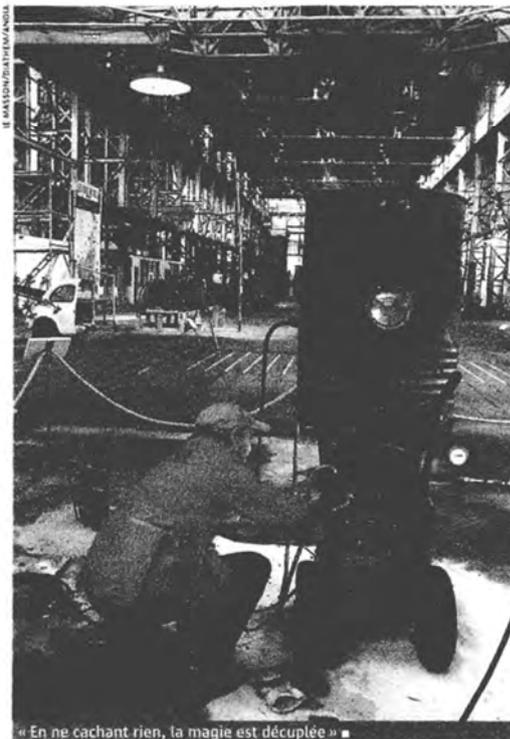
Faire découvrir les coulisses d'une œuvre tue souvent une part du mystère. Sauf quand il s'agit de ces drôles de machines, où c'est justement l'envers du décor qui fait le charme. Le Géant et ses soufflets d'articulation, les girafes et leurs engins de levage, le vélo tampon et ses multiples rouages : « En ne cachant rien, la magie est déçuplée, explique le bricoleur de génie. Ces machines trouvent ici une seconde vie. Elles existent par elles-mêmes. »

Le succès devrait être

au rendez-vous puisque 23 000 personnes ont déjà visité « Le grand répertoire », qui se transportera prochainement à Calais, Toulouse, Marseille et Anvers... D'autant qu'en marge de cette exposition François Delarozière présente un formidable projet : six manèges géants qui pourraient être répartis sur toute l'île de Nantes, dont un Arbre aux oiseaux, fait d'acier et de végétal. Cet adepte du mouvement a voulu que le passant puisse grimper à sa guise dans les branches de cette machine. Il pourrait même la survoler grâce à des nacelles accrochées à des oiseaux mécaniques. Si elles étaient adoptées, ces idées folles donneraient une vision onirique de cet espace ■

Denis Roux

Jusqu'au 2 novembre, Alstom, halls 4 et 5. De 14 à 20 heures du mardi au vendredi. De 10 à 20 heures les samedis et dimanches. Entrée gratuite.



« En ne cachant rien, la magie est déçuplée » ■

Tourisme La saison fut belle

Contrairement à la plupart des villes françaises, qui n'ont connu qu'une fréquentation touristique plutôt médiocre



Une véritable destination ■

en cet été de canicule, Nantes a enregistré une belle saison 2003. La fréquentation globale progresse de 4 % par rapport à l'année dernière, celle des touristes étrangers de près de 15 %. Au total, 34 394 personnes, dont 4 667 étrangers, ont eu recours aux services de l'office du tourisme en juillet et août. Ce sont, comme l'an dernier, les Italiens et les Espagnols qui forment les gros bataillons de ce tourisme urbain, essentiellement culturel, tourné vers l'architecture et le patrimoine.

La performance est

d'autant plus remarquable que le principal monument nantais, le château des Ducs de Bretagne, est toujours en réfection. Ce tourisme « déambulatoire », comme le qualifient les spécialistes, fait désormais de Nantes une véritable destination, ce qui n'était pas le cas il y a une dizaine d'années. La rénovation du château, qui va s'ouvrir sur la ville grâce à la création de deux nouveaux accès et de promenades sur la Loire, devrait consolider dans les années à venir l'attractivité de Nantes, aujourd'hui classée Ville d'art et d'Histoire ■ Ph. D.



La Symphonie mécanique

FESTIVAL A Calais, Jours de fête donne carte blanche à François Delarozière

Les pistons donnent le « la »

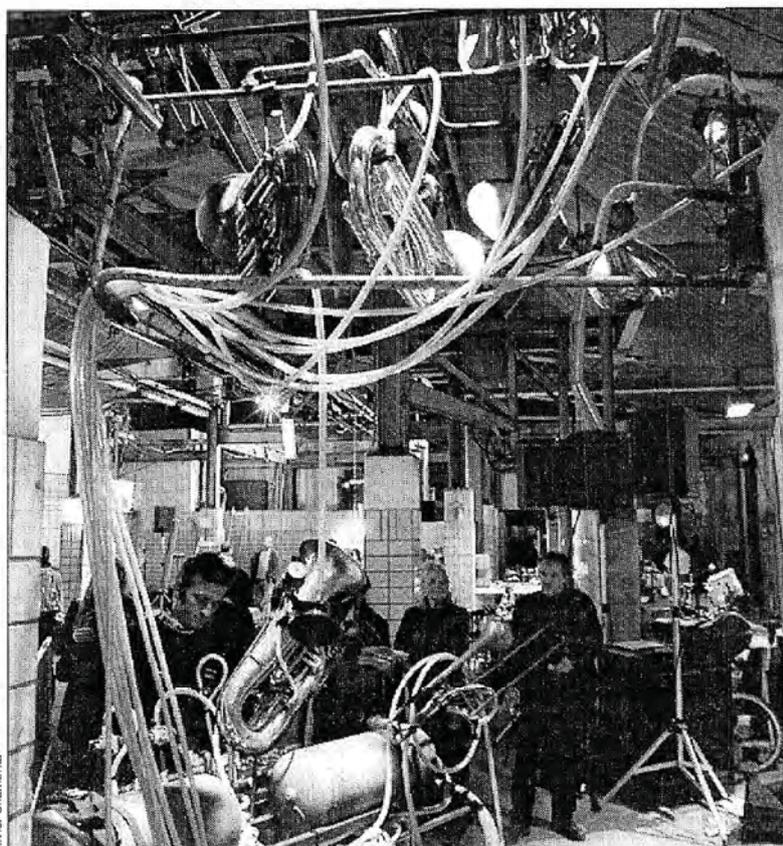
Françoise Dargent

François Delarozière aime la musique et les machines. Pas forcément les belles rutilantes qui roulent des mécaniques mais plutôt les vieux coucous pleins de boulons. Côté musique, son goût le porte plutôt vers les accords imparfaits et l'arpège grinçant. A Calais, où il invite les spectateurs à assister à sa *Symphonie mécanique*, il met à disposition des bouchons d'oreille pour ceux qui trop de cacophonie effraye.

La Symphonie mécanique, écrite à quatre mains et deux chignoles, par François Delarozière et Milo Malan est la dernière création d'un artiste qui a signé toutes les célèbres machines des spectacles de Royal de luxe. A Calais, où il la présente dans le cadre du festival Jours de fête, il s'est adjoint l'aide de Milo, compositeur, pour faire chanter ses machines. Ses compagnons d'atelier, plus portés sur le bleu de travail que sur le smoking, se sont transformés en musiciens dans une salle de concert qui sent l'huile de graissage. Les spectateurs sont invités à déambuler parmi les machines, un « pastisophone » ici, une « cocotte à flûtes » là, un « yoyodéon » ou un « piano culbuté », tous réalisés à partir de matériaux récupérés. Ici, le concertiste accorde sa Cocotte-Minute et astique les clefs à mollette avant de produire des sons.

On se souvient que l'homme avait déjà émerveillé le public dans plusieurs villes avec « Le Grand Répertoire », exposition d'engins poétiques mis en marche par leurs concepteurs devant le public. Avec *La Symphonie mécanique*, l'artiste va plus loin, dérottant le public pour mieux l'immerger dans cet art de la belle mécanique.

« Nous avons voulu casser les codes de représentation », explique François Delarozière. Le public entre dans l'atelier et se laisse guider par ce qu'il entend. Il va où il veut. Certains constructeurs continuent de travailler à l'établi même si le spectacle a commencé. Tout est à vue, les outils qui traînent ou les câbles. Ce n'est absolument pas un concert. Nous créons une matière musicale. Nous restons dans le domaine de l'esquisse et de l'improvisation aussi bien dans la construction des machines que dans la musique. »



La *Symphonie mécanique* de François Delarozière : ici, le concertiste accorde sa Cocotte-Minute et astique les clefs à mollette avant de produire des sons.

L'univers de François Delarozière sied bien à Calais. Il est l'un des habitués de Jours de fête, la manifestation organisée par le Channel, la scène nationale. Depuis 1994, date de l'ouverture du tunnel et de la naissance de cet événement, la ville cultive aussi des amitiés avec d'autres artistes qui proposent chacun des univers bien particuliers comme Royal de luxe, le Théâtre de l'unité ou le groupe F. « Nous proposons des formes artistiques non conventionnelles », souligne Francis Peduzzi, le directeur du Channel, des propositions qui peuvent intéresser tout le

monde, se greffer dans la ville. » Au sujet de François Delarozière, la chose est entendue puisque le conseil municipal l'a choisi pour être, aux côtés de l'architecte Patrick Bouchain, celui qui mènera le projet de restauration des anciens abattoirs en un lieu culturel.

La *Symphonie mécanique*, aujourd'hui et demain à 11 h et 19 h 30 au Channel. Cette 6^e édition de Jours de fête invite également le Théâtre de la Licorne, Ilotopie, Théâtre de chambre, Royal de luxe, les Cousins ou encore le Théâtre de l'Unité... Rens. : 03.21.46.77.10.



Feux d'hiver

par Bruno MALLET

L'année calaisienne de François Delarozière

FAUT-IL encore présenter François Delarozière ? Concepteur des géants petits et grands et des girafes qui ont sillonné Calais, responsable du *Grand Répertoire (machines de spectacle)* et de la *Symphonie mécanique*, architecte du Passager, le touche-à-tout nantais sera encore au centre de l'actualité calaisienne au cours de l'année 2006.

Les Feux d'hiver se terminent, place au chantier de rénovation. En quoi intervenez-vous ? J'interviens à deux niveaux. Je suis associé au cabinet B2H pour superviser l'ensemble de la rénovation. Et mon équipe de La Machine est plus spécialement chargée du mobilier : une dizaine de concepteurs travaille actuellement là-dessus, dans notre atelier toulousain.

Les Feux d'hiver se sont achevés ce matin. Place à 2006, qui verra la rénovation des abattoirs et la visite d'un éléphant. Dans les deux cas, François Delarozière est de la partie.

Vous aviez déjà dessiné le Passager. Ce que vous allez faire sera-t-il différent ?

L'esprit sera le même, mais en jouant plus sur le côté brut des murs et des sols. Du Passager on ne va garder que les gradins (qui seront agrandis), et le meuble bar. Pour le reste, tout le mobilier est en cours de dessin. Mon obsession, c'est le détail. On passe un temps fou à dessiner des choses qui, ailleurs, n'auraient aucune importance. Par exemple, les poignées de porte, pour moi, c'est capital ! C'est pour cela que tout est inventé, on crée nos pro-

pres matières premières. Composer sur des matières produites à la chaîne, cela ne nous intéresse pas. D'ailleurs, tout ce que l'on a dessiné jusqu'ici pose des problèmes de fabrication, cela prouve bien que c'est unique...

De quels bâtiments allez-vous vous occuper plus particulièrement ?

Il y a d'abord le château d'eau, que l'on va transformer en belvédère, avec des serres, des petits jardins suspendus, des espèces de salon de repos. Tout est en train de se mettre en place, ce chantier-là devrait commencer début 2007. Et puis

ce qu'on appelle pour le moment l'auberge, qui sera en fait le futur accueil, restaurant, entrée de la salle de spectacle... Là, le chantier devrait commencer très rapidement.

En septembre, vous serez encore à Calais, cette fois avec la casquette Royal de Luxe (1).

Et avec l'éléphant. Avec cette compagnie, je n'interviens plus qu'au moment du spectacle, pour diriger les manœuvres. Cette année va être chargée pour l'éléphant, puisqu'il visitera aussi Londres, Le Havre et Anvers.

À Amiens comme à Nantes, où il est déjà passé, il a connu quelques soucis de santé...

Oui, mais c'est une très grosse machine, fragile. Cet hiver, nous avons fait de très grosses modifications sur son système hydraulique. Je pense que sa période de rodage est terminée.

De nombreux Calaisiens craignent que l'éléphant n'ait pas la place de se frayer un passage sur les boulevards rénovés.

Il n'y aura pas de souci, l'éléphant est imposant, mais au total, il prend moins de place que le grand géant, par exemple. L'équipe de Royal de Luxe devrait venir faire ses premiers repérages dans les prochaines semaines.

(1) Dans le cadre de Jours de fête, à la fin du mois de septembre 2006.



François Delarozière, à côté de ce qui n'est encore que la maquette du château d'eau-belvédère des abattoirs.



Toute cette semaine, l'association La Machine, Mino Malan et François Delarozière (ici aux commandes de la machine à batterie), ont offert une superbe *Symphonie mécanique*.



**Les
Mécaniques
savantes**

Only in Liverpool: The extrovert and quirky Liverpudlian spirit

The scenes of jubilation that greeted the arrival of a 50ft spider in the Capital of Culture perfectly

illustrate the city's quirky spirit, argues Paul Vallely

Monday, 15 September 2008



PA

La Princesse stalks the streets; the arrival of the giant spider was treated with typical Liverpudlian jubilation

at the heart of the Liverpudlian character. It explains why Scousers are both flamboyantly There is a paradox extrovert and stubbornly rigid. It is why the city's response to the 50ft spider in its midst last weekend said as much about the people of this European Capital of Culture as it did about the performance artists who staged this huge, £1.8m street-theatre extravaganza.



Liverpool spider: 37 tonnes and a marvel of engineering. No, son, you can't take it home

[Lyn Gardner](#)
[The Guardian](#),

Saturday September 6 2008



A giant spider hangs from the side of the Concourse Tower in Liverpool. The mechanical spider, which will appear at different locations around the city over the next few days, weighs 37 tonnes and stands 50 feet high. Photograph: PA/Dave Thompson



ALL THE NEWS WITHOUT FEAR OR FAVOR

The Japan Times

Need to hire? Let Jobfinder work for you

The Best-Kept Secret

Jobfinder

http://jobs.japantimes.jp

Samura's Art: Original & Reproduced

Japan Screen

1-800-441-2277

113TH YEAR NO. 16,308

ESTABLISHED 1898

Saturday, April 18, 2009

4TH EDITION ¥180

Subscription: 18-9-1103

TODAY

NATIONAL

Wakeup call

Japan is graying and its birthrate falling faster than any other country in the world, a government white paper warns.

Page 2

ASIA-PACIFIC

Municipal Cupid

As South Korea's birthrate falls, a city government plays matchmaker as "the duty of the nation."

Page 4

WORLD

Bolivian death plot

Bolivian police foil an alleged plot to assassinate President Evo Morales.

Page 7



Donors line up \$5 billion for Pakistan

Pledge to fight terrorists earns Zardari tranche of global aid

By Kenji Nagano

About 20 nations and international groups pledged in Tokyo on Friday to give strife-torn Pakistan more than \$5 billion to aid after President Asif Ali Zardari vowed to continue a war against extremists still raging eight years after the Sept. 11 attacks.

Addressing the Friends of Democratic Pakistan Group Memorial Meeting, Zardari said that although he has taken up the challenge of leading his country, progress cannot be made without international aid.

"We are willing to fight, despite the fact that I lost the mother of my children," Zardari said in his opening remarks, referring to his late wife, the economist former Pakistani Prime Minister Benazir Bhutto.

"I bring a message from the people of Pakistan — we are burning," Zardari said, adding that the nation Pakistan faces don't end at its borders.

"Pakistan has played a vitally important role in efforts of the international community to counter terrorism and extremism," Prime Minister Tarvo Aso said in his opening speech at the conference.

"The international community must show its solidarity by pledging concrete assistance," he said.

Richard Holbrooke, the U.S. special representative for Afghanistan and Pakistan, announced that Washington will match Japan's \$1 billion contribution to Islamabad.

"The U.S. is committed to working with the government of Pakistan and the international community to assist the people of Pakistan," a statement by U.S. Department of State acting spokesman Robert A. Wood said.

Pakistani Foreign Minister Shah Mehmood Qureshi welcomed the donation, saying it will help his country fight terrorism and rebuild civilian institutions.

"I am sure that satisfied, I am delighted," he said.

Despite a \$1.2 billion International Monetary Fund infusion in November, Pakistan's balance of payments remains precarious.

Experts say that in addition to the negative impact of the global economic downturn, the goal of fighting the Taliban and the U.S. work

WHAT NO PHOBIA?



A 37-foot diesel-powered mechanical spider shocks the public in Yokohama Friday (clockwise) by artist going La Machine, the spider will parade through the city during a three-day event through Sunday kicking off five months of celebrations being the 150th anniversary of the port's opening to the West. To find out more about the spider, read The Japan Times' interview with its designer, Françoise Delacourte, on April 24.

'Yellow shirts' say attack politically motivated

Top Thai activist shot by gunmen

By Bangkok

The founder of the "yellow shirts" protest movement in Thailand that shut down Bangkok airports last year was shot and wounded in an assassination attempt on Friday, just days after troops cracked down on rising protesters from the rival, antigovernment "red shirts" group.

The government quickly moved to tighten security around Prime Minister Abhisit Vejjajiva, who said a state of emergency that was imposed Sunday in Bangkok would remain in place.

Vehicles carrying Abhisit were attacked twice by red-shirted protesters in the run-up to this week's vote.

Smith Luthongkhal, a media tycoon and supporter of the current government who founded the People's Alliance for Democracy protest movement to oppose previous governments, was in stable condition after surgery that removed a bullet from his skull, said Vajira Hospital Director Chaturachokekavee.

Smith's allies immediately blamed the attack politically motivated, a claim that police said was under investigation.

The red-shirted protesters have expressed anger that several of their leaders were arrested over the past week, while Smith and his allies were never prosecuted.



Smith Luthongkhal

steps and measures to lower Thailand's budgetary deficit, a matter that has been spotlighted by the political turmoil.

Government spokesman Paitoon Wattanasaporn told reporters after the drive-by shooting that the security around Abhisit would be increased and "we may not be able to discuss his plans and schedule as usual."

Smith, who won the pro-government TV channel APTV, was being driven to work before dawn Friday when at least two men in a pickup truck ambushed his car and opened fire with an M-16 and an AK-47, first aiming to shoot out the tires and then spraying the vehicle with bullets, said Bangkok police spokesman Suporn Pattana.

"Considering the nature of the attack and the weapons used, we believe it was carried out by someone with connections to the military or police."



Nantes Métropole

Avec les araignées, le Japon rêve déjà tout haut

L'aventure japonaise de la compagnie nantaise La Machine a débuté hier dans le grand port de Yokohama. Tout a commencé par un cocon qui flottait dans le port... Et c'est tout le Japon qui rêve déjà tout haut !



L'acte I des Mécaniques savantes : l'apparition d'un mystérieux cocon dans le port de Yokohama.

Depuis deux semaines à pied d'œuvre, dans la zone portuaire et près du parc Yamashita, les araignées sont enfin entrées en scène hier matin.

Entourées d'un staff énorme (75 personnes, dont la moitié de français), les deux machines ont commencé à tisser leur trame dans l'imaginaire des 3,5 millions d'habitants de Yokohama... Et des 20 millions de personnes qui habitent son bassin de population, à 45 minutes de métro du centre de Tokyo.

« C'est une première au Japon, explique François de la Rosière. S'il existe là-bas une très grande tradition théâtrale, en revanche, personne n'y a jamais vu de théâtre urbain sur un espace aussi grand. »

Comme le secret avait été bien gardé, aucun Japonais n'a eu vent de



L'installation d'une araignée dans la zone portuaire, en un lieu appelé... la trompe d'éléphant !

l'événement avant que les premiers passants ne découvrent un étrange cocon flottant sur les eaux de Bay Side. Premier acte d'un spectacle de quatre jours, accompagné de danseurs, de machines à neige, à pluie, à vent, et de seize musiciens classiques (japonais et français), perchés sur des nacelles, qui suivent la progression des mygales géantes.

Le spectacle va évoluer lentement, dans le respect du plus

strict naturalisme des deux araignées géantes. Point culminant des Mécaniques savantes : la promenade des deux araignées de 20 mètres d'envergure dans les rues de la ville.

« Nous sommes en train de vivre le plus grand projet que la compagnie ait porté jusqu'ici, confie fièrement Fredette Lampe, membre des Mécaniques savantes. Nous le sentons d'autant plus fort que les

Français qui vivent ici nous disent que notre présence est un vrai événement ! »

Les Mécaniques savantes ont d'ailleurs leurs médiateurs japonais, comme le metteur en scène Roshi, qui est aussi chef pilote de Spider 2, la deuxième araignée : « Nous expliquerons au public qu'il ne s'agit pas d'une simple attraction, mais que ce spectacle a du sens. »

Daniel MORVAN.



Le Dîner des Petites Mécaniques



Sur invitation

par Bertrand de Saint Vincent

Une pièce unique

Soirée Hermès, artisan contemporain, aux Ateliers de Pantin.

Un invité maugrée dans la file d'attente devant le vestiaire. « C'est la life »,

l'apaise son voisin.

Deux Japonaises comparent en s'esclaffant la hauteur de leurs talons : jamais elles n'ont été si grandes. En parfait maître de maison, Patrick Thomas accueille chacun de ses hôtes.

Des ascenseurs aux vitres transparentes s'élèvent au cœur de l'immeuble. De part et d'autre, de lumineux ateliers de fabrication se font face. « Prêt pour l'expérience ? » s'enquiert un responsable. Après avoir revêtu son tablier, chaque invité est pris en main. Assis sur un tabouret, une pince à coudre entre les cuisses, une aiguille dans chaque main, il entreprend de coudre, sous l'œil vigilant d'une ouvrière, une fine pièce de cuir. Exercice de concentration intense qui donne naissance à un porte-cartes. Une corne mélancolique marque la fin des travaux pratiques. Les tables dressées dans l'atrium renvoient aux différentes étapes du métier :

« tailler », « lisser », « plisser », voire « roulotter »... L'à-peu-près n'existe pas. Tout s'enchaîne dans une mécanique parfaite ; les sourires ne sont pas de composition.

François Delarozière, directeur artistique de l'association La Machine, réclame un silence total. Sur une musique cristalline, il présente le « diner des petites mécaniques ». Opération farfelue. Un homard rôti abricot moelleux est servi avec une « danse des homards » en accompagnement musical ; des catapultes distribuent le pain ; un serveur en nœud papillon, harnaché à une grue qu'actionnent deux complices, fait tourner un poivrier au-dessus des assiettes, la tête en bas. Fantaisie princière. Chaque geste semble un aboutissement. Pierre-Alexis Dumas rappelle les préceptes maison : « *Invention permanente, recherche créative* ». En quittant Pantin, à regret, nul n'en doute : Hermès est une pièce unique. ■



**La Serre volante
et
L'Expédition végétale**

tentations

VOYAGE | DESIGN | SOIRÉES | GOÛT

Jardins Beaux ares

A Chaumont-sur-Loire on verse dans le conceptuel. Au Chelsea Flower Festival on célèbre l'esthétique anglaise. Aller-retour entre deux manifestations les pieds dans l'herbe.

*www.libération.fr | L'agence D&A



Chaumont-sur-Loire, Chaumont et Chaumont (France - Belgique) ...
«C'est à Chaumont-sur-Loire que
malin le croquer dans
votre jardin. Ce qui
trahit de longue
époque, signifie très précisément ceci
«C'est la fête du printemps, la saison des
plantes. De la terre en culture des fleurs en
arrachées dans les jardins. C'est la fête
de Chaumont-sur-Loire, la fête où
se tient le fameux festival international
qui nous rassemble tous ces artistes et
contemporains. On trouve à Londres
et son championnat, soit dit en passant,
le Chelsea Flower Show qui est...»



La Serre volante qui illustre la réunion des arts et des sciences

CULTURE. Des hélices, des nacelles et des jardins suspendus à une armature en acier elle-même câblée au sol en attente du décollage.

Propulsée au bio-carburant et à l'huile de coude, prête à s'envoler dans l'atmosphère: la Serre volante de François Delarozière illustre à elle toute seule ce que devrait être le festival La Novela.

La ville de Toulouse voulait réunir les sciences et les arts sur le terrain de la création. L'oeuvre réalisée par la compagnie de La Machine en résidence à l'Usine de Tournefeuille est plantée sur les allées Frédéric Mistral.

L'étrange mécanique emprunte à la fois à Jules Verne, au jardin botanique, et à Mad Max.



Autour de la bête, des hommes en combinaison s'activent. Ils remuent du terreau, scrutent le ciel, déplacent les bacs du jardin potager. Jérôme Browning, l'un des membres de l'équipage, donne des explications. Les spectateurs, adultes et enfants d'une école primaire, écoutent bouche bée.

« Cette serre volante produit sa propre énergie sur le principe de la photosynthèse avec les plantes que nous avons amenées. Bientôt nous pourrons aussi tirer de l'énergie en nous branchant directement sur les arbres, affirme-t-il sans rire. Il y a aussi des choux, des poireaux, un bananier et de la mâche nantaise pour se nourrir pendant le vol. » Les enfants y croient, certains adultes sourient. Une jeune femme commente: *« Il a dû un peu trop fumer le gazon ».*

« En vrai, Jérôme est l'un des acteurs de ce spectacle, explique Fredette Lampre de la compagnie de La Machine. L'idée à la frontière du théâtre de rues, de l'art floral et de l'installation, est de faire réfléchir sur le rôle des plantes dans notre futur. La Serre géante a été conçue avec des artistes et des techniciens spécialisés en soufflerie, charpente et système hydraulique. »

Xavier Glemarec, 29 ans, architecte paysagiste de la ville de Nantes partenaire du projet, joue les guides. Il détaille les origines et les vertus de chacune des plantes présentes sur l'installation. *« Cette serre est une métaphore réelle du fonctionnement écologique, dit-il. Elle présente de manière poétique les réalités écologiques du monde dans lequel nous vivons. Lorsque la Machine nous a proposé de collaborer à ce projet, nous avons immédiatement accepté. »*

« Elle me fait penser aux croquis de Léonard de Vinci. Aujourd'hui ce sont des œuvres d'art, ajoute-t-il. Mais pour lui, c'était avant tout des projets scientifiques ».

L'objectif commun des expos et spectacles de la Novela, selon le concepteur de la Novela Daniel Borderies, est *« d'éveiller la curiosité des gens dans un monde dominé par la technologie, de casser cette idée selon laquelle la science est un domaine réservé à une élite ».* Le spectacle est en effet offert à la curiosité de tout le monde..

J-M.E

« L'aéoflorale », la serre volante de la Machine est visible jour et nuit sur les allées Frédéric Mistral dans le cadre de la Novela, festival des savoirs jusqu'au 18 octobre. Entrée gratuite



CULTURE La première édition du festival Novela débute demain et promet d'être déroutante

QUAND L'ART SE MET AU SERVICE DE LA SCIENCE

ALINE ROYER

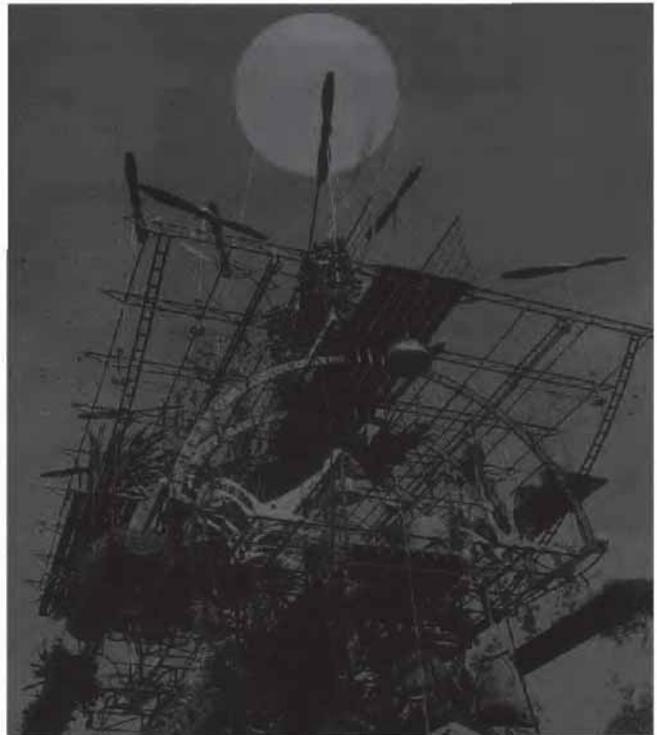
Attention, atterrissage imminent ! Une Serre Volante de huit mètres de haut se posera demain sur les allées Frédéric-Mistral, avec à son bord, une cargaison de plantes tropicales prétendues ramenées des steppes du Caucase. La venue de ce géant d'acier aux longues pattes arachnéennes est l'un des temps forts de la Novela, le nouveau festival des savoirs toulousain. Baptisée « Aéroroforale », la serre conçue par le collectif d'artistes La Machine mobilise l'imaginaire et la poésie dans le but d'interpeller le spectateur sur le réchauffement climatique.

Susciter la curiosité d'apprendre

Pour son concepteur, François Delarozzière, faire converger science et art pose la question du progrès : « Est-ce le rêve qui précède toute recherche scientifique ou la recherche qui alimente les rêves de l'homme ? »

Autre lieu, autre rencontre atypique entre les mondes de l'art et du savoir au théâtre du Vent des Signes, transformé toute la semaine en laboratoire des odeurs. Mic Moisseeff, chercheur en biologie moléculaire, y propose des ateliers d'illusions olfactives déroutants. Le vendredi soir, ce « sculpteur d'arômes » prend même le pari d'odoriser un spectacle-concert, avec une « machine à effluves ». Pour la comédienne Anne Lefèvre, l'expérience ne manque pas de sel : « J'ai hâte de voir les réactions chez le public ». Concrétisation d'une promesse électorale, la Novela, voulue « populaire » par le maire Pierre Cohen (PS), doit provoquer le désir et la curiosité d'apprendre. « La culture scientifique doit faire partie intégrante de la culture », explique l'édile. Reste à voir si l'événement, très conceptuel dans sa présentation, saura remplir cette mission. ■

La Novela, du 13 au 18 octobre. Accès gratuit. Programme complet sur www.lanovela.fr



La Serre Volante de la compagnie La Machine se posera sur les allées Frédéric Mistral.





Baloue an der Spitze, als Stahlgerüst am Boden. Aeroflote II hat gestern schillernde Neugierige auf den Markt in Dessau gelockt.

Eine Stadt hebt ab

PROJEKT Französische Künstlergruppe „La Machine“ ist mit mysteriösem Flugobjekt in Dessau-Roßlau gelandet. Großes Interesse an Inszenierung

VON CHRISTIAN SCHAFMEISTER

DESSAU-ROßLAU/MZ Ein Gerüst aus Stahl, an dem alte Leuchtmuffeln und Grün-Pflanzen hängen, einige Kabel, Propeller und Ballons an der Spitze: So präsentiert sich das Flugobjekt Aeroflote II, das seit gestern auf dem Markt in Dessau steht. Und die Inszenierung der französischen Künstlergruppe „La Machine“, die 2009 mit Ubergewinn Mariemont in Berlin für Furore sorgte, sieht auch in Dessau-Roßlau die Menschen in ihrem Bann. Viele haben auf dem vollen Markt zunächst aber nur eine Frage: Kann Aeroflote II wirklich fliegen? Natürlich nicht! Und die Installation ist selbstverständlich auch nicht eingeflogen, sondern wurde im Dessauer Techniseum gebaut. Und danach geflogen: die Franzosen der Illusion der Leute zwischen Neugier.



Crew Mitglied Emmanuel Bourgeois erläutert die mitgebrachten Pflanzen.

„Die ganze Stadt ist ab sofort eine Bühne.“

Marie Saunier
La Machine

„Klopfen sie an die Träger, ihnen folgt und deshalb ganz leicht“, erklärt Besatzungsmitglied Emmanuel Bourgeois. Gesichert wurde das Luftschiff mit den Propellern, „auch wenn es über dem Atlantik schon etwas windig war“, betont der Franzose mit einem Augenzwinkern. Und was gibt es für die Crew zu essen? „Wir bekommen nur Gemüse, richtig kochen können wir nicht“, erklärt Bourgeois. „Das ist mit unseren Gasballons viel zu gefährlich.“

Mit Witz und Charme, aber auch mit ihrem eigenartigen Botschaft bringt „La Machine“ die Leute in Dessau schnell auf ihre Seite. „Der Ansatz ist faszinierend und macht richtig neugierig, ich komme daher bestimmt noch einmal wieder“, erklärt Glöckle Jarača, die eine der ersten Neugierigen auf dem Markt ist. „Wir wissen, dass die Menschen früher nachkamen, was einmal möglich werden könnte“, erklärt Marie Saunier, Chefin der Crew. Dazu werden vor Ort „Versuche“ vorgeführt: Uhren etwa, die über ein Kabel mit der Energie aus einem Pflanzenblatt versorgt werden. Oder auch der Komposthaufen, dessen Gas strömt in die Ballons von Aeroflote II hinauf. „Wir wollen die Menschen mit den Experimenten reinschleichen auf den Arm



Gugentanz Auch viele Kinder scheuten sich die Installation an.

nehmen“, sagt Marie Saunier. „Sie sollen vielmehr sensibilisiert werden für einen vorsichtigen Umgang mit der Natur.“ Dies mit Witz und etwas Selbstironie zu machen, sei das „Mittel unserer Gruppe.“

„Um so haben die Menschen in Dessau von der Feise des mysteriösen Flugobjektes in ihrer Stadt das erste Mal am 9. August in einem „Funkraum“ erfahren. Dacht künftige für Besatzung zunächst an „schöne und unbekannte Pflanzen aus verschiedenen Klimazonen“ zu suchen. Die Forscher hoffen insbesondere in Dessau auf besonders überraschende Ergebnisse.“ Die Voraussetzungen seien sehr günstig, da Dessau sei „für ihre übergeordneten Gärtenanlagen immerhin schon sehr reich“, erklärten die Forscher.

Eingetrieben sind die Funkgeräte in den letzten Tagen bei der

Stiftung Bauhaus, die das Projekt mit der Stadt und der Hochschule Anlauf in die Wege leitete. „Diese Nachrichten waren bereits Teil der Inszenierung“, sagte gestern Andreas Kühnlein, Sprecher der Stiftung Bauhaus. Zum Kunstprojekt, das Teil des Dessauer Festwoches ist, gehörte allerdings auch, dass selbst die Verantwortlichen in der Stiftung immer nur klappchenweise über die Details informiert werden sind. „Wir mussten teilweise richtig kämpfen, umme Einzelheiten zu erfahren.“ Doch auch die wenigen Informationen, die in der Stiftung eintrafen, wurden oft zurückgehalten. „Wir wollten das Geheimnis rund um „La Machine“ auch wahren, und das hat gut geklappt“, sagte der Sprecher.

Somit aber, nach der Landung auf dem Markt, sollen die Menschen erpöndungen werden. Bereits am

AKTIONEN

Farbfest und Luther

Das Farbfest Grün wird morgen viele grüne Angebote in die Stadt Dessau-Roßlau bringen. Hier eine Auswahl:

Ab 10 Uhr: Die „Exposition végétale“ und Musiker aus Dessau-Roßlau verwandeln die Johannesstraße in eine große Bühne.

19 Uhr: Open-Air-Konzert am Anhaltischen Theater als Auftakt zur neuen Spielzeit.

21 Uhr: Aktion „Machine: Grün“ - Start der Bauhaus-Inszenierung in der Gregorius-Allee. In Anlehnung an Thomas Pynchons Roman „Gegen den Tag“ wird das Bauhaus zu einem Luftschiff. Dazu Musik unter anderem von Mark Greisd und Di Grino Kuhnle.

Verloren hat in Wittenberg

gestern Superintendent Christian Bauehl seine Wege gegen die Bevölkerung der Stadt. Austragungsort war der Markt, wo derzeit die Luther-Zwänge des Naumburger Kunsterzoppers Christian Hirt stehen. Bauehl hatte gewartet, dass es nicht gelingen würde, Punkt 17 Uhr mindestens je einen Wittenberger oder einen Freund der Stadt hinter die 800 kleinen Figuren zu platzieren. Jetzt muss der Verlierer Wittenberg verkaufen für einen guten Zweck.

24. August ergibt in einem Fank spruch der Appell an alle Bürger, „selbst Ansehen nach selbsten Pflanzen zu halten und entsprechende Exemplare aus ihrem Garten für die Wissenschaftler bereit zu halten.“ Für Marie Saunier ist das der Kern des Projektes. „Die Geschichte wird von den Wissenschaftlern zusammen mit den Menschen geschrieben“, sagt sie. „Wir als Künstler werden nicht auf einer Bühne, sondern die ganze Stadt ist ab sofort eine Bühne.“

Oberbürgermeister Klausen Kuschig (parteilos) freut sich um wie viele andere „auf eine wahrnehmbare Performance“. Und viele Dessauer sind schnell mit dem Humor der Franzosen aus Nantes klar gekommen. „Die Wittenberger haben die selber über Grünland drangehängt“, rief eine ältere Dame der Besatzung zu.



La belle machine du développement durable

Végétale et métallique, une serre volante vient de se poser place Royale, à Nantes, dans le cadre de la semaine du développement durable. Des animations autour de la biodiversité sont organisées.

Atterrissage périlleux pour l'Aéroflorale

Est-ce le aux turbulences du sommet raté de Copenhague ? La serre volante de la compagnie La Machine a improvisé un atterrissage d'urgence, place Royale. Le plan de vol prévoyait qu'elle se pose au Jardin des Plantes. Mais un coup de vent a imposé un changement de plan de vol.

C'est en tout cas le scénario donné par François Delarozère, commandant de bord, pour expliquer sa présence à Nantes. « Nous faisons route vers le lac Baïkal, le plus vieux et le plus profond lac du monde, il contient 20 % des réserves d'eau douce de la planète, et 200 espèces endémiques. »

Dé ce lieu de grande biodiversité, ce vaisseau chargé de plantes et de légumes a pour mission de se rendre en Mer Morte, l'exact opposé du lac Baïkal, pauvre en biodiversité.

L'étape nantaise sera l'occasion d'exposer au public les végétaux et espèces rares collectés au cours du voyage. « Comme ces plantes carnivores en cage. L'accès à la Serre Volante est naturellement interdit au public en raison des espèces dangereuses qui s'y trouvent. L'un de nos chercheurs a déjà perdu un morceau de fesse. »

Les chercheurs de cette « Jangada » potagère façon Jules Verne se nourrissent exclusivement de plantes. « Ils ne sont pas mécontents d'atterrir en ville, pour aller déjeuner au Carnivore et à la Cigale. »

À la recherche de la tulipe disparue

La tulipe sylvestre, qui se cueillait

jadis au bord des routes, a disparu en Loire-Atlantique. Les pesticides ont tué cette fleur. Le service espaces verts de Nantes en a reçu un millier d'exemplaires. « Nous les implantons dans des vignes bio, explique le botaniste Jacques Soignon, là où les pesticides sont proscrits. »

Place Royale, on peut en observer un exemplaire rarissime, grâce à une autorisation ministérielle, comme pour toute espèce protégée. De nombreuses autres plantes, issues de jardins botaniques du monde entier, sont également exposées.

Ecogestes, compostage, croissance verte et tutti quanti

Plusieurs dizaines d'animations sont proposées place Royale et dans toute l'agglomération, jusqu'au 7 avril. Quelques temps forts : une grande expo sur l'agriculture biologique, une pièce de théâtre, samedi 4 14 h, place Royale. Ce même lieu propose des ateliers sur la biodiversité, des distributions de graines de plantes des campagnes, des ateliers écogestes, une sensibilisation à l'alimentation équilibrée, etc.

Samedi 3, initiation ornithologique au Grand-Bottreau (sur réservation, tél. 02 51 82 22 97). Des visites du Bélem, jusqu'au 11 avril, de 10 h à 17 h 30. Mais aussi l'expo Nantes/Saint Nazaire, cette planète (lire par ailleurs), jusqu'au 2 juin à l'école d'architecture, qui accueille également une conférence sur la croissance verte, jeudi 8 à 18 h 30. Et les fans de compostage ne manqueront pas une découverte du compostage collectif qui vient d'être lancé à Trentemout (samedi 3 à 11 h, parking de la maison des îles).



Place Royale, une serre volante, éclairée et arrosée par des cornéens botanotes, est le clou de la semaine du développement durable, jusqu'au 7 avril.



Le Soir Jeudi 2 mai 2013

18 BRUXELLES

L'Aéroflorale sur le tarmac bruxellois

ENVIRONNEMENT Bruxelles, candidate capitale verte européenne 2015, est finaliste



► L'expédition végétale de l'Aéroflorale est à Bruxelles.
► Ses chercheurs rencontreront les habitants jusqu'au 5 mai.

Après Nantes en 2013, Bruxelles sera-t-elle la prochaine capitale verte européenne, en 2015 ? La capitale figure parmi les quatre fina-

listes, aux côtés de Bristol, Glasgow et Ljubljana. Cette candidature, soutenue par le fondateur et président de la Fondation polaire internationale, Alain Hubert

(lire ci-dessous), vaut à la capitale belge et européenne la visite d'une équipe de chercheurs hors du commun : l'expédition végétale de l'Aéroflorale 2.

L'engin, étonnant, est 100 % autonome et fonctionne grâce aux plantes : les ballons et les moteurs thermiques des hélices sont alimentés par le méthane issu du compostage des végétaux embarqués. Après plusieurs jours de

vol, le commandant François Delarozière (lire l'interview ci-dessous) et son équipe ont atterri à Bruxelles, au Monts des Arts. L'Aéroflorale arrive directement de Nantes, actuelle capitale verte.

L'étrange dispositif restera dans la capitale durant quatre jours (du 2 au 5 mai) afin de permettre à ses chercheurs de découvrir la biodiversité bruxelloise et d'échanger avec ses habitants. A

bord de l'Aéroflorale, coexistent département scientifique et département artistique, porté par la compagnie La Machine, qui invite les visiteurs à rêver les villes de demain. Durant ces quatre jours, les Bruxellois sont donc invités à apprendre et partager, et à nourrir l'Arbre à idées. ■

MARIE DE SCHRIJVER

www.fondation.be/ades

Alain Hubert : « Montrer l'exemple »

ENTRETIEN

Alain Hubert, pourquoi soutenez-vous la candidature de Bruxelles ?

L'environnement commence à être au cœur des préoccupations, c'est très important pour nous. Mais on ne comprend pas encore bien, dans nos sociétés occidentales, pourquoi c'est tellement important. Bruxelles doit montrer l'exemple, et ce genre d'initiative peut fédérer. Bruxelles change vite sur certaines choses, trop lentement pour d'autres, il faut soutenir ces évolutions.

Qu'identifiez-vous comme bons et mauvais points ?

Dans le positif, les efforts pour réduire les émissions de CO₂, diminuer la consommation d'eau et énergétique, notamment avec

les normes dans le bâti. Il y a aussi les déchets : moins de déchets et le recyclage. Par contre, la mobilité reste un point noir, c'est certain, on pourrait aller plus vite sur une série de dossiers, comme le Réseau express régional. Et il n'y a pas que la Région, il y a les gens aussi, les initiatives citoyennes, de plus en plus nombreuses.

Pourquoi est-ce important ? Que pourrait apporter ce label ?

C'est important pour Bruxelles d'être leader dans ce domaine. La politique énergétique, dans le cadre de l'essor démographique, c'est primordial. Et on a besoin de donner un exemple aux jeunes, c'est important, et aussi être fier. ■

Propos recueillis par M.D.S.

Appel aux Bruxellois : « Apportez vos plantes »

ENTRETIEN



Commandant Delarozière, vous dirigez l'Aéroflorale, comment a commencé l'aventure ?

Cette expédition scientifique existe depuis cinq ans. L'engin est né de la découverte scientifique incroyable qu'il est possible de capter l'énergie électrique présente dans les plantes. Depuis, nous faisons le tour du monde pour étudier la biodiversité qui pourrait fournir cette énergie électrique, l'idée étant d'éviter que l'on ait recours à une monoculture intensive de la plante la plus productive, ce serait catastrophique.

Vous venez d'atterrir à Bruxelles, qu'avez-vous identifié comme plantes intéressantes ?

Nous allons examiner, je l'espère, de nombreuses espèces,

mais nous avons identifié le chou, le houblon, l'iris...

Pourquoi Bruxelles ?

Parce qu'elle est candidate au titre de capitale verte européenne 2015. Nous venons de Nantes, actuelle capitale verte. Nous allons aller à la rencontre des habitants. L'idée est qu'ils nous apportent des plantes, plutôt locales, ou auxquelles ils sont attachés, afin que nous les emportions sur l'Aéroflorale, et étudier la biodiversité.

Combien de temps a duré le voyage ?

Deux jours. Notre vitesse moyenne est de 60 km/h, à différentes altitudes, selon les vents chauds, que nous privilégions. Nous ne dépassons pas 2.000 à 2.500 mètres d'altitude. Nous établissons un plan de vol avec les aéroports, nous sommes suivis par des météoro-

Vous restez quatre jours à Bruxelles. Parlez-nous de votre équipe, de vos recherches.

Nous sommes cuisinier-jardinier. Il y a un météorologue, un phytoséologue, des botanistes... Nous avons également un laboratoire, et de nombreuses inventions dont nous nous servons, telle la centrifugeuse pour plantes. L'idée est d'envoyer les plantes dans l'espace, puisqu'il y a du soleil, et fournir de l'électricité pour les satellites, ou fabriquer de l'oxygène. Nous avons aussi un accélérateur de croissance, une régénératrice, une berceuse, une machine à écrire afin de communiquer avec les plantes, mais elle n'est pas encore totalement au point... ■

Propos recueillis par MARIE DE SCHRIJVER



Les spectacles de Pierre De Mecquenem

Flammes

La Kermesse

Incandescences

Pyromènes #1

Inauguration en grande pompe du renouveau de Calais Nord du 8 au 11 novembre Nouveau visage de la place d'Armes : le quartier s'enflamme !

Le programme des festivités hivernales vient d'être dévoilé. Jusqu'en décembre, les Calaisiens devraient s'en prendre plein les mirettes. Et c'est peu de le dire. Premier coup de feu avec l'inauguration du monument de Gaulle-Vendroux et les quatre jours d'animations qui vont marquer la renaissance de la place d'Armes.

Terminé la poussière, le bruit, les hallets des engins de chantier... Et célébrer la renaissance de la place d'Armes, et donc le nouveau visage de Calais Nord, l'artillerie lourde est de sortie. Quatre jours de festivités basées essentiellement sur la lumière (le programme détaillé ci-contre).

L'arrivée du monument de Gaulle-Vendroux

Hier, lors d'une conférence de presse pour l'annonce des festivités d'hiver, la confirmation a été donnée : le monument de Gaulle-Vendroux est terminé. Le bronze représentant le couple, qui avoisinera les 3 mètres de haut, sera inauguré le 9 novembre. Le positionnement exact n'a pas encore été déterminé mais l'œuvre d'Elisabeth Gibot doit arriver en forte catalanienne dans une dizaine de jours. Pour l'admirer, il faudra donc encore patienter jusqu'au 9 novembre, lors de l'inauguration officielle. Jusque-là, elle sera soigneusement empaillotée, à l'abri de tout regard.

Un jour qui marquera l'histoire, assurément ! Cette œuvre de mémoire est attendue depuis longtemps. L'inauguration se fera en grande pompe. Jacques Vendroux, le petit-neveu du général, a d'ailleurs confirmé sa présence. Et la Ville pense à la suite :



Les festivités nocturnes du 9 novembre vont embraser le quartier.

« Nous croyons un événement unique, une nouvelle proposition », a indiqué Natacha Souchart, maire de Calais. Avec l'arrivée du monument, l'objectif touristique est visé. Et Claude Demasseux, de l'association qui a porté la création du monument, de voir plus grand. « Une médaille commémorative est réalisée par un commerçant. Et on est en train de concevoir un circuit interurbain de Gaulle : Colombie, la maison natale à Lille, la Belgique, Calais. »

Spectacle pyrotechnique

Après l'inauguration du bronze qui s'installera place d'Armes, une série d'animations, confiées au Chancelier de bulera dans le quartier. Au pro-

gramme, musique, poésie, marionnettes... Calais Nord vibrera, c'est sûr. La soirée du samedi 9 novembre promet d'être magique et étonnante. Un « spectacle d'art et de poésie », indique-t-on. Les artistes-machinistes (des compagnies La Fabrique, La Machine, Pierre de Mecquenem) mettront le feu à Calais Nord. Le quartier s'embrasera à la lueur d'un spectacle pyrotechnique. Des flammes, gar au sol, en hauteur, un feu d'artifice, des étincelles... La renaissance du quartier ne risque pas de passer inaperçue.

Delphine KWICZOR
Vos réactions sur
www.nordlittoral.fr

Tout le programme

Vendredi 8 novembre

- Spectacle de l'association Le camp du drap d'Or accompagné de musiciens du groupe Formis pour une immersion à l'époque de la Renaissance.

➤ 20h30, église Notre-Dame. Entrée gratuite.

Du 8 au 11 novembre

- Illumination et video mapping de l'église Notre-Dame, tous les soirs de 18h à 23h. La façade de l'édifice et l'intérieur vont se métamorphoser.

Samedi 9 novembre

- Inauguration du monument de Gaulle-Vendroux.

➤ 14h30, place d'Armes.

- Tout l'après-midi, Calais-Nord va résonner de son duo fanfares. Le Chancel sort de ses murs. A découvrir aussi : 5ms, les dédiées de la compagnie Oudot, les peintres nomades de la compagnie Nomadenté, les souffleurs, commandos poétiques... 100 marionnettes pour 100 manipulateurs seront à découvrir à 15h30 et 17h30.

Samedi 9 novembre

- Les Flammes : un parcours de feu et un spectacle pyrotechnique vont embraser Calais Nord grâce aux compagnies La Fabrique, La Machine et Pierre de Mecquenem.

➤ 2 place de 20h, place d'Armes. Accès libre.

Dimanche 10 novembre

- Concert Lumières sur les places des compositeurs régionaux avec la compagnie Lyric & Co.

➤ 14h30, église Notre-Dame. Entrée libre.

Lundi 11 novembre

- Concert gospel avec Maxime Skafra et les gospel Queens.

➤ 14h30, église Notre-Dame. Entrée libre.

NORD LITTORAL – samedi 12 octobre 2013



Accueil / Bretagne / Rennes

Rennes. Une Kermesse tout feu tout flamme et décalée



Pierre de Meoquenem de La Kermesse | OUEST-FRANCE

Agnès LE MORVAN

Publié le 25/01/2019 à 16h49

Brûte chandelles, pêche à flammes, décasseroleur... Invitée des Tombées de la nuit, la compagnie La Machine installe ce week-end ses attractions ludiques et pyrotechniques dans la cour des Ateliers du vent. Humour garanti.

LINKEDIN

EMAIL

© France Presse / AFP / Tiscali

« On retrouve l'ambiance des places de villages, festive. C'est simple comme le feu et ça plaît à tous. » Car en plus on gagne à tous les coups, « mais pas forcément ce que l'on attendait » prévient tout de même Pierre de Meoquenem.

Chocoleur et décasseroleur

Parmi les attractions un peu décalées, qui requièrent concentration et précision, il y a l'écraseur, qui consiste à écraser à l'aide d'un maillet, des boîtes contenant des pétards foellies, le chocoleur, avec des fruits à plonger dans une ganache au chocolat, mais dont le récipient est bien caché, le décasseroleur, qui consiste à tenter de décrocher les couvercles des casseroles, pour découvrir des expressions françaises en lien avec le feu, ou le pique-assiette, qui comme son nom l'indique a pour objectif de récupérer à l'aide d'une fourchette, des cornichons ou nouilleurs en chocolat ou autres surprises.



La Kermesse | JORDI BOVER



Compétition et jeu de force

Pour ceux qui ont l'esprit de compétition, il y a la pêche aux flammes, course de petits bateaux dans l'eau, et pour ceux qui aiment les jeux de force, il y a le fer de lance, « un jeu de repassage pyrotechnique, qui consiste à tenter de propulser le plus loin possible sur un rail, une sorte de fer, qui déclenche des flammes ». Et si vous avez encore de l'énergie, vous pourrez tester le brûle chandelles ou la catapulte, qui consiste à envoyer des boules en bois dans un entonnoir. C'est une ancienne machine de guerre transformée en jeu. « sur l'idée d'un médecin, qui, après la Première Guerre mondiale voulait rééduquer les blessés qui avaient perdu un bras », se plaît à raconter le plus sérieusement du monde, Yann Servoz, musicien de la joyeuse équipe. « En quelque sorte, il a inventé les premières salles de fitness ! »



La Kermesse | JORDI BOVER

Bref vous l'aurez compris, la Kermesse est avec ses jeux inspirés des arts forains et détournés, faite pour s'amuser, voyager dans l'imaginaire, « pour être proches les uns des autres, autour du feu, avec musique, lumière, guinguette », détaille Pierre de Meoquenem.

Bref vous l'aurez compris, la Kermesse est avec ses jeux inspirés des arts forains et détournés, faite pour s'amuser, voyager dans l'imaginaire, « pour être proches les uns des autres, autour du feu, avec musique, lumière, guinguette », détaille Pierre de Meoquenem.
Inspired by  CC BY-NC-SA

Samedi 26 janvier, de 16 h 30 à 1 h, et dimanche 27 janvier, de 11 h 30 à 17 h, aux Ateliers du vent. Gratuit. Avec les Tombées de la Nuit et dans le cadre des Dimanches à Rennes.

#Rennes



**Long Ma :
L'esprit du
Cheval - Dragon**



Passage du 27/08/14

Titre : JT de 13h

Présentateur : Jean-Pierre Pernaut

Heure : 14 :10 :00

Durée : 00 :00 :30

Description : Présentation du Cheval-Dragon fabriqué à Nantes en honneur du cinquantenaire des relations diplomatiques franco-chinoises





27/08/14

PAYS DE LA LOIRE

Long Ma fait ses premiers pas

Nantes (Loire-Atlantique), lundi. Long Ma, qui se dresse et crache du feu, partira pour Pékin après des essais sur l'île de Nantes. (Photo: Ouest France / Ludovic Fallot.)

UNE ÉTRANGE BÊTE sortie tout droit de la mythologie chinoise fait ses premiers pas cette semaine sur l'île de Nantes (Loire-Atlantique). Ce cheval-dragon baptisé Long Ma est une nouvelle prouesse de la compagnie la Machine à qui l'on doit déjà l'éléphant géant qui promène les Nantais en bord de Loire. Avec ses 46 t et ses 12 m de haut, Long Ma est un cadeau de la France à la

Chine pour fêter les 50 ans des relations diplomatiques entre les deux pays. Le cheval-dragon fera partie d'un spectacle organisé du 17 au 19 octobre à Pékin sur l'ancien site olympique.

La foule pourra alors le voir se dresser sur ses pattes arrière, cracher du feu et admirer la fumée qui sort de ses naseaux au rythme de la respiration gonflant sa cage thoracique. Comme à Nan-

tes, la machine restera ensuite sur place et pourra emmener des visiteurs pour quelques minutes d'un fabuleux voyage. En attendant son départ, les Nantais peuvent admirer la bête toute cette semaine pendant les essais organisés autour des ateliers situés près de la galerie des Machines sur l'île de Nantes.

PIERRE-BAPTISTE VAKOHI

Agence PROFILE PR – 72 rue de Longchamp 75116 Paris – 01.56.26.72.00



La Machine : l'imaginaire s'exporte

Installée dans d'anciennes nefs industrielles Dubigeon, la compagnie La Machine a vendu son cheval-dragon à la Chine, une opération de 5 millions d'euros.

François Delarozière a encore surpris son monde en dévoilant, sans vraiment prévenir, le cheval-dragon « Long Ma ». Cette créature de 45 tonnes, haute de 12 mètres, l'œil rouge et le naseau fumant, a fait ses premiers pas sur l'île de Nantes avant de s'engouffrer, le 27 septembre dernier, dans un avion Antonov pour la Chine.

Cette figure mythologique, financée par un mécène chinois, participera aux célébrations du cinquanteième des relations diplomatiques entre la France et la Chine. C'est un coût d'éclat pour François Delarozière et sa compagnie La Machine, installés à Nantes dans les anciennes nefs Dubigeon, proche de celles d'Alstom. L'opération « Long Ma » a représenté un budget de 5 millions d'euros, dont 2,8 millions pour le seul cheval-dragon, et le reste pour le spectacle et le transport.

La créature a dû être fabriquée en seulement huit mois, par 60 personnes avec la contribution de 15 entreprises locales, mettant notamment en œuvre une propulsion hybride diesel-électrique innovante. La compagnie est surtout connue pour « Le Grand Eléphant » mécanique circulant sur l'île de Nantes depuis 2007. Ce robot géant est devenu l'un des emblèmes de la ville. « Mais notre vocation est de travailler dans toute l'Europe, voire

dans le monde entier », explique François Delarozière. Ainsi, les « Mécaniques savantes », mettant en scène des araignées mécaniques géantes, ont été présentées à Liverpool, capitale européenne de la culture en 2008, puis au Japon, à l'occasion du cent cinquantième anniversaire du port de Yokohama. « Liverpool a payé 1,5 million d'euros pour cela et près de 600.000 personnes ont vu la machine, si chacun dépense 10 euros par jour pendant quatre jours, cela réinjecte 6 millions d'euros, sans parler du retour en termes d'image », expose François Delarozière, conscient des réalités économiques de sa compagnie.

15 entreprises locales ont participé à la fabrication du cheval-dragon.

La Machine, se place au carrefour de l'événementiel et de l'aménagement urbain, comme celui de La Roche-sur-Yon, en Vendée. Là, François Delarozière anime le renouveau de l'austère place Napoléon en y implantant un bestiaire (crocodile, hippopotame...) inspiré des savants qui accompagnaient Bonaparte en Egypte.

La compagnie emploie 13 permanents, 50 en équivalent temps plein et jusqu'à 150 en saison haute. Son budget oscille entre 3,5 et 4,5 millions d'euros avec 70.000 euros de subventions émanant de la DRAC et du Conseil régional des Pays de la Loire. ■



A Nantes, les friches Alstom se muent en pôle du numérique et de la création

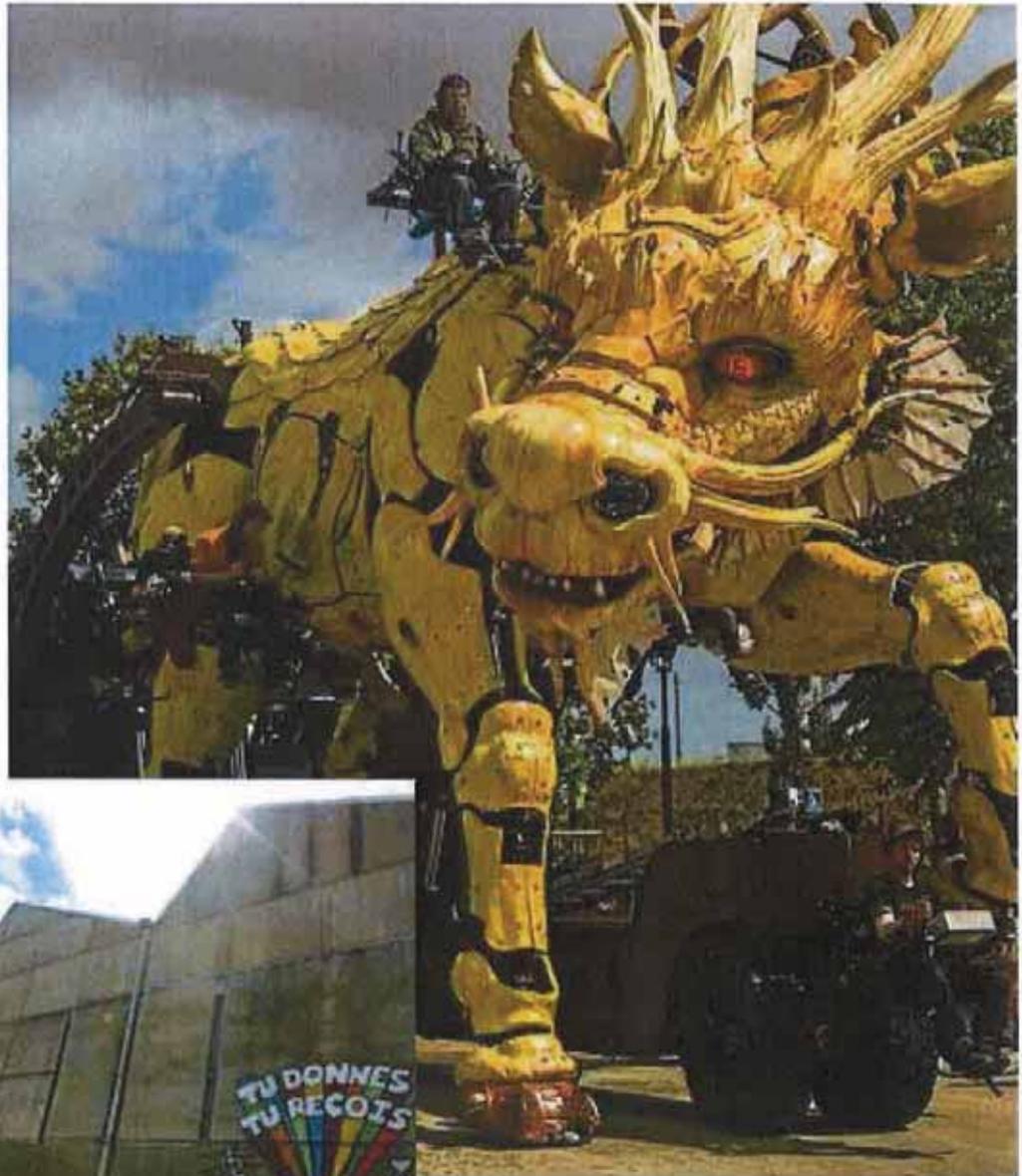
● Près de 50 millions d'euros d'investissements publics et privés pour réhabiliter les anciennes friches industrielles de Nantes.

PAYS DE LA LOIRE

Emmanuel Guimard
— Correspondant à Nantes

Les anciennes halles Alstom font forte impression par leurs volumes, à deux pas du centre-ville de Nantes, derrière l'austère palais de justice de Jean Nouvel. « Près d'un millier d'ouvriers travaillaient ici », raconte Jean-Luc Charles, directeur de la Samoa, la société d'économie mixte qui pilote la réhabilitation de ces nefs qui s'étendent sur 1,5 hectare, pour 25.000 mètres carrés de surface utile. « Bientôt, un millier de personnes viendront de nouveau y travailler quotidiennement », poursuit-il. Les prochains occupants ne seront plus des « cols bleus » de l'activité métallurgique d'antan, mais des « cols blancs » ou des étudiants et des créateurs de start-up aux tenues plus informelles. Car les halles Alstom sont appelées à devenir le centre du quartier de la création, lancé par Jean-Marc Ayrault, lorsqu'il était maire de Nantes, en 2009. La réhabilitation des halles 1 à 6, officiellement présentée le 26 septembre, doit s'achever début 2018. Le programme mobilisera 50 millions d'euros d'investissements publics et privés.

Côté privé, c'est le p



La réhabilitation des friches industrielles de Nantes sont porteuses d'une véritable dynamique créatrice. Les halles Alstom (à gauche) sont appelées à devenir le centre du quartier de la création, quant aux anciennes nefs Dubigeon, elles ont vu naître le cheval-dragon. Photos Sipa - Bourgeau





Passage du 20/10/2014

Titre : Non Stop

Présentateur : Céline Pitelet

Heure : 11:47:42

Durée : 00 : 00 : 24

Description : L'essentiel de l'info – La chine et la France ont célébré les 50 ans de leur relation avec un superbe spectacle. Le dragon- cheval à Nantes est rapidement présenté



Agence PROFILE PR - 72 rue de Longchamp 75116 Paris- 01.56.26.72.00



Passage du 13/10/2014

Titre : Le 5/7

Présentateur : Philippe Reltien

Heure : 05:55:11

Durée : 00 : 01 : 47

Description : Le ministre des Affaires Étrangères Laurent Fabius doit se rendre à Pékin pour célébrer le 50e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine. Reportage. La compagnie La Machine, venue de Nantes, se prépare pour le spectacle d'ouverture qui aura lieu au stade olympique de Pékin. Itw de François Delarozière, directeur de la Machine. Il donne des explications sur le système de barriérage pour protéger les scènes.



Agence PROFILE PR - 72 rue de Longchamp 75116 Paris- 01.56.26.72.00



Passage du 19/10/2014

Titre : Le 13heures

Présentateur : Laurent Delahousse

Heure : 13 :16 :27

Durée : 00 : 03 : 05

Description : Des Nantais célèbrent à Pékin le 50ème anniversaire des relations entre la France et la République Populaire de Chine. Reportage. Ils ont transporté un "cheval dragon" de 45 tonnes qu'ils font défiler dans la capitale. Itws de Chinois à propos de la symbolique autour de cet animal mythique, et de François Delarozière, Directeur et fondateur de la compagnie "La machine". Il souligne les différences de culture entre les deux pays.



Agence PROFILE PR - 72 rue de Longchamp 75116 Paris- 01.56.26.72.00



17/10/14



Mi-dragon, mi-cheval: un automate français enflamme Pékin

Durée: 00:47

Descriptif :

La créature mécanique géante, corps de cheval et tête de dragon, se cabre, sa gueule ouverte crachant flammes et fumées dans la nuit pékinoise, avant d'engager le combat avec une gigantesque araignée: le spectaculaire automate est un hommage de la France à la mythologie chinoise.



REPORTAGE François Delarozzière, l'homme des « machines » de Nantes, a présenté à Pékin « Long Ma ou l'esprit du Cheval-Dragon », point d'orgue du cinquantenaire des relations diplomatiques entre la Chine et la France

Les Chinois adoptent un dragon venu de France

PÉKIN
De notre envoyé spécial

L il fallait « le » voir, écailles de bois, carcasse de métal, haut de 12 mètres, large de 5, roulant des yeux, crachant le feu et l'eau par la gueule et les naseaux, pattes, cou et tête articulés. Il fallait l'entendre rugir, s'élançant d'un pas rapide malgré ses 35 tonnes, à l'assaut de l'Arnaignée mauvaise, tout aussi imposante avec ses 13 mètres de haut, son corps pesant une trentaine de tonnes, ses huit pattes de 800 kilos chacune.

« Lui », c'est Long Ma, le Cheval-Dragon offert à la Chine par la France, à l'occasion des manifestations célébrant le cinquantenaire des relations diplomatiques entre les deux pays, le 26 janvier 1964, aux chaudes heures de la guerre froide (lire aussi sur la-croix.com). Conçu et fabriqué dans ses ateliers par le Nantais François Delarozzière - le fondateur de la compagnie La Machine, inventeur du Grand Éléphant, de la Fourmi géante, du Héron volant... -, il est venu ressusciter à Pékin un mythe chinois, vieux de près de 2 500 ans : celui des origines de l'humanité (lire ci-dessous).

Mettant en mouvement leurs créatures fabuleuses, c'est ce mythe qu'ont choisi de traduire en images Delarozzière et les siens. Intitulé *Long Ma Jing Shen (L'Esprit du Cheval-Dragon)*, le spectacle, proposé sur l'immense esplanade du site du parc olympique de Pékin, s'est déroulé du 17 au 19 octobre. Soit trois jours d'une saga quasi ininterrompue en neuf épisodes mobilisant du matin à la nuit des milliers de spectateurs chinois, fascinés, médusés. Armés d'appareils photo ou de caméras vidéo, les bras et les mains tendus vers le ciel pour mieux fixer les images, ils formaient une véritable forêt humaine, défilant, bousculant tout sur son passage, suivant tantôt le Dragon, tantôt l'Arnaignée, se réunissant en masse compacte au point exact de leur rencontre.

Trop petits dans cette foule pour assister au spectacle autrement que sur les écrans des portables, les enfants étaient hissés sur les épaules des parents.

Certains spectateurs avaient appris la présence de Long Ma par la presse et la télévision ; d'autres l'avaient découvert sur Internet, par des amis ou, par hasard, étaient déjà présents sur le site olympique. « Il n'y a pas eu assez de billets mis en vente, se plaignent-ils, ils sont partis très vite. Mais nous ne pourrions en avoir qu'un seul, un couple et son petit garçon. » Ils ont obtenu de la mairie de Pékin, de la France (et plus encore de la France) un billet rien. Voir le spectacle. Ils ne sont pas



Long Ma, le Cheval-Dragon, à Pékin. Une saga en neuf épisodes sur trois jours avec des milliers de spectateurs chinois fascinés.

« Long Ma porte en lui le rêve chinois. Celui d'un dragon qui se réveille et s'ouvre au monde. »

près d'oublier les images. Lâchant des « oh » à chaque fois que le Dragon crachait le feu ; lançant des « ha » quand l'Arnaignée expulsaient des jets d'eau à plus de 40 mètres de haut. « On n'a jamais vu ça en Chine. »

Il y a aussi cette quinquagénaire s'approchant du Dragon pour lui envoyer des signes d'amitié afin, avouait-elle, de « recueillir ses bonnes ondes. Pour nous, poursuivait-elle, cet animal représente la quintessence de l'esprit chinois et des vertus que l'on apprend aux enfants dès l'école : le dra-

gon, lié à l'empereur, symbolise la fortune, la puissance suprême, l'unité de la Chine ; le cheval, la force, la vitalité, la persévérance. Ce qu'il y a de magnifique, ici, c'est la manière dont les Français ont su rendre tout cela vivant. Ils sont bluffants ! »

Certes, l'omniprésence de la police et des services de sécurité ont limité la portée de l'entreprise. Le spectacle de rue s'est mué en spectacle plus traditionnel, présenté dans un espace rigoureusement circonscrit par d'infranchissables barrières. Si François

Delarozzière le regrette, il tempore. « Pour la Chine, ce genre est inédit. Je comprends que les autorités se soient inquiétées, même à tort. Elles n'ont pas l'habitude des mouvements de foule, ni l'expérience du théâtre en milieu ouvert urbain. J'ai tout de même réussi à transformer un espace public en terrain de jeu, de vie. »

Le pari n'était pas gagné à l'avance. Pour créer le spectacle et son Dragon, Delarozzière et son équipe ont bénéficié d'un délai très court - à peine un an entre la commande lancée par l'ambassade de France et l'Institut français, et sa concrétisation. L'idée même du Cheval-Dragon s'est imposée tardivement. Elle a été suggérée par Adam Yu, homme d'affaires et mécène chinois, qui a pris en charge la totalité de la part française du budget - 5 millions d'euros. « Long Ma, précise-t-il, porte en lui le rêve chinois. Celui d'un dragon qui se réveille et s'ouvre au monde. Ni arrogant ni menaçant, mais affectueux et mignon. »

DOHDI MÉRIZIÈRE

REPÈRES

LA LÉGENDE DE NŌWA

« À l'origine du monde, la déesse Nōwa, après avoir créé les hommes, leur dépêcha son fils, le gentil cheval dragon Long Ma, pour les soutenir en cas de malheur. Las, celui-ci s'endormit aux abords de la Cité interdite, tandis qu'une guerre entre des dieux provoquait le chaos, bousculant

les équilibres, déchainant les éléments. Profitant d'une béance dans le rideau du ciel à la suite de ces événements, une araignée géante se glissa à son tour sur terre. Maîtresse des cinq éléments, agressive et douce, tout à la fois yin et yang, elle défit l'envoyé de Nōwa. Leur combat fut terrible. Long Ma fut blessé. Cependant, touchée par sa bravoure, l'araignée renonça à le mettre à mort. À la lutte sans merci succéda la réconciliation. Depuis, Long Ma est demeuré à jamais le protecteur de la Chine.

sur www.la-croix.com
Retrouvez notre diagramme.



culturematch/spectacle

UN DRAGON FRANÇAIS ENFLAMME PÉKIN

Pour célébrer les 50 ans de nos relations diplomatiques avec la Chine, la compagnie nantaise La Machine a créé l'événement avec une représentation éblouissante.

PAR PHILIPPE HUBLETTE

Laurent Fabius et Adam Yu (à sa dr.) saluent François Delarozzière après le spectacle. A dr., l'Armignée et les manipulateurs de la compagnie La Machine.



François Delarozzière sur le site olympique. La foule des Pékinois dompte Long Ma, le Cheval Dragon, à coups de... portables.

LONG MA, LE CHEVAL DRAGON, FAIT 13 MÈTRES DE LONGUEUR, 12 DE HAUTEUR ET 16 AVEC SES AILES DÉPLOYÉES.

François Delarozzière rêvait de la place Tiananmen, il a dû se contenter du Parc olympique de Pékin. Le maître d'œuvre de la compagnie La Machine est un doux utopiste. Les autorités chinoises ne lui ont jamais dit non. « Mais elles ne m'ont pas dit oui ! » plaisante-t-il en pleine représentation de son spectacle grandeur nature « Long Ma, l'esprit du Cheval Dragon ». Aucune amertume pour autant. Delarozzière et son équipe ont fait de cette esplanade abritant le fameux stade en forme de nid d'oiseau ou le bassin de natation translucide des espaces à vivre. Clou d'une année croisée qui célèbre cinquante ans de relations diplomatiques entre la France et la Chine sous l'égide de l'Institut français, Long Ma aura eu droit aux honneurs de la presse et de la télévision locales, et à la visite de quelques ministres de passage.

Pour mener à bien ce projet initié à Pékin par Anthony Chaumuzeau, il aura fallu de la patience, de l'enthousiasme et quelques millions d'euros. Pas facile en ces temps de disette. C'est un mécène chinois et plutôt francophile, Adam Yu, qui a joué les bienfaiteurs. Ainsi le Cheval Dragon de 40 tonnes a pu voir le jour en moins d'un an – un record du côté de La Machine et ses ateliers nantais. François Delarozzière, en digne héritier de Jules Verne, ne cesse d'inventer des mondes imaginaires où les éléphants mécaniques transportent le petit peuple et où le moindre manège a des allures de féerie. Long Ma est encore un autre défi : un cheval avec une tête de dragon qui crache le feu, rue dans les brancards et tire la langue, qu'il a bleue, percée d'une petite perle. C'est surtout une technologie de pointe sous une carapace de bois. « On invente un autre type de machine entre le biologique et le mécanique », résume Delarozzière. Son « monstre », il l'a griffonné à Buenos Aires où il se produisait avec ses collaborateurs. « J'ai plongé dans la culture chinoise et sa symbolique. » Après, il a fallu persuader les édiles locaux, notamment le maire de Pékin, que l'on pouvait proposer un spectacle déambulatoire. Qui plus est





dans un pays où le moindre mouvement de foule est suspect. « Disons qu'il y a le point de vue des autorités et celui du public. Et dans les yeux de ce dernier on a vu trois jours durant des étincelles et de l'émotion. »

Du 17 au 19 octobre, une foule colorée est venue aux rendez-vous qui rythmaient le parc, billet gratuit réservé sur Internet en main. De jeunes branchés, des familles modestes à la mise un peu guindée, beaucoup d'enfants et de téléphones portables...

Arrivés un mois avant, les 80 membres de La Machine ont fraternisé avec des musiciens et des techniciens chinois recrutés pour l'occasion. Quant aux policiers, plus tatillons qu'agressifs, ils n'étaient pas les derniers à dégainer leur appareil photo.

Côté français, de l'ambassade à l'Institut, il a fallu séduire et calmer les inquiétudes. Pour François Delarozière, il était hors de question que les spectateurs ne puissent pas circuler, au moins les deux premiers jours : « Le mouvement est au cœur de ma démarche et de ma pratique artistiques. Les machines se meuvent. Et le public doit pouvoir les suivre. »

Histoire de densifier l'action, une autre bestiole aux dimensions hors normes était de la partie. L'Araignée, « la danseuse », comme l'appelle Delarozière, avec ses pattes de 800 kilos, ses 13 manipulateurs et sa grâce un peu gauche. On l'a vue taquiner le Cheval Dragon aussi bien que les premiers rangs.

Après le show, François Delarozière espère que les Chinois vont s'approprier Long Ma qui, sur son dos, peut transporter quelques cavaliers. Acquis par la société d'Adam Yu, Winland, il appartient aujourd'hui, selon ce dernier, « aux habitants de Pékin, de la Chine et du monde ». On ne plaisante pas par ici avec les symboles. « Nous ne sommes pas dupes de la situation politique dans le pays, mais si on peut apporter un souffle de désir et un peu de rêve », lâche Delarozière. Dans la célébration de ce cinquantenaire lancé par Sophie Marceau et qui continue avec une exposition Rodin ce mois-ci à Pékin, Long Ma aura été le plus inattendu des cadeaux. Dans la foule du premier jour, un homme n'hésitera pas à nous interpellé d'un « Magnifique ! Merci la France ! ». L'effet Long Ma, sans doute. ■

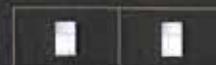
www.france-chinego.com



LE NOUVEL *Observateur* Photos

27/08/14

24 heures en images



2 / 100

Après son célèbre éléphant, l'île de Nantes a donné naissance à une nouvelle créature mécanique, le dragon Long-Ma, ici vu lors de son essai technique le 26 août. Mais celui-ci ne va pas prendre racine en Loire-Atlantique : il doit déménager dans un mois en Chine, et s'y installer de manière définitive, dans le cadre du 50^e anniversaire des relations diplomatiques franco-chinoises.

(AFP PHOTO / JEAN-SEBASTIEN EVRARD)

Publié le 26-08-2014 - Mis à jour le 28-08-2014 à 13h07 par Le Nouvel Observateur

Mots-clés
ACTUALITE

Partager cette image



Partager



14030



15269



22400



335



Agence PROFILE PR – 72 rue de Longchamp 75116 Paris – 01.56.26.72.00



The Telegraph

28/08/14

Enormous mechanical dragon prowls French city

The city of Nantes becomes home to a giant, moving, fire-breathing dragon



By Olivia Rzadkiewicz, video source Newsflare

4:21PM BST 28 Aug 2014

 2 Comments

A huge mechanical dragon has been paraded through the streets of **Nantes, France**.

The 12 metre high horse-dragon, named 'Long-Ma', was built by French theatre company La Machine as a gift to the people of China to celebrate the 50th anniversary of diplomatic relations between China and France.

The elaborate machine weighs 45 tonnes and can gallop, lie down, blow smoke out of its nostrils and breathe fire out of its mouth.

Long-Ma will be flown to Beijing next month, but not before it has perfected its gait on the streets of the city this week.



ÉVÉNEMENT. Du 14 au 23 août, le cheval dragon a séduit environ 300 000 personnes à Nantes

« La magie a encore opéré »

François Delarozière, qui a conçu le cheval-dragon Long Ma avec son équipe, revient sur dix jours d'engouement populaire.

Presse Océan : Quelle est la recette de ce nouveau succès ?

François Delarozière : « La capacité qu'a le cheval dragon à saisir les mouvements, les expressions... et la manipulation. Il y a aussi eu une vraie rencontre entre le cheval-dragon et le lieu. La magie a encore opéré. On a eu des regards de spectateurs, des retours absolument extraordinaires. Il y avait un mélange de jubilation, de plaisir, de joie, d'envie de la part du public. Sur certaines sorties, notamment le dernier week-end, on frôlait les 20 000 personnes. Au total, même si c'est très compliqué d'évaluer, on a dû atteindre les 300 000 ».

Que vous ont dit les spectateurs ?

« Je prenais souvent du recul, je me promenais dans la foule et j'entendais les réflexions : *Il est beau, Regarde ses yeux, On a l'impression qu'il est méchant ou au contraire qu'il est gentil.* Il y avait tout un tas de discussions sur la vie présumée de cette machine vivante ».

L'objectif était aussi de compléter la formation des personnels chinois...

« Oui et ce n'est pas terminé, ils reprendront pour une session de formation. Les ingénieurs chargés de la maintenance sont devenus de vrais manipulateurs. Ils ont



François Delarozière estime qu'il y a eu « une vraie rencontre entre le cheval dragon et le lieu ». Photo PO-NB

réussi à insuffler de la vie, à faire vivre la machine comme nous on sait le faire. Je les ai félicités parce que les trois dernières sorties étaient

extrêmement vivantes, gérées dans le temps avec des mouvements cohérents du début à la fin ».

Que va maintenant devenir le cheval-dragon ?

« On travaille avec la Chine sur les conditions d'arrivée d'ici un an ou un an et demi.

Adam Yu, le propriétaire, a un projet immobilier avec un hôtel et d'autres équipements dont la maison du cheval-dragon. En attendant, Long Ma reste à Nantes. Il doit passer des homologations et on poursuit le travail de formation. Et pourquoi pas, dans ce temps, refaire un spectacle avec les Chinois s'il y a des acheteurs ».

Le reverra-t-on en France ?

« Il y a des pistes en France et à l'étranger. Le cheval dragon seul ou avec l'araignée comme au format Pékin. On envisage aussi qu'il puisse simplement se promener dans un espace public. Rien de précis pour l'instant ».

Comment avance le projet d'arbre aux hérons ?

« On attend que Nantes métropole rende son étude de faisabilité puis il y aura une décision politique. On espère avoir des nouvelles le plus rapidement possible. Les entreprises sont prêtes à démarrer, la chambre de commerce est là, le public est en attente. Dans la continuité des Machines de l'île, j'ai la conviction que c'est le projet qu'il faut pour Nantes et la région. C'est une espèce de rêve éveillé qui s'est construit à Nantes, qui est connexe à son histoire. Il ne faut pas s'arrêter là et faire simplement de l'architecture. Une ville, c'est autre chose ».

Propos recueillis par Mathieu Gibert

BIO EXPRESS

François Delarozière, 51 ans, est le directeur artistique de la compagnie La Machine à Nantes, créateur de Long Ma.





ÉVÉNEMENT. Cet été, la rédaction de Presse Océan a suivi la ligne verte pour la quatrième fois. Parfois séduite, parfois déçue, elle a été emballée par le cheval dragon Long Ma **Long Ma a boosté le Voyage à Nantes**



Le cheval dragon met le feu au VAN

Fantastique. À quelle heure sort le cheval dragon ? Chaque matin la même question. Une fois les horaires connus chacun s'élançait sur le parc des chantiers à la recherche de Long Ma. Son créateur évalue à 300 000 le nombre de spectateurs en 10 jours. Chaque rencontre fut magique. Dans les mains des manipulateurs chinois en formation, la machine prend vie. Son regard, ses mouvements, ses expressions nous transportent. Dans un conte, un mythe ? Face à ce géant qui se cabre et crache du feu, nous redevenons tous des Lilliputiens. L'éléphant, lui-même, semble s'interroger sur cette créature. La force du cheval dragon était là : laisser la place au rêve, à l'imaginaire. Quand la Machine n'écrit pas l'histoire, chacun l'invente.

Photo PO - Mathieu Bourreau

Quelles sont vos œuvres préférées ?



Jean-Marcel Périllon, 70 ans, Mauves
« Spectacula au théâtre Graslin est une œuvre très intéressante. Sur la scène, on découvre un grand espace tandis que la salle paraît plus petite que ce que j'imaginai. Nos petits-enfants ont beaucoup aimé sauter sur les maniques de la lune et les œuvres de l'ont. »



Tom Sarrebaourse, 16 ans, Paris
« J'ai beaucoup aimé Long Ma le cheval dragon. J'ai été le voir mercredi dernier, c'était génial. J'ai aussi apprécié les chaises, place du Bouffay. C'était coloré avec un côté fête foraine. J'ai aussi apprécié la sculpture qui ressemble à un hérisson sur l'île de Nantes. »



Claire Boué, 75 ans, Saint-Sébastien
« J'ai adoré le cheval dragon et les sculptures végétales du jardin des Plantes. L'exposition au château était magnifique. C'est simple, j'ai tout aimé dans le Voyage à Nantes cette année. J'aime ma ville. Aujourd'hui, je la fais découvrir à mes enfants et petits-enfants. »



Olivier Cibron, 32 ans, Chicago
« À vrai dire je n'ai pas fait grand-chose du Voyage à Nantes. Bien sûr, j'ai beaucoup aimé le cheval dragon Long Ma. C'est très original. Il m'a rappelé le dragon du film *L'histoire sans fin*. J'ai aussi redécouvert le passage Pommeraye que je n'avais pas vu depuis longtemps. »

L'INFO EN PLUS

Les résultats de notre consultation en ligne. Hier, sur presseocean.fr, nous vous avons demandé de donner vos coups de cœur et déceptions de cette quatrième édition du VAN.

Votre top 10

- 1° : Stellar
- 2° : Spectacula
- 3° : On va marcher sur la lune
- 4° : Le Feydball
- 5° : De l'art des enseignes
- 6° : Ultima
- 7° : Le Skate à drome
- 8° : Solo group show
- 9° : Flamands et Hollandais
- 10° : Asie Rider

Votre flop 10

- 1° : Terre en chantier
- 2° : Stellar
- 3° : Le Feydball
- 4° : Ultima
- 5° : Solo group show
- 6° : On va marcher sur la lune
- 7° : Claude Cahun
- 8° : Flamands et Hollandais
- 9° : Le Skate à drome
- 10° : De l'art des enseignes



LA MACHINE DIT AU REVOIR À OTTAWA

PAGES 2-3



PHOTO: GUY APOSTOLAKIS/LE DROIT

ACTUALITÉS

Une soirée tout feu, tout neige

Long Ma et Kumo se sont livrés un dernier duel avant de quitter Ottawa



VALÉRIE LESSARD
vlessard@ledroit.com

La soirée s'est teintée du rouge du feu et du blanc de la neige, alors que le combat à finir entre le cheval-dragon Long Ma et l'araignée Kumo s'est terminé dans une grande finale de 90 minutes qui a laissé le public comblé. Le passage de La Machine à Ottawa, en grande première nord-américaine, s'est donc conclu dimanche soir dans un concert d'éloges. Entre autres parce qu'un plus grand nombre de personnes ont pu suivre l'action entre les deux créatures, sur les plaines LeBreton.

Long Ma, qui avait fait une sieste sur l'île Victoria, a notamment longuement marché sur le pont de la rue Booth, puis sur la promenade Sir John A. Macdonald avant de venir prendre position sur la « scène fixe » où l'ultime s'est déroulée. Pendant ce temps, Kumo jouait de ses huit pattes et épatait la galerie.

« En ce qui me concerne, cet événement est ce que j'ai vu de plus spectaculaire présenté à Ottawa en ma vie! » s'est exclamée Gladie McQueen, au terme de la représentation.

Ce sera difficile de faire mieux, mais une chose est certaine, Ottawa est aujourd'hui « sur la carte ». La Machine s'est rengorgée la semaine dernière, qui s'était pointée sur le devant de la scène quatre heures avant le début du spectacle afin de s'assurer d'être aux premières loges.



Tous les effets étaient en place, dimanche soir, pour en mettre une fois de plus plein les yeux et les oreilles à ceux qui s'étaient déplacés pour dire au revoir à La Machine. — SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

Ce sentiment était partagé par Brianna Nasrallah, qui avait d'ailleurs partagé des photos sur les réseaux sociaux, au cours de la soirée.

« Une chose est certaine, Ottawa est aujourd'hui « sur la carte! » »

— Gladie McQueen, une spectatrice comblée

« Tout le monde me demande où j'ai pu voir ces créatures et je suis fière de leur dire que c'est chez moi, à Ottawa! » a clamé la jeune femme, qui n'en revenait pas encore d'avoir pu admirer les deux bêtes géantes d'aussi près.

Stephen Gagné, lui, a suivi Long Ma et Kumo pendant les quatre jours de la pièce de théâtre de rue

de la compagnie française, soit depuis le « réveil » de l'araignée, jeudi soir.

« Ça fait 17 ans que j'habite ici, et c'est de loin la meilleure performance à laquelle on a eu droit en ville depuis, et ça inclut les festivités du 1^{er} juillet », a-t-il mentionné.

Tous les effets étaient en place, dimanche soir, pour en mettre une fois de plus plein les yeux et les oreilles du public.

Entre la mousse neigeuse qui tombait à gros « flocons », les jets d'eau crachés sur le public par Kumo et les flammes crachées vers le ciel par Long Ma, il y avait aussi la trentaine de choristes des Cantata Singers, qui accompagnaient pour l'occasion la douzaine de musiciens juchés dans des nacelles.

QUELQUES BÉMOLS

La grande finale s'est ainsi tenue devant une foule — une fois de plus

fort compacte et difficile à évaluer — de plusieurs dizaines de milliers de personnes, sur les plaines LeBreton et autour.

Ce site, nettement plus vaste et mieux configuré pour accueillir un maximum de gens, a donc pu faire le plein de spectateurs, contrairement à la pelouse devant la Cour suprême, samedi soir. Malgré les écrans géants positionnés sur la rue Wellington pour permettre au public refoulé par-delà l'espace vert, plusieurs sont repartis passablement déçus de ne pas avoir pu voir quoi que ce soit ou irrités d'avoir été retenus prisonniers de la foule trop compacte à leur goût.

« Ce n'était pas notre choix numéro un comme site, mais c'est celui sur lequel nous nous sommes rabattus », a commenté le grand manitou d'Ottawa 2017, Guy Laflamme, conscient de ce bémol dans une partition autrement bien orchestrée.



Le Gardien du Temple

In France, a Giant Spider and a Minotaur Roam, and Sleep



The Minotaur, named Astérion, slowly made its way through the streets of Toulouse, France, on Friday as part of an immersive art exhibition. Eric Cabanis/Agence France-Presse — Getty Images

By Alissa J. Rubin

Nov. 3, 2018



PARIS — Imagine looking out the window one morning and seeing a gigantic spider perched on the roof of a neighboring building — its eight legs extending to the street below.

Then you walk downtown and realize that a 50-foot-tall creature with the head of a bull and the body of a man was looming above you.

Hallucinating? Not in Toulouse, France, where the city has given itself over to an immersive form of street theater, bringing to life creatures like the giant spider and the Minotaur, the mythical monster from Greek mythology that is half bull and half man and said to have lived in the center of a maze on the island of Crete.

Both creatures are the conception of François Delarozière, the artistic director and leading creative force behind La Machine, a theater company that works with technicians and designers to fabricate mechanical creatures on a vast scale and creates public spectacles around them.





Le Gardien du temple, le 1^{er} novembre, à Toulouse. ILLU. DAVID

Un Minotaure mécanique s'installe à Toulouse

La créature de François Delarozzière, visible à l'année, s'inscrit dans le projet urbain du quartier Montaudran

SPECTACLE

TOULOUSE (HAUTE-GARONNE)

Il pèse 47 tonnes, affiche des mensurations effarantes de 13 mètres de haut sur 16 de long, mais possède la taille fine. Il asperge loin lorsqu'il fulmine et sue à grosses gouttes pour peu qu'il s'énervé et se cabre. Ce monstre magnifique est le Minotaure, impressionnant animal mécanique articulé jus-

qu'aux poumons, vedette du spectacle monumental *Le Gardien du temple*, mis en scène par François Delarozzière. Le patron de la compagnie La Machine, inventeur, depuis 1999, de créatures géantes aujourd'hui connues dans le monde entier comme le cheval-dragon Long Ma, a ajouté une belle bête à son « cheptel ».

Le Minotaure, alias Astérior, s'est réveillé le 1^{er} novembre en ronflant dans les rues de Toulouse. Il s'endormira le 4 novembre dans son immense « écurie »,

la Halle, nouveau lieu d'exposition, situé dans le quartier Montaudran. Entre-temps, il aura erré dans le centre historique sous l'aile de la gigantesque araignée Ariane planant sur les toits. Il aura détourné des feux de signalisation, fait flamber des torchères... Accompagné par dix-neuf musiciens et un ténor perchés dans des nacelles, cet opéra en quatre actes et quatre jours qu'est *Le Gardien du temple* s'offre Toulouse pour cadre de scène.

Il hybride un mythe, une mécanique géante, une ville, dans un trip urbain vertigineux que la passion de la foule mue en expérience collective. « Notre théâtre prend appui dans l'espace public où se joue la vraie vie, précise Delarozzière. Il est aussi au service de projets urbains comme ici, celui de la réhabilitation du quartier Montaudran. J'ai cherché une machine dédiée à Toulouse. J'ai marché dans les rues, je m'y suis perdu... Peu à peu, le Minotaure est né. »

Expérience troublante
Depuis son apparition sur le papier, en 2012, la bête a évolué. « Je lui ai tanné le cuir, inscrit des cicatrices, tatoué ses inscriptions à la feuille d'or... », confie son créateur. En pleine répétition, le 26 octobre, sur la piste de l'Aéropostale - celle de Saint-Exupéry -, où la Halle a été bâtie, Astérior hypnotise. Renverser la nuque pour plonger le regard dans ses yeux bleus en train de battre des paupières est une expérience hautement troublante. Cette méga-marionnette aux super-pouvoirs convoque un flot de sensations uniques.

Un équipage de dix-sept opérateurs, dont onze lovés sur son cou, son dos, active la moindre de ses palpitations sous la houlette du « directeur de manœuvres », Yves Rollet, tandis qu'au micro

Dix-sept opérateurs, dont onze lovés sur son cou, son dos, activent la moindre des palpitations de la méga-marionnette

Sylvain Praud bruite ses râles en direct. « Le mouvement, c'est le vivant, insiste Delarozzière. La théâtralité du Minotaure tient d'abord à son interaction avec l'homme. Le parti pris artistique serait tronqué de sa force dramatique sans la présence des danseurs, des machinistes, qui soulignent le rapport homme, machine, mouvement. » Le Minotaure, qui a exigé plus de deux ans de travail, a rassemblé une équipe de soixante ingénieurs et constructeurs. Il a coûté 2 800 000 euros. Les nouvelles technologies permettent une sophistication extrême de son comportement.

Ses membres supérieurs sont animés par deux manipulatrices situées devant lui. Chacune a un de ses bras glissé dans un exosquelette à capteurs. Leurs mouvements génèrent ceux d'Astérior. Bouger de 3 centimètres équivaut pour le Minotaure à une amplitude tellement folle qu'elle nécessite des réglages minutieux. Un lever de main ne prend pas le même sens lorsqu'il est reproduit par un animal de plusieurs tonnes. Entre l'échelle humaine et celle de la mécanique, les repères sont pulvérisés.

En revanche, dans l'immensité des 3 000 m² de la salle d'exposi-

tion de la Halle, dont la surface totale atteint 8 000 m², notre Minotaure semble (presque) perdu. Construit sur une friche industrielle, d'un coût global de 14 millions d'euros, ce bâtiment simplement somptueux sera inauguré le 9 novembre. La grande galerie regroupera cent cinquante machines de tous les genres et gabarits conçues par François Delarozzière et ses amis Inventeurs, comme celle à effets capable de créer de la neige, des fumigènes...

« Je peux enfumer une pièce entière », s'amuse Delarozzière, qui sait ce qu'immensité urbaine veut dire après avoir investi le port de Yokohama (Japon) et le centre de Pékin (Chine). Dans un coin, devant une des incroyables sculptures musicales, le danseur et comédien Stéphane Chivot converse avec des guides-conteurs fraîchement embauchés pour bientôt raconter au public les légendes de chacune. A quelques pas, le Minotaure Café a déjà sorti les tables créées par Delarozzière, tout comme les escaliers et les lustres.

« Machine de ville »

Le projet de la Halle est aussi démesuré que l'imagination de François Delarozzière. Basé originellement dans la région toulousaine, cet artiste passé par les Beaux-Arts à Marseille, collaborateur entre 1983 et 2005 de Royal de Luxe à Nantes, où il a dessiné quelques-unes de ses plus belles créatures comme le Géant, rêvait d'ouvrir un lieu pérenne pour ses machines. « Pour qu'elles sortent de leur conteneur et qu'elles existent en dehors des spectacles, commente-t-il. Je veux aussi les mettre à disposition du public. »

Le Minotaure a d'emblée été construit pour balader sur un pa-

laisseur de la ville. « La Halle attend 250 000 visiteurs par an; Astérior ne va pas chômer. »

Dans ce nouveau quartier de Montaudran, la Halle, qui fait partie des projets phares de la métropole toulousaine, est annoncée comme un atout pour le « tourisme culturel » par la mairie, qui soutient le projet. Elle s'appuie sur le succès des Machines de l'Île de Nantes. Créé en 2007 avec Pierre Orefice, cet espace centré autour de l'atelier de construction de Delarozzière a pour vedette Le Grand Éléphant. Il accueille annuellement 700 000 personnes, dont certaines aiment à se balader le long de la Loire à dos... d'éléphant. « Je n'aime pas les parcs d'attractions, affirme Delarozzière. Ce que je propose ici se situe sur le chemin entre la maison et le lieu du travail en s'inscrivant dans le quotidien de chacun au cœur de la ville. » ■

ROXITA BOISSEAU

Le Gardien du temple, jusqu'au 4 novembre. Toulouse. Week-end inaugural de la Halle de la Machine, du 9 au 11 novembre. De 4,50 € à 16 €.

Vous écrivez ?

Éditions Amalthée
rechercheur de nouveaux auteurs

Envoyez vos manuscrits :
Éditions Amalthée
2 rue Cluzy - 48000 Florès (Cantal)
Tel. 02 40 75 60 78
www.editions-amalthee.com

COULISSES

Samedi 3 novembre 2018

Les machines de François Delarozière atterrissent à Toulouse

▶ 5 minutes

François Delarozière s'installe à Toulouse dans le quartier Montaudran dans La Halle de la Machine. Visite de ce lieu permanent à la mémoire de ses machines géantes.



Photo©Jordi Bover

François Delarozière sur les répétitions du Gardien du temple © Jordi Bover

François Delarozière est connu pour ses grandes machines articulées. Il les présente partout dans le monde, de Pékin à Buenos Aires. Il pose ses valises à Toulouse, sur l'ancienne piste de l'Aéropostale, dans le Quartier Montaudran, dans une grande halle dessinée par l'architecte Patrick Arotcharen. 17 mètres de haut et 80 mètres de long. 5000 m² d'exposition.



12/13 : Journal national Édition du samedi 3 novembre 2018

diffusé le sam. 03.11.18 à 12h25



Minotaure, araignée... des machines géantes débarquent à Toulouse



JT 20H - La Ville rose est tout ce week-end le théâtre du nouveau spectacle de la compagnie La Machine. Un minotaure et une araignée sont les héros de cet opéra urbain hors norme.

03 nov. 20:32 -

D'imposantes machines ont envahi les rues de Toulouse ce week-end. Des géants d'acier, héros d'un opéra urbain hors norme, qui se fera en quatre jours et quatre actes. Ces derniers sont partis à la rencontre des habitants avec pour chef de bande un étonnant minotaure. Le public a été séduit par la représentation du mythe d'Ariane qui devrait attirer 450 000 spectateurs.

Ce sujet a été diffusé dans le journal télévisé de 20H du 03/11/2018 présenté par Anne-Claire Coudray sur TF1. Vous retrouverez au programme du JT de 20H du 3 novembre 2018 des reportages sur l'actualité politique économique, internationale et culturelle, des analyses et débats sur les principaux thèmes du jour, des sujets en régions ainsi que des enquêtes sur les sujets qui concernent le quotidien des Français.





LE 12/45 / M6
Vendredi 2 novembre 2018





À Toulouse, un minotaure géant se promène en ville

Astérior le Minotaure s'est réveillé vendredi matin. Ce géant de 43 tonnes déambule dans les rues de Toulouse à la recherche de sa demi-sœur, l'araignée Ariane. Pendant quatre jours, il est le héros d'un opéra urbain. Il ira ensuite s'installer à la Halle de la machine, dans le sud de la ville.

Mise en ligne le 02/11/2018

Florian Huyler



Emotion dans les rues de Toulouse pour les déambulations du Minotaure



AFP / ERIC CABANIS



Astérion le Minotaure dans les rues de Toulouse le 2 novembre 2018

Astérion le Minotaure s'est réveillé vendredi matin et a commencé ses déambulations dans le vieux-Toulouse sous les regards ébahis et les applaudissements nourris de la foule venue assister à l'opéra urbain de "La Machine".

"On se sent tout petit", observait un spectateur venu de la Drôme, "impressionné" par le colosse de six étages de haut, penchant son regard bleu translucide et ses naseaux fumants vers les minuscules têtes massées aux

fenêtres de la place du Capitole, au cœur de la Ville rose.

Dans la foule pour assister au réveil d'Astérion, le maire LR Jean-Luc Moudenc, tout sourire, s'est félicité de "l'engouement des Toulousains et au-delà, pour ce spectacle totalement inédit" et cette "aventure extraordinaire".

"On l'a attendu, on est ravis d'être là pour son réveil et sa rencontre avec l'araignée", observe une mère de famille. "C'est ouf", lâche son adolescent. Plus loin, une fillette se réfugie dans les bras de son père, "j'ai peur", lance-t-elle au passage du mastodonte de 47 tonnes.



AFP / ERIC CABANIS



Astérion le Minotaure place du Capitole le 2 novembre 2018



Culture & Savoirs

OPÉRA URBAIN

À Toulouse, le minotaure est le Gardien du temple

La Halle de la Machine a ouvert ses portes à Toulouse. Un long week-end d'inauguration qui succédait à un autre, au cours duquel la compagnie La Machine sortait son dernier-né : le minotaure, désormais emblème toulousain.

Toulouse (Haute-Garonne),
correspondance.

C'est un colosse de 14 mètres qui s'est réveillé vendredi 2 novembre dans le centre de Toulouse. Astérior le minotaure, fait de 47 tonnes de bois, d'acier et de cuir, a ouvert ses grands yeux aux longs cils. Immédiatement, la magie a opéré. La veille, Ariane l'araignée, de 20 mètres d'envergure, avait fait seule son apparition, laissant encore un peu planer le mystère sur celui que tout le monde attendait. La rencontre s'est produite au croisement de deux rues. Et le Gardien du temple, de la compagnie La Machine, a emporté la foule subjuguée...

Quatre jours durant et en quatre actes, Ariane et Astérior ont déambulé dans le dédale de la vieille ville. Faisant son entrée place du Capitole ou traversant le Pont-Neuf, entre les murs des ruelles ou sur les grandes avenues, au passage caressant la cime des arbres, Astérior imposait tout à la fois sa force et sa fragilité, le torse et le museau lacérés de ses combats passés, le flanc doucement mû par les va-et-vient de sa respiration, les naseaux exhalant son souffle. Ariane avançait en souplesse, laissant deviner son arrivée par ses pattes aperçues dans le reflet d'une vitre. « C'est le mouvement qui dote nos machines d'une charge émotionnelle », explique le directeur artistique de la compagnie François Delarozière (également créateur des géants de Royal de Luxe). « C'est un langage de matière et de vitesse où la musique pose le cadre. » L'orchestre et un ténor, sur des nacelles portées par des chariots élévateurs, soulignaient avec poésie cet incroyable opéra urbain.

Un mystère bien gardé

Il aura fallu huit ans à la compagnie La Machine pour concevoir ce minotaure dans ses ateliers des Machines de l'île à Nantes. Huit ans durant lesquels le secret sur « le gardien du temple » a été farouchement gardé, tandis qu'il se forgeait une légende autour des origines de la Ville rose. Partant d'une prophétie découverte en 1993 dans les vestiges de l'antique temple de Castorole, place Esquirol, la compagnie s'est approprié le mythe du minotaure. Un minotaure qui, à l'instar de



« C'est le mouvement qui dote nos machines d'une charge émotionnelle », explique le directeur artistique de la compagnie François Delarozière (également créateur des géants de Royal de Luxe), à l'origine d'Astérior. Eric Cabanis/AFP

celui de Jorge Luis Borges, dont François Delarozière avoue s'être inspiré, n'est pas le monstre que l'on croit. « On m'a privé de tout et maintenant j'ai peur », songe Astérior au centre de son labyrinthe. « Ce minotaure, c'est le mythe adapté à ce monde d'aujourd'hui. On pense aux réfugiés, à la Syrie, à l'exploitation de l'homme par l'homme, aux pauvres contre les riches. C'est un monde où nous avons fabriqué nous-mêmes notre labyrinthe », explique François Delarozière.

LA COMPAGNIE
LA MACHINE
A DEUX ATELIERS
À NANTES ET
TOURNEFEUILLE,
OÙ SONT REPRÉSENTÉS
DE NOMBREUX
HÉTÉROTES.

Sur la piste des géants

Plusieurs fois, le spectacle aurait pu ne pas voir le jour. Le maire actuel, Jean-Luc Moudenc (L.R.), avait vilipendé le projet initié par

son prédécesseur Pierre Cohen (PS) pendant la campagne des municipales de 2014. Un projet dont il se félicite aujourd'hui. L'opéra urbain, qui attendait 400 000 spectateurs, a attiré près de 900 000 Toulousains et touristes. Et ce minotaure n'était que le prélude à un projet plus vaste, la Halle de la Machine. Installée dans le quartier Montaudran, le long de la piste mythique de l'Aéropostale en cours de réhabilitation (700 mètres ont déjà été rénovés, 1100 mètres sont encore à venir), elle a ouvert ses portes lors d'un week-end inaugural, du 9 au 11 novembre. Elle accueille désormais toutes les machines de spectacle de la compagnie, qu'elles pèsent 60 tonnes ou quelques grammes. On y retrouve la cocotte

à flûte de la Symphonie mécanique, la machine à faire rougir les pommes de l'Expédition végétale, la roue à assiettes du Dîner des petites mécaniques... toute une collection de sculptures vivantes qui animent l'espace public en permanence. Le minotaure se promène tous les jours sur l'ancienne piste des géants de l'Aéropostale et dans le nouveau quartier alentour en construction, et peut faire voyager 50 personnes sur son dos. Les araignées sortent le samedi. « Il fallait faire naître ce minotaure au cœur de Toulouse, que le quartier s'approprie nos machines, ensuite le reste du monde. » Cette halle est une partition culturelle dont le Gardien du temple a joué les premières notes. Point d'orgue, le minotaure fait désormais partie de l'identité de la ville, comme le grand éléphant à Nantes. »

GÉRALDINE KORBLUM



La Machine débarque à Toulouse

Son éléphant géant a fait sensation à Nantes. C'est désormais dans la Ville rose que s'installe la compagnie de rue la Machine. Spectaculaire !



François Delarozière, le fondateur de la Machine.

DE NOTRE CORRESPONDANTE
ARMELLE PARION
À TOULOUSE (HAUTE-GARONNE)

Une araignée de 6 t et de 20 m d'envergure. Un éléphant de 12 m de haut, dont la trompe crache de l'eau et qui promène les visiteurs sur son dos. Si vous avez déjà visité Nantes, vous connaissez sans doute ces gigantesques créatures mécaniques, hébergées depuis quelques années sur l'île des Machines.

Et voilà que ces créatures s'apprentent à partir à la conquête de Toulouse. La compagnie de rue la Machine s'est vu confier par la Ville rose une immense halle d'exposition de 5 000 m², aux façades de verre, qui abrite plus de 1 500 pièces, Buffles ou libellule du manège Carré Sénart, machines volantes, catapultes à pain, machines à boire du vin ou à fabriquer de la neige... 80 de ces créatures seront exposées en permanence.



Cette immense araignée manipulée depuis sa tête est l'une des stars du spectacle « les Mécaniques savantes ». Elle et d'autres amicales bestioles envahiront Toulouse jeudi prochain.

« Il ne faut pas voir cette halle comme un musée, mais plutôt comme une exhibition permanente, une écurie où l'on prépare des chevaux de course, qui se produiront dans le monde entier. Elles vont voyager pour des spectacles », précise le directeur artistique, François Delarozière, qui fit ses armes dans la célèbre compagnie Royal de Luxe.

GARE AU LÂCHER DU MINOTAURE

Qu'on se rassure, Nantes gardera son Carrousel, son éléphant et ses attractions foraines. Elle attend d'ailleurs l'arrivée, en 2022,

de son Arbre aux hérons, une structure monumentale de 50 m de diamètre composée de 22 branches sur lesquelles poussera de la végétation. Mais une bonne partie des créatures mécaniques de la compagnie ont élu domicile à Toulouse.

C'est sous l'auvent de la halle de la Machine que le public découvrira, dans quelques jours, la dernière création monumentale en date : un minotaure de 47 t et 14 m de haut. L'œuvre a nécessité à elle seule deux ans de travail et 2,5 M€ de budget. Le mastodonte d'acier, de bois et de cuir, dont les ailes de 15 m de long

sont garnies de plumes dorées à la feuille d'or, sera le protagoniste principal du « Gardien du Temple », un spectacle déambulatoire programmé du 1^{er} au 4 novembre en avant-première mondiale dans le labyrinthe des rues de Toulouse. Puis l'inauguration de la halle de la Machine sera fêtée du 9 au 11 novembre, avec moult spectacles.

Halle de la Machine, avenue de l'Aérodrome-de-Montaudran à Toulouse. Inauguration du 9 au 11 novembre, puis ouverture du mardi au dimanche, de 14 heures à 18 heures. De 4,50 € à 9 €, www.halldelamachine.fr



CULTURE

François Delarozière, un enchanteur à Toulouse

THÉÂTRE DE RUE Début novembre, le créateur des Machines de l'île, à Nantes, fera vibrer le cœur de la Ville rose avec une araignée géante et un Minotaure. Aperçu.

L ARMELLE HELIJOT
photographie pour LE FIGARO
SHOWS SPÉCIAL À TOULOUSE

La lune, pleine ce soir-là, semble éclairer la scène incroyable. Loin de Toulouse, dans un lieu à l'écart des foules, François Delarozière dirige les opérations nocturnes. Les répétitions de l'extraordinaire spectacle intitulé *Le Gardien du temple*, que sa compagnie, La Machine, va offrir à Toulouse du 1^{er} au 4 novembre pour marquer l'installation d'un certain nombre de ses créations dans une halle immense, édifiée spécialement, dans un quartier en devenir de la Ville rose. François Delarozière ne quitte pas l'île de Nantes où demeurent bureaux de conception, et ateliers de construction et où sont présentées un certain nombre de sculptures vivantes et autres inventions.

Double événement ces jours-ci : le spectacle et l'inauguration de la Halle de la Machine. Un magnifique bâtiment de verre, d'acier, de bois, posé en bordure d'un lieu sacré : la piste de l'Aéropostale où, avec l'ingénieur Latécoère, les légendes, Jean Mermoz, Antoine de Saint-Exupéry, notamment, s'envolaient. Leurs visages sont peints sur les palissades qui ferment une partie du

site, château et ateliers de montage, en cours de réhabilitation tandis qu'au loin poissent les immeubles d'habitation ou de bureaux d'un quartier en devenir sous la direction de l'urbaniste David Mangin.

Un spectacle total

La Halle a été dessinée et édifiée par Patrick Arotcharen. Elle est à l'échelle des machines, des créatures, des personnages qu'elle abritera et que le public pourra découvrir à partir du 9 novembre. Lumineuse, légère d'apparence, avec son auvent, ses fins piliers qui soutiennent un toit en plans inclinés, elle sert actuellement à la préparation du *Gardien du temple*. Atelier des costumes de Gaëlle Choveau pour les comédiens machinistes qui accompagneront le voyage de l'araignée géante, Ariane, et de son ami Astérior, le Minotaure, dans le dédale des rues du cœur de Toulouse. Les visiteurs pourront faire des promenades sur le dos de ces « personnages » à partir de l'ouverture, le 11 novembre.

Revenons au 24 octobre, nuit de pleine lune. Haute dans le ciel, elle semble s'inscrire entre les cornes d'Astérior. Les astrologues vous le diraient : cette lune est justement en Taureau... Une centaine de personnes, hommes et femmes, sont sur le pont, mimascales à côté

de l'araignée géante et du Minotaure. L'air est aussi doux qu'au centre de la Crète où naquit, selon le mythe grec, Astérior, fils de Pasiphaé et d'un taureau blanc. Homme à tête de taureau enfermé dans le labyrinthe de Dédaïle qui s'en échappa en s'envolant. Dans la capitale française de l'aviation, alors que l'on aperçoit parfois le monumental Béhuga d'Airbus dans le ciel bleu d'automne, tout fait donc sens...

François Delarozière a inventé l'histoire du *Gardien du temple* pour Toulouse. Il a donné au spectacle la structure d'une pièce de théâtre. Un prologue, le 1^{er} novembre au matin et toute la journée, avec apparition des protagonistes, et un premier acte, la nuit venue. Le lendemain, 2 novembre, trois scènes différentes pour l'acte II. Samedi 3 novembre, acte III en trois scènes, puis, dimanche 4, guidé par Ariane/l'araignée géante, Astérior trouvera le temple... Tout ce scénario est raconté dans un petit livret distribué aux Toulousains ces jours-ci. Il est illustré de dessins de Stephan Muntaner. Pas de photos. François Delarozière rêve d'une surprise totale... Les affiches disséminées dans la

47 tonnes

Pour une taille de 12 mètres : ce sont les dimensions du Minotaure fait de bois pâle et d'acier

ville laissent deviner la silhouette du Minotaure. Mais rien de plus. Le 24 octobre, c'est la scène 3 de l'acte II qui était répétée. Astérior, fatigué, s'est endormi. Ariane/l'araignée va le réveiller. Spectacle total, *Le Gardien du temple* est accompagné d'une composition musicale de Mino Malan interprétée par une quinzaine de musiciens qui sont installés dans des nacelles accrochées très haut au-dessus des chariots. C'est superbe. Un jeune ténor, Paul Crémazay, chante, inlassable. Autre artiste indissociable des créations de La Machine, Polo Loridant, le magicien des effets spéciaux. Mais ici, chacun compte. Chacun a une tâche bien précise à effectuer pour assurer la représentation dans sa fluidité et dans la sécurité indispensable. Lumière, fumée, son, musique, tout est orchestré au millimètre, au soupir près. L'araignée est connue. Elle a même voyagé au loin. Les Anglais de Liverpool l'ont nommée « The Princess ».

Ici, elle est donc Ariane. Avec ses dix hautes pattes, son corps oblong, elle ne fait pas peur parce qu'elle se déplace

d'une manière harmonieuse et possède une face bienveillante. Elle a une petite sœur qui, pour l'heure, dort au loin, sous la Halle. Astérior, lui, personne ne le connaît encore. Il est splendide. Sous l'autorité de l'ingénieur Yves Rollot, le taureau-homme se meut avec une souplesse hallucinante. Il possède un exosquelette.

Assises au pied de son torse, deux jeunes femmes actionnent les bras du géant simplement en faisant les gestes avec leurs propres membres. François Delarozière l'a dessiné et des sculpteurs, des peintres, ont figuré les détails de son corps hybride. Il est grand. Très grand. Douze mètres et quatorze lorsqu'il se cabre... Car s'il a des épaules, une cage thoracique d'homme, son corps est celui d'un taureau qui se lèverait comme un cheval. Sa respiration est visible. Ses côtes se soulèvent. Ses naseaux fument. Sous des paupières bordées de longs cils, de ses yeux sont bleu pâle, il vous regarde. ■

Spectacle de rue gratuit. Le Gardien du temple, du 1^{er} au 4 novembre, dans le centre de Toulouse. La Halle de la Machine, week-end d'inauguration du 9 au 11 novembre, 3, avenue de l'Aérodrome-de-Montaudran, Toulouse (31).



Répétition du spectacle *Le Gardien du temple*, avec Ariane, l'araignée géante, et les nacelles où sont installés les musiciens. JORDANOVIC

29



« C'est la nature qui m'inspire »

Dessinateur au trait magnifique, François Delarozière, 55 ans, est connu dans le monde entier. Les « machines vivantes » de sa compagnie La Machine ont voyagé partout autour du monde, de Chine au Canada, en passant par la Grande-Bretagne et la France. À Nantes, et désormais à Toulouse, son imagination fertile est celle d'un plasticien poète au service de l'urbanisme. Il éveille les villes. À Montaudran, site de l'Aéropostale, à Toulouse, c'est un immense quartier qui va naître et passer de la recherche pointue au divertissement.

LE FIGARO. - De quand date le projet de Toulouse ?

François DELAROZIÈRE. - Dès 2009, Pierre Cohen, le maire de la ville, avait été intéressé par notre présence et nous avions proposé l'idée du Minotaure en 2013. Sa défaite aux élections, un an plus tard, avait mis un coup d'arrêt au projet. Son successeur, Jean-Luc Moudenc, maire et président de Toulouse Métropole, l'a repris. Le concours sur la halle, en bordure de la piste de l'Aéropostale, a abouti. Et le Minotaure est là !

Que vient-il faire à Toulouse ?

La lecture d'une nouvelle de Jorge Luis Borges, dans son recueil *L'Aleph*, m'a frappée. S'il évoque Buenos Aires, j'y ai vu Toulouse et son labyrinthe de petites rues du centre. Je connais bien la ville pour y avoir vécu et travaillé quatorze ans. Le Minotaure n'est pas incongru : le

taureau est très présent, notamment par la légende de saint Sernin, qui, sous le nom de Saturnin, connu le martyre, accroché à un taureau furieux. Le nôtre est très pacifique. Il y a aussi, bien sûr, la proximité de l'Espagne, la culture d'Occitanie.

Ce sont donc la littérature et les légendes qui vous inspirent ?

Non. Ce qui m'inspire, c'est la nature. Le spectacle de la nature, sa connaissance. Je ne me souviens jamais de mes rêves, mais en marchant, en arpétant les paysages, je rêve, je comprends ce qui pourrait s'inscrire ici ou là. Je l'ai fait à Calais où nous avons présenté le Dragon et où nous développons un grand projet avec la maire, Natacha Bouchart.

Qu'est-ce qui a été le plus formateur ?

Je pense que c'est la personnalité de mes parents. Mon père est un bricoleur de génie qui m'a donné le sens de la construction. Ma mère est musicienne, polyinstrumentiste.

Qui est le plus important chez vous : l'ingénieur ou l'artisan ?

La spécificité de la compagnie La Machine est qu'ils sont indissociables. La haute technologie, et, par exemple l'exosquelette du Minotaure, ont besoin de l'art des sculpteurs du bois, des docteurs à la feuille, et des « comédiens-machinistes » qui sont les âmes même du Minotaure ou de l'araignée. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR A. H.



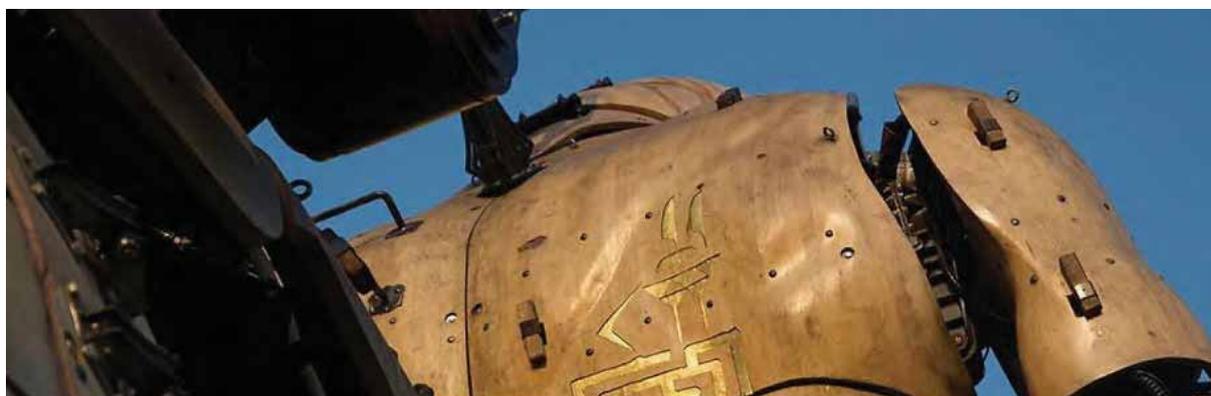
François Delarozière devant la Halle de la Machine, qui abrite l'araignée et le Minotaure.

JORDI BOVER



Spectacle

Philippe Noisette / Critique Danse | Le 02/11 à 04:00



Spectacle Emmanuel Bourgeau

Le Gardien du Temple

de François Delarozière, jusqu'au 4 novembre, dans les rues de Toulouse. www.lamachine.fr

Le créateur François Delarozière a eu plusieurs vies, d'abord dans l'ombre de Royal de luxe, puis à la tête de La Machine, fondée en 1999. Depuis, il ne cesse de mettre en scène des araignées XXL, un cheval-dragon à Pékin ou le « Grand Répertoire », expo-spectacle triomphant. Cet automne, il s'installe à Toulouse : un nouveau lieu, La Halle de la Machine, abritant ses créations, sera inauguré du 9 au 11 novembre. En prélude, un spectacle tout neuf : **Le Gardien du Temple** et son Minotaure (photo ci-dessous). De quoi émerveiller petits et grands. **Ph. N.**





Jérémy Bouver

Le Gardien du temple

Les araignées géantes, minotaures et autres créatures mi-fabuleuses, mi-monstrueuses de la compagnie La Machine débarquent à Toulouse. Au programme, un spectacle dans les rues de la Ville rose du 1^{er} au 4 novembre avant de prendre part à l'inauguration de la Halle de La Machine qui accueillera une exposition permanente ainsi que des espaces conviviaux amenés à se pérenniser.

Spectacle Du 1^{er} au 4 novembre, Toulouse
Week-end d'inauguration Du 9 au 11 novembre,
Halle de La Machine, Toulouse



UN MINOTAURE À L'ASSAUT DE TOULOUSE

SPECTACULAIRE La compagnie La Machine installe ses automates géants et autres mécanismes farfelus à Montaudran, quartier en devenir de la Ville rose

Envois spécial
Toulouse (Haute-Garonne)

Depuis jeudi et jusqu'à ce soir, nombreux sont les badauds qui se frottent les yeux dans les rues de Toulouse... Et se pincent pour s'assurer qu'ils ne rêvent pas ! Il y a de quoi : *Le Gardien du temple*, nouveau spectacle de la compagnie de théâtre de rue La Machine, a été spécifiquement pensé pour la Ville rose autour de deux automates gigantesques. D'une part, un Minotaure haut de 13 mètres et pesant 46 tonnes à lui seul. De l'autre, une araignée tout aussi imposante, d'une envergure d'environ 20 mètres lorsqu'elle déploie ses pattes. Faits de bois et de métal, ces deux monstres sont de véritables œuvres d'art ayant nécessité des mois de travail à des ingénieurs, des sculpteurs, des soudeurs, des charpentiers, des peintres... C'est le plus paisiblement du monde que ces créatures démesurées, parfaitement articulées de façon à bouger, marcher, pourquoi pas trotter ou vous fixer de leurs grands yeux, fendent la foule ébahie. Vivantes, pas bien méchantes, elles ont la fière allure de jouets émouvants plutôt que celle d'ogres ou de robots terrifiants.

Car pour se mouvoir, chacune d'elles mobilise pas moins de quinze manipulateurs qui, tels des Lilliputiens juchés sur Gulliver, sont placés à même le géant. Ils sont ceux que François Delarozière, scénographe et metteur en scène de cette parade surréaliste, appelle les « comédiens machinistes ». Armés de casques, de talkies-walkies, de manettes ou d'exosquelettes, tous participent de façon parfaitement synchronisée à la mise en mouvement de leurs montures géantes. Autour de leur barnum, à pied ou à bord de petits véhicules, d'autres humains déclenchent divers effets parachevant la féerie de l'apparition avec du feu, de la fumée ou de la neige. Hissé sur des nacelles avec des élévateurs industriels, un orchestre d'une quinzaine de musiciens complète cette magie sous la direction de Mino Malan, compositeur attitré de la compagnie. Imprégnée d'accents foralans entraînants, sa musique charmante est également chantée. C'est ainsi que le Minotaure, perdu dans son labyrinthe toulousain, nous livre ses pensées par les voix d'un ténor

arrivé à Toulouse, où elle disposera pour au moins dix ans d'un nouveau lieu emblématique : la Halle de La Machine. Financé par la municipalité à hauteur de 14 millions d'euros, ce hangar moderne et épuré de 5000 mètres carrés conçu par Patrick Arotcharen est situé à Montaudran. Dans ce quartier périphérique en pleine réhabilitation poussent de nouveaux logements et commerces tous un peu pareils. L'endroit n'est pas dénué d'âme pour autant : la Halle a été érigée en bordure de la piste historique de l'Aéropostale, celle-là même d'où décollèrent Mermoz et Saint-Exupéry au temps de leurs exploits. Un lieu chargé, donc, où s'ouvrira bientôt un « espace mémoire » dédié aux premiers aviateurs. Et où, pile cent ans après Latécoère, les mécanismes farfelus de La Machine sauront garantir l'étonnement.

La troupe de François Delarozière ne quitte pas pour autant l'île de Nantes, où elle conserve ses indispensables ateliers de conception et de construction. À Toulouse, elle se contentera d'entreposer ses machines, de les entretenir, de les faire rayonner un peu plus. Ce qui est déjà beaucoup. « Notre showroom idéal quand des partenaires étrangers viendront nous rencontrer, s'amuse Frédette Lampre, chargée de diffusion et de communication de la compagnie. Mais on n'aime pas trop parler d'exposition, car nos machines sont destinées à être découvertes en mouvement. »

Un lieu de vie populaire

Dans cet esprit, la Halle de La Machine se prépare à devenir un lieu de vie populaire, et non un musée. La compagnie de François Delarozière vient d'embaucher 35 nouveaux permanents et 70 intermittents locaux à cet effet. Elle y produira et accueillera des concerts, des spectacles... Il y aura aussi un café-restaurant, une librairie. Dès le week-end prochain – les 9, 10 et 11 novembre –, la Halle proposera ainsi « Trois Jours de folies mécaniques » en guise d'inauguration de son nouveau temple. François Delarozière et sa troupe y reprendront *Le Dîner des petites mécaniques* et *Aubades symphoniques*, deux spectacles à succès dont les machines sont à taille plus humaine mais pas moins extravagantes. Quant au Minotaure et à sa sœur araignée géante, ils seront là, bien « vivants » : le public sera invité à « voyager » dessus, à 14 mètres de hauteur.

Si François Delarozière, 55 ans, ne cesse d'inventer des machines fabuleuses – acclamées ces dernières années en Chine, en Angleterre, au Japon, au Canada –, ce n'est pas tant pour nous en mettre plein la vue que pour, dit-il, « révéler la force des humains qui suent derrière, leur imagination, leur travail ». Plasticien, scénographe, metteur en scène, cet ancien élève des Beaux-Arts de Marseille, révéla dans les années 1980-1990



Du haut de ses 13 mètres, le Minotaure visible jusqu'à ce soir dans les rues de Toulouse. Il sera ensuite l'ère des attractions de la Halle de La Machine, nouveau lieu de la compagnie de François Delarozière. JACQUES ROYER

au sein de la compagnie Royal de luxe, dont il étalt alors l'adacieux décorateur, reste artisan dans l'âme. Aujourd'hui, succès oblige, le voilà patron de PME, employeur d'ingénieurs qualifiés. Qu'il importe, son propos reste celui d'un artiste proche du mouvement américain des « makers », ces créateurs de chars et d'objets techno-fadaistes qui chaque année se rassemblent dans le Nevada au festival Burning Man. « On fait ça pour la poésie, pas pour le bling-bling », insiste-t-il.

Il n'empêche, pour exister, ses productions se mettent au diapason des événements et des grands projets urbains qui les financent. Un compromis tout trouvé pour cette œuvre singulière destinée à enchanter nos villes et, par là, changer notre regard sur l'espace public. « Ce n'est pas parce que ce monde n'est pas comme je voudrais, avec ses ronds-points à 2 millions d'euros par exemple, que je vais arrêter de rêver ni de croire aux plaisirs gratuits, aux émotions partagées », estime Delarozière. La preuve : sa prochaine création, un arbre aux hérons, en construction à Nantes, culminera encore plus haut, à 35 mètres de hauteur. ■

ALEXIS CAMPION

La Halle de La Machine, 3, avenue de l'Aérodrome de Montaudran, Toulouse.



culture

La Ville rose s'apprête à accueillir l'un des plus grands spectacles du monde. Au programme : un Minotaure de 12 mètres de hauteur arpentera les rues pendant quatre jours. Reportage en coulisses.

Toulouse envahie par les machines

PAR IGOR HANSEN-LOVE,
AVEC CHRISTIAN BELLAVIA (PHOTOS)





Sidérant
Le Minotaure, avec ses 47 tonnes d'acier, de câbles et de bois, commence à prendre vie. L'effet est grandiose.

Jeudi 18 octobre, 12h15. Vue de l'extérieur, la halle, aux allures de temple japonais, respire la quiétude et la sérénité. Pourtant, le bruit court que des expériences monstrueuses se dérouleraient derrière ses murs. Jetons un coup d'œil. Une porte, justement, est restée ouverte à l'arrière du bâtiment. Il faut ensuite emprunter un long couloir. Dans l'obscurité, on entend des marteaux tonnant contre la ferraille, des scies électriques hurlant au contact du bois et des pneus de camion crissant sur le bitume. Voici la salle principale. L'œil se fait à la lumière. Au premier plan, on distingue une cinquantaine d'hommes et de femmes qui travaillent à leur établi, le dos voûté. Derrière eux apparaît la silhouette d'une bête colossale. Un Minotaure. Ses cornes touchent presque le plafond, à plus de 12 mètres de hauteur. Son torse est bombé. Ses poings sont serrés. Cette créature, conçue par l'artiste François Delarozière (ex-Royal de Luxe) et sa compagnie, La Machine, est terrifiante. Pour l'heure, elle est inerte. Mais, d'ici à quelques minutes, des manipulateurs la sortiront du bâtiment. Et ses 47 tonnes d'acier, de câbles et de bois prendront vie. La rumeur disait vrai : ce qui se passe ici est monstrueux.

L'enjeu de ces répétitions ? L'un des plus grands spectacles de rue au monde. Le 1^{er} novembre, la marionnette titanesque arpentera les boulevards et les ponts du centre de Toulouse, accompagnée par une araignée mécanique, un orchestre, un chœur de 40 personnes et un déluge d'effets spéciaux. Ces deux créatures revisiteront, pendant quatre jours, l'un des récits les plus emblématiques de la mythologie grecque : celui de Thésée, du Minotaure et du fil d'Ariane. Plus de 400 000 spectateurs sont attendus, sur les trottoirs, sur les toits et aux fenêtres des immeubles. Ensuite, les deux protagonistes seront réacheminés ici, à la périphérie de la ville (voir page 96), où la halle deviendra un lieu d'exposition permanent.





Action ! Assis dans un fauteuil suspendu au pied de la créature, ou hissés sur des structures en métal posées sur son flanc et ses bras, les 17 manipulateurs actionnent joysticks, manivelles et leviers en tout genre. Leur mission : mettre le Minotaure en mouvement.

Un pari spectaculaire



François Delarozzière se fait un nom dans le monde du spectacle de rue en construisant pour la compagnie

Royal de Luxe des créatures géantes entre 1983 et 2005. En 1999, il fonde sa propre structure et inaugure, huit ans plus tard, un espace d'exposition, Les Machines de l'Île, à Nantes. Depuis, ses marionnettes parcourent les rues des villes du monde entier. La Halle de la Machine, dans le quartier toulousain de Montaudran, deviendra le deuxième lieu de spectacle permanent de la compagnie, accueillant une centaine de créations. Son coût ? 14 millions d'euros. Un enjeu pour la métropole toulousaine, propriétaire du lieu, qui a financé le projet.

15 heures. Dix personnes se hissent sur la bête et s'installent sur des structures en métal, derrière son cou, contre ses flancs et au niveau de sa croupe. A la proue de la machine, deux femmes enfilent des bras mécaniques. Yves Rollot, vêtu d'un sweat-shirt orange fluo, se place face à la créature. Tel un chef d'orchestre, il lève les bras. « Tout le monde est en place ? » demande-t-il dans son micro-casque. Un grondement métallique retentit. Chacun à son poste actionne joysticks, manivelles et leviers en tout genre. Et là, comme par magie, le Minotaure relève sa tête, redresse son dos et bouge ses épaules. Le moindre mouvement incontrôlé pourrait faire tomber la halle. Mais la machine suit son chemin, lentement, jusqu'à l'ancienne piste d'atterrissage située juste devant le bâtiment. Sur le bitume, la bête s'étire, émet un son guttural et commence à avancer à petites foulées. L'effet est impressionnant. Mais le manipulateur en chef semble insatisfait. « Les gestes sont encore trop saccadés, peste-t-il. La

réussite du spectacle tient à la fluidité des mouvements. Nous n'y sommes pas encore. »

Au bout de la piste, de l'autre côté du grillage, une dizaine de badauds filment la scène avec leur téléphone portable. Le tableau vaut le détour. Leurs voitures, au loin, garées n'importe comment sur le bas-côté, avec le Minotaure au premier plan, arpentant en long et en large la piste d'atterrissage, évoquent un film catastrophe. « Ces dimensions provoquent l'émerveillement, explique le créateur François Delarozzière. Devant les machines, nous rede-

« Nous redevenons l'enfant que nous étions ; un être perdu dans un monde de géants »

venons tous l'enfant que nous étions ; un être perdu dans un monde de géants. » Sur le papier, l'expression paraît galvaudée. Mais c'est exactement ce dont il s'agit. Le spectacle provoque la sidération. Face à la bête, il devient impossible de parler et de bouger.

15 h 30. Au premier étage de la halle, un orchestre de 19 musiciens répète un morceau composé pour l'occasion. Dans une semaine, ce petit





monde sera hissé sur le plateau d'une grue et déambulera derrière la marionnette géante. Mais, pour l'instant, l'ambiance est studieuse. Les cordes des violons sont pincées dans les

aigus. Les baguettes virevoltent au-dessus des glockenspiels. Un saxophone baryton assure une ligne de basse feutrée. Le chef d'orchestre, Mino Malan, interrompt ses musi-

ciens, rectifie leurs intentions et n'hésite pas à modifier la structure de la partition. « C'est un *work in progress* », commente-t-il à la fin de la répétition.

16 h 15. Sur la piste d'atterrissage, le Minotaure poursuit sa séance d'aérobic. Il faut s'en approcher pour remarquer

l'effet du travail effectué. La marionnette se meut maintenant de façon animale. Tout se joue dans les détails. Lorsque la créature tourne sur elle-même, le mouvement des yeux précède celui de la tête, qui précède celui des épaules, qui précède celui du buste... Les flancs ondulent pour donner une impression de respiration. La langue et les oreilles, pilotées par une jeune femme installée à l'arrière d'une voiturette de golf, bougent lentement. Et – c'est le comble – le Minotaure transpire, exsudant de l'eau par de minuscules pores en métal intégrés à sa peau de bois. Yves Rollot paraît satisfait. « Au galop », lance-t-il. La bête se cambre, prend de la vitesse et rapetisse à vue d'œil. Le centre-ville de Toulouse n'est plus très loin. **I. H.-L.**



Studieux Séance de répétition pour l'orchestre, qui, le jour J, jouera un morceau composé spécialement pour le spectacle.

LE GARDIEN DU TEMPLE
À TOULOUSE, DU 1^{er} AU 4 NOVEMBRE.



Les projets urbains

L'Île de Nantes

La Galerie des Machines

Le Grand éléphant

Le Carrousel des Mondes marins

L'Arbre aux Hérons

spécial | Nantes

Le Meccano de l'île de Nantes

L'idée est d'utiliser un lieu unique pour y faire quelque chose d'extraordinaire. Les machines de ville de François Delarozière et de Pierre Oréface vont peut-être s'y installer. Pour le plus grand bonheur des enfants qui sommeillent en nous. **PAR DENIS ROUX**

Le projet est fou. Et pourtant, il pourrait prochainement devenir réalité. Dans quelques années, l'emblématique île de Nantes abritera peut-être de gigantesques objets baptisés « machines de ville ». Ces manèges géants ont été imaginés par deux figures de la culture nantaise, François Delarozière et Pierre Oréface. Le premier dirige La Machine, qui fournit en engins délirants les troupes de théâtre de rue. Le second a été administrateur et metteur en scène de Royal de Luxe. De leur travail est né ce projet qualifié de « découverte des mondes imaginaires, associant Léonard de Vinci pour les mécaniques apparentes et Jules Verne pour les mondes inventés ».

Ils se défendent de vouloir créer un gigantesque « Machineland » ni même



François Delarozière et Pierre Oréface

un « Machinoscope », dont le seul objectif serait d'attirer des dizaines de milliers de touristes : « En plaçant au centre de notre imaginaire les enfants et les familles, nous souhai-

tons que cet équipement permette une appropriation par les habitants de l'agglomération. Il ne s'agira pas d'un lieu clos, puisque les machines seront réparties dans toute l'île, visibles par tous. » Dans l'esprit du parc Güell à Barcelone.

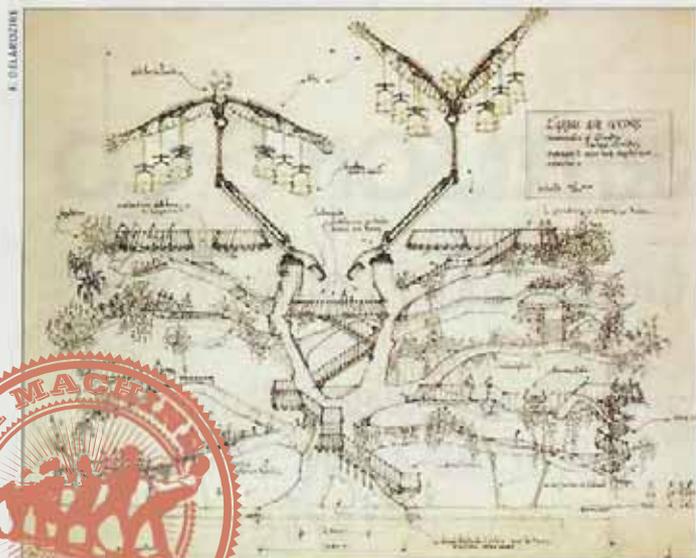
Un Arbre aux oiseaux à la place du Tripode ?

La plus emblématique de ces sculptures mécaniques est, au dire même de ses géniteurs, l'Arbre aux oiseaux. 20 mètres de hauteur, 45 mètres de diamètre : cette construction sera tout en acier et en bois. Des escaliers permettront aux visiteurs de grimper dans les branches, de découvrir de vrais jardins suspendus. Au sommet, les plus

hardis pourront s'installer à bord de nacelles accrochées sur le dos et sous les ailes de deux immenses hérons métalliques : quand le vol commencera, les oiseaux se soulèveront et déploieront leurs ailes de 15 mètres d'envergure, à l'aide de deux bras de grue ! Plusieurs lieux sont envisagés pour cet arbre : en bout d'île, près de l'hôtel de région, ou, pourquoi pas, à la place du Tripode, quand celui-ci aura disparu de l'horizon nantais.

De l'arche de Noé à 20 000 lieues sous les mers !

Cet arbre cache une forêt d'autres sculptures : l'Arche des animaux et la Cité lacustre, par exemple, vaste parc public où se se-



Croquis de l'Arbre aux oiseaux



... et une baleine dans la Loire

Mais le projet le plus séduisant est peut-être la Baleine. Est-ce en pensant au « Nautilus » du capitaine Nemo que François Delarozière et Pierre Oréface ont imaginé cet engin de 20 mètres de longueur qui embarquerait une cinquantaine de personnes pour un tour de l'île de Nantes onirique ? « Dès que la Baleine rejoint le cours de la Loire, elle frappe puissamment avec sa queue, soulevant une gerbe d'eau. Alors elle ouvre la bouche, la lumière pénètre par la verrière et la vision devient panoramique. Ce voyage hors du temps et du réel résonnera dans l'imaginaire des enfants et des adultes comme un rêve éveillé. »

Après le vote populaire, le vote des élus

165 000 personnes ont récemment pu découvrir en avant-première le projet Ile de Nantes, dans le cadre de l'exposition « Le grand répertoire », qui réunissait 80 machines conçues par l'équipe de François Delarozière. Et elles ont été conquises par ce concentré d'imaginaire. Le mot « rêve » est récurrent dans les dédicaces dithyrambiques du livre d'or, un signataire allant même jusqu'à se dire « prêt à payer des impôts pour que ce projet fascinant voie le jour » ! Un plébiscite populaire

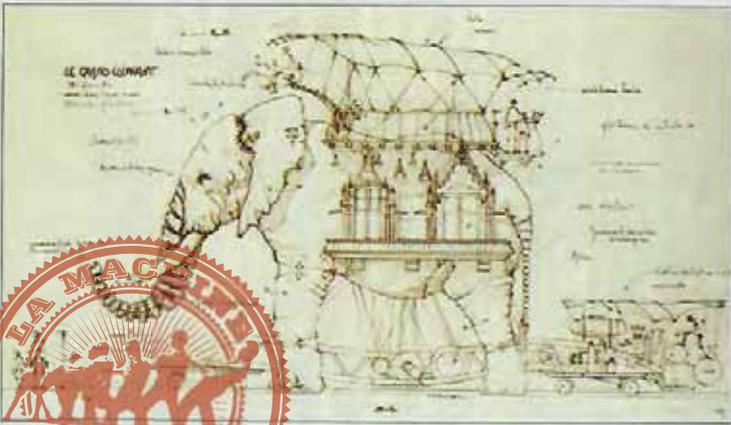


Féerie dans les rue de Nantes avec Royal de Luxe, en septembre 2000 ■

qui ne peut qu'influencer les élus de la communauté urbaine appelés à se prononcer sur la suite à donner à ce Meccano végétalo-animalier. Jean-Marc Ayrault n'est pas le moins enthousiaste. « Pour ce lieu unique qu'est l'île de Nantes, nous avons besoin de quelque chose d'exceptionnel qui nous identifie immédiatement. Et le projet s'inscrit pleinement dans la

culture nantaise, mêlant l'imaginaire de Jules Verne et l'histoire industrielle de Nantes. Je suis frappé par l'adhésion aux machines que Nantes a pu découvrir avec Royal de Luxe. Le succès de l'exposition montre bien l'engouement populaire que cela provoque. Je suis extrêmement séduit par le projet. » Même adhésion chez Yannick Guin, adjoint à la culture : « L'Arbre aux oiseaux serait une présence poétique dans la ville, qui pourrait se décliner dans le temps et en d'autres lieux. » Pour Jean-Louis Jossic, conseiller chargé du patrimoine et de l'art dans la ville, « grâce à Royal de Luxe, les Nantais pensent que leur ville peut donner une réalité à un rêve, que l'utopie est à portée de main. Ils se sont forgé un nouveau patrimoine dans leur tête. C'est cette part de

folie qui m'intéresse parce qu'elle est créatrice de projets. » En tant que président de Nantes Métropole, Jean-Marc Ayrault s'engage à proposer aux élus de la communauté urbaine, d'ici à juin 2004, d'adopter le principe d'installation de ces machines. L'opposition ne sera sans doute pas virulente... si le projet ne reste pas nanto-nantais, prévient Joël Guerriau, maire de Saint-Sébastien. « Ce projet est génial, mais il doit avoir une vraie dimension communautaire. Pourquoi ne pas l'élargir à l'ensemble des îles de Loire en créant des continuités piétonnes ? » dit-il. Et comme l'Arbre aux oiseaux est surmonté de deux hérons, il verrait bien son installation sur l'île... d'Héron, située sur la commune de Saint-Sébastien. Reste à financer le projet. Selon une première étude, une machine coûterait, en investissement, entre 3 et 4 millions d'euros. Ce qui laisse supposer un étalement dans le temps pour la construction de l'ensemble des manèges. Si l'accord se faisait, les Nantais pourraient suivre au fil du temps la gestation de ces créations métalliques. « On souhaite ouvrir visuellement nos ateliers au public pour permettre une approche pédagogique du processus de fabrication », dit François Delarozière. Ateliers qui se situeraient dans les anciens bâtiments d'Alstom, c'est-à-dire dans une matrice qui a vu naître déjà des créatures d'acier. Un symbole supplémentaire pour un projet qui touche au cœur et que résume parfaitement cette phrase anonyme relevée sur le livre d'or de l'exposition, « Le grand répertoire » : « Merci de nous rappeler que nous sommes des enfants. » ■



Voyage à dos d'éléphant : celui-ci pourra transporter 40 voyageurs ■

F. DELAROZIÈRE

A giant elephant in the inner-city streets

A kind of mechanical zoo is turning the once-desolate dockside of the French city Nantes into a hot spot, writes Jane Coyle

Genius. This much overused word comes off the tongue with a certain ease. It is a word that is used to describe a person or a thing that is exceptional, that is, that is different from the rest. It is a word that is used to describe a person or a thing that is exceptional, that is, that is different from the rest.

creating through *Les Machines* uses a language that Nantes residents fully understand and appreciate. It fits perfectly with the rich history of this industrial port city, which lies open to the sea and nourished by dreams of far-off places.

A graduate of the *École des Beaux-Arts* in Marseilles, Delarozzière is responsible for designing the monumental mechanical structures that, over the next four years, will form an integral part of the cityscape. The first of them is now to be seen perambulating in stately fashion along the dockside, to the delight of thousands of wide-eyed visitors.

THE GREAT ELEPHANT is made of burnished tulip wood from Virginia and took its first steps at the end of June. At 12m high and weighing 52 tonnes, it can carry 35 passengers, who are rewarded not only with spectacular elevated views along the Loire, but with the opportunity to control some of the complex machinery that drives and controls its movements.

In 2009 it will be joined on site by the three-storey *Marine World Carousel*, and in 2011 by a 40m high *Heron Tree*, whose huge prototype branch, overhanging the reception area, hints at the lofty treats in store, when visitors will be able to take to the skies on the wings of two graceful birds.

The elephant's link to the wondrous world of Jules Verne, a revered son of Nantes, will be evident to most visitors. But, in fact, the writer of *Around the World in 80 Days* was far from Delarozzière's mind when he started work.

"I didn't know about Jules Verne coming from here," he admits. "I simply wanted to create a unique machine that would be practical, big enough to be visible from across the city and capable of carrying passengers on terraces and

decks. An elephant was the obvious solution. It turned out to be a happy coincidence.

"We are very pleased with the way the citizens of Nantes have so quickly declared their ownership of the machines. Last Sunday, we had 20,000 visitors in a place where nobody used to come." A glass-fronted gallery houses a series of workshops, where the strange creatures that will populate the carousel are slowly taking shape. With

encouragement from the machinists, members of the public can climb on board and set them in motion. Mounted alongside are Delarozzière's exquisitely detailed design drawings, all possessed with the beauty and precision of a *latter-day da Vinci*.

Under its long-serving socialist mayor, Jean-Marc Ayrault, Nantes has developed a social policy in which urban development and culture go hand in hand. Nantes Metropole, together with

Samoa, a public-private corporation, stated from the outset that the *Machines* project should create a tourist attraction with a strong arts focus in a prominent public space. It should become part and parcel of the urban fabric, in a way that a closed amusement park could not achieve.

None of this is coming cheap. A 150-strong local labour force took two years to complete the first phase, at a total cost of just over €5 million. The funding is split between Nantes Metropole (45 per cent), the European Union (35 per cent) and the Pays de la Loire region (20 per cent). But the general view is that it is worth every cent.

THE PROJECT PRESENTS a number of similarities with the proposed redevelopment of the *Titanic* quarter in the former Belfast shipyards.

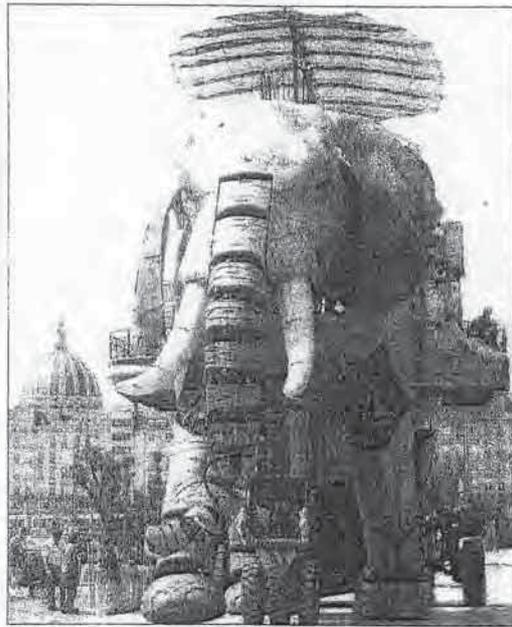
Marie-Noëlle Peronno, a municipal councillor for the commune of Montbrion in the Morbihan department of Brittany, is a native of Nantes. She has recently returned from spending two weeks in Belfast, a city she knows well.

"When I first went to Belfast in July 1997, there was a sense of uneasy peace," she recalls. "Many areas were run down and sad looking, with metal grills on windows and barriers in the street.

"I have been back several times and seen huge changes. It has become a vibrant modern city, with fine pieces of public art along the river, lots of museums and galleries and striking new buildings going up everywhere."

She describes the evolution of *Les Machines de l'Île* as a dream come true. "I was at boarding school in the Boulevard Jules Verne in Nantes. I used to dream of going on the kind of adventures he wrote about in his novels. Now, at the age of 56, I am seeing those childhood dreams being realised by *Les Machines de l'Île*."

"As Jules Verne is to Nantes, *Titanic* is an icon of Belfast. It would be wonderful if, after all the years of neglect, something could be done to bring it back to life."



Passengers on the Great Elephant are rewarded with spectacular views along the Loire and with the opportunity to control some of the complex machinery that drives it. Photograph: Nathan Turner

IRISH TIMES Dublin



Les machines fantastiques de Nantes

La ville a dévoilé son éléphant géant, pièce maîtresse d'une locomotive touristique et artistique populaire

Nantes

Envoyée spéciale

La ville de Nantes et sa communauté d'agglomération présentent leur nouvelle locomotive : l'œuvre d'art touristique. Dévoilées au public samedi 30 juin, les « machines » conçues par François Delarozière et Pierre Oréface ont fait rêver la foule et suscité des commentaires dithyrambiques dans la presse locale. Avec ce nouveau projet, le maire et président de Nantes métropole, Jean-Marc Ayrault (PS), poursuit son entreprise de « grande ville populaire ».

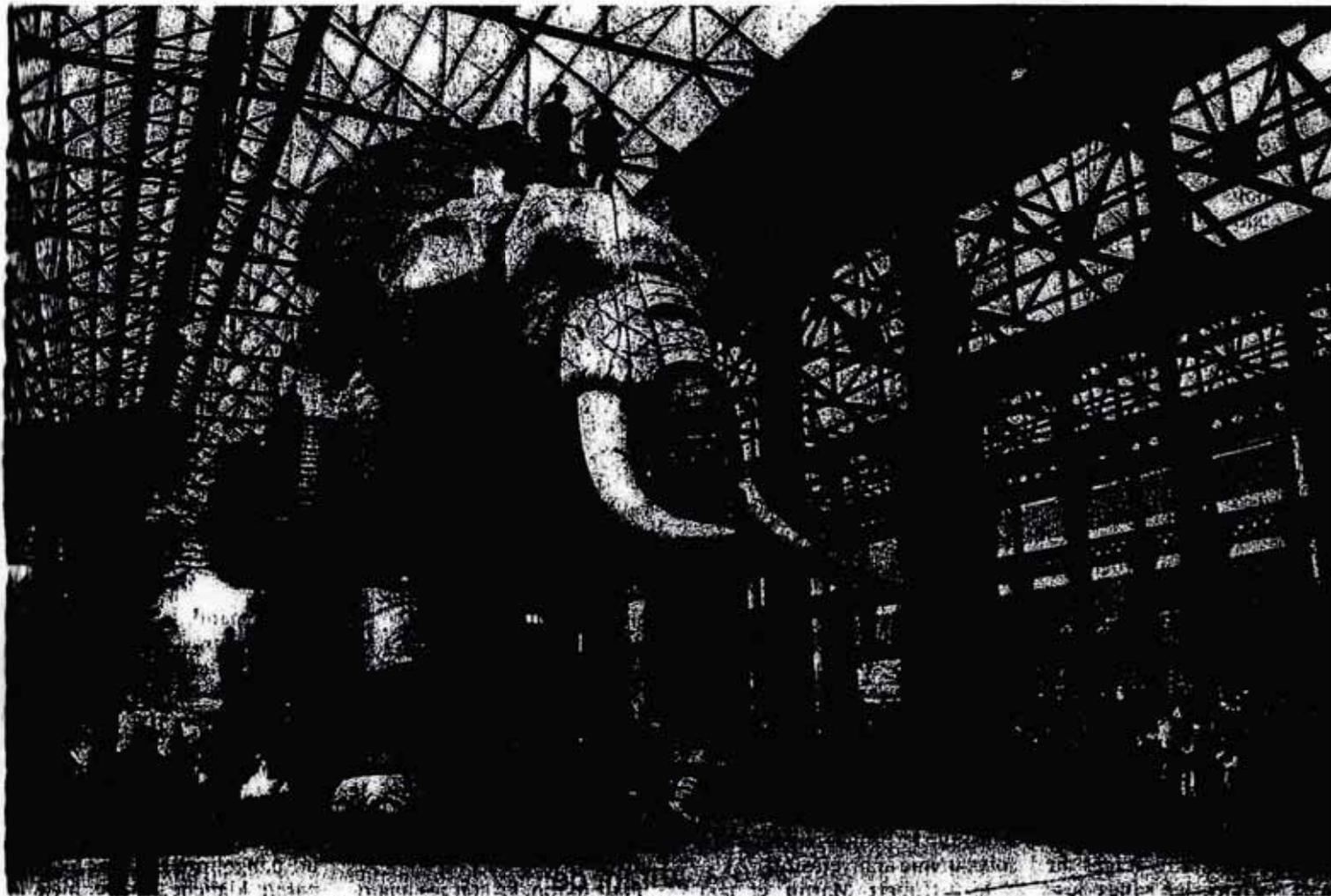
Vers 18 heures, petits et grands attendaient la première sortie officielle de « l'éléphant », un géant de douze mètres de haut, en bois et en acier. Une bête aussi belle qu'ingénieuse, qui marche, lève sa trompe. **Un éléphant assisté par ordinateur**

Quelque 150 constructeurs se sont succédé pour fabriquer l'éléphant qui a fait ses premiers pas le 30 juin, à Nantes : menuisiers, sculpteurs, soudeurs, chaudronniers, etc. Aujourd'hui, les sorties du pachyderme nécessitent la

présence de trois professionnels seulement : un pilote, un machiniste au contact avec le public et un autre à l'extérieur. Ses déplacements sont en effet entièrement programmés. On peut suivre chaque séquence sur un écran à l'intérieur de la machine. Rien à voir avec l'éléphant du sultan créé à Nantes, en 2005, par François Delarozière et Royal de Luxe. Une vingtaine de personnes, tels des marionnettistes, donnaient vie à cet animal dont chaque geste était « unique ». C'était plus émouvant, regrettent certains. Mais plus souvent en panne, ajoutent d'autres. Il ne s'agit pas d'un spectacle de rue qui raconterait une histoire, le temps d'un défilé. Ni d'un parc d'attractions où l'on viendrait se détendre et consommer. Les « machines de l'île de Nantes » sont un objet culturel insolite : le visiteur entre dans un lieu un peu fou, hyper-créatif et hautement technique ; il peut en sortir les bras chargés de produits dérivés, via la boutique-café. Un univers à la Jules Verne transposé au XXI^e siècle, en quelque sorte. Cela tombe bien, l'écrivain est né à Nantes. **« Chacun se fait son histoire »**

Depuis le 1^{er} juillet, l'éléphant a vocation à transporter 35 personnes lors de chacune de ses promenades, moyennant un ticket d'entrée de six euros (tarif plein). L'animal quitte le vaste hangar (nefs Dubigeon) qui abritait autrefois les ateliers de chantiers navals. Il déambule une quarantaine de minutes sur un site en pleine reconversion urbaine, confiée à l'urbaniste Alexandre Chemetoff. Le voyageur peut se remémorer les grandes heures de la marine nantaise, observer la mécanique impressionnante du pachyderme... « On propose une aventure, chacun se fait son histoire. Cela dépasse l'idée du manège », résume François Delarozière. « C'est une sculpture en mouvement », tranche Erwan, qui actionne les effets spéciaux dans le « ventre » du géant. Pour six euros supplémentaires, on accède à la Galerie des machines signée par l'architecte Patrick Bouchain. Une sorte de laboratoire où l'on peut tester, avec un professionnel, une raie manta, un calamar à rétropropulsion et d'autres créatures qui peupleront le manège des « Mondes marins », prévus pour 2009. On découvre aussi le projet de « l'Arbre aux hérons », qui « fera 45 mètres de haut et proposera un parcours dans les branches,





« L'Éléphant », le géant de 12 mètres de haut, est l'une des créations de François Delarozière et Pierre Oréface.

GLAUDE PAUQUET/VU POUR « LE MONDE »

avec un écosystème que nous sommes en train de valider », s'enthousiasme Pierre Oréface.

Un prototype est accessible au public. A partir du mois de septembre, enfin, l'atelier où se construisent les futures machines sera visible depuis une coursive. L'ensemble représente la première phase des « machines de l'île de Nantes », dont le coût de 5,05 millions d'euros est financé par Nantes métropole (45 %), l'Union européenne (35 %) et la région Pays de la Loire (20 %).

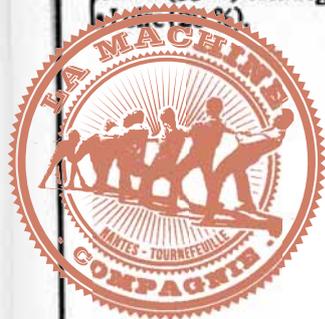
Delarozière et Oréface se complètent, dit-on. Ils ont en commun une longue histoire avec la compagnie Royal de Luxe de Jean-Luc Courcoult. Directeur artistique de l'association La Machine, le premier a dessiné et dirigé la fabrication du Géant, du Rhinocéros, des Girafes, etc., qui ont sillonné les villes. Le second a été le producteur et l'administrateur de Royal de Luxe de 1985 à 1998, avant de monter son association, Manaus. Les deux hommes ont proposé l'idée de l'éléphant à Nantes Métropole, qui en

est devenue propriétaire. Pierre Oréface dirige désormais l'exploitation des « machines » au sein de la société d'économie mixte, Nantes culture & patrimoine.

Aucune subvention n'est encore votée pour la « deuxième tranche » (manège des fonds marins, etc.). « Il faut faire la politique de la preuve et répondre aux réticences de certains maires, notamment UMP. Mais on n'est pas dans la culture du résultat. Nantes métropole garantit un déficit d'exploitation », indique Jean-Marc Ayrault. « Les gens vont-

ils monter dans l'éléphant ou simplement le regarder passer ? », s'interroge le député. Celui qui a persuadé Jean Blaise de reconvertir l'usine LU en une scène artistique artistique, le Lieu unique, défend un nouveau pari : « Tout le monde disait : "il faut faire un lieu comme Guggenheim à Bilbao." On a décidé de rénover un patrimoine industriel sans nostalgie. Les machines croient l'innovation et le savoir-faire traditionnel. » Une synthèse chère à l'éléphant socialiste. ■

CLARISSE FA...



... population a pris l'habitude de ces spectacles qui se déroulent parfois sur plusieurs jours, jouant de la mesure et de l'effet de surprise. Il faut avoir vu se mouvoir dans la ville une de ces grandes machines pour mesurer toute la puissance du mariage entre mécanique et imaginaire; on comprend alors comment, entre des mains expertes, les vérins hydrauliques peuvent habiller le rêve.

Le défi est cette fois d'en faire un spectacle permanent, et de permettre aux gens de le vivre de l'intérieur. D'abord en regardant naître les machines,

L'éléphant, haut de 12 mètres, les Nantais le connaissent déjà : son jumeau était, en 2005, le héros de la Visite du sultan sur son éléphant...

puis en y montant eux-mêmes. L'éléphant, haut de 12 mètres, les Nantais le connaissent déjà : son jumeau était, en 2005, le héros de la *Visite du sultan sur son éléphant à voyager dans le temps*. Il était à l'époque coraqué par dix-huit manipulateurs. Aujourd'hui, la bête n'a plus besoin que de trois personnes pour se mouvoir (un pilote, un machiniste et une personne pour l'accueil); en contrepartie, il peut embarquer trente-cinq «voyageurs» pour une ballade d'une demi-heure sur l'île.

Défi économique. Le défi artistique est d'ores et déjà relevé : Delarozière et Orefice ont réussi à faire naître, avec l'éléphant et les premiers éléments du Manège des mondes marins (poulpe, raie manta, crabe, etc.), un univers cohérent, dans lequel un imaginaire surgi du XIX^e siècle est mis au service du mouvement et du rêve. Il y a du fer, du bois et un joli coup de crayon. La fabrication a commencé en janvier 2005. Dans le courant de l'été, les ateliers seront transférés dans les nefs Dubigeon, anciens chantiers navals rénovés par les architectes Paul Chemetov et Patrick Bouchain.

Le défi technique et économique n'est pas mince. Nantes est la première municipalité au monde à se doter de telles «machines de ville». La pre-

mière tranche (construction de l'éléphant et des prototypes des futurs engins, aménagement de la «galerie des machines» qui fera partie du circuit de visite) a coûté 5 millions d'euros. Une société d'économie mixte, Nantes Culture & Patrimoine, va assurer la gestion de ce nouvel équipement, dont Pierre Orefice sera le directeur. L'objectif, avec 180 000 visiteurs espérés par an, est d'arriver à un «petit équilibre», les recettes couvrant les frais de fonctionnement. Les ateliers continueront d'employer une cinquantaine de personnes.

Symbole. La prochaine étape sera, en 2009, l'ouverture du Manège des mondes marins, en

bord de Loire, un lieu conçu comme un théâtre sur trois niveaux, de la surface aux abysses. Au bout de la route, il y a le gros morceau : l'Arbre aux hérons. Un monument de 800 tonnes qui a pour ambition de devenir le nouveau symbole de Nantes. Facture estimée entre 20 et 30 millions d'euros.

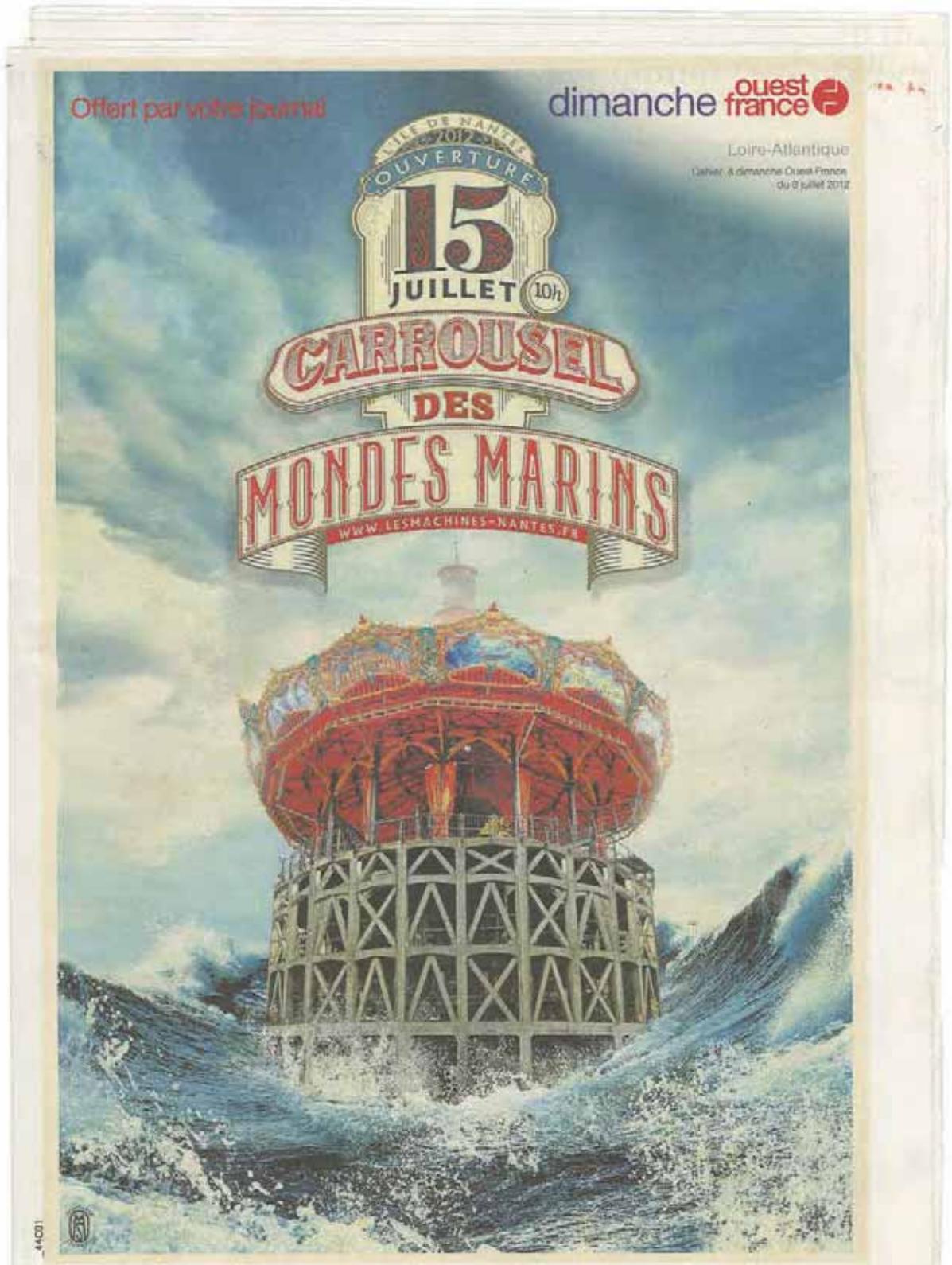
Ce budget-là n'est pas encore voté. Mais il est clair que le projet des Machines de l'île a été conçu d'emblée comme une «histoire en mouvement», dit Pierre Orefice. *S'il n'y avait pas les tranches suivantes, cela n'aurait pas de sens*. Elles sont d'ailleurs préfigurées dans le parcours proposé aux visiteurs, avec notamment une première branche du grand arbre. Ce côté *work in progress* n'est pas seulement astucieux, il est aussi séduisant puisqu'il transforme cette animation de l'île en aventure collective sur le long terme. Comme un spectacle sur plusieurs années. Encore faut-il que le fil du rêve reste bien tendu, et que la magie parvienne à opérer tout au fil du temps. François Delarozière et Pierre Orefice ne cachent pas un peu d'appréhension : «On propose aux gens de devenir acteurs d'une scène urbaine.» Or, ce spectacle-là, il va falloir l'animer douze mois sur douze. ◀

EDOUARD LAUNET
(envoyé spécial à Nantes),

MARC DONNET



Libération
29.06.07



régionale et locale

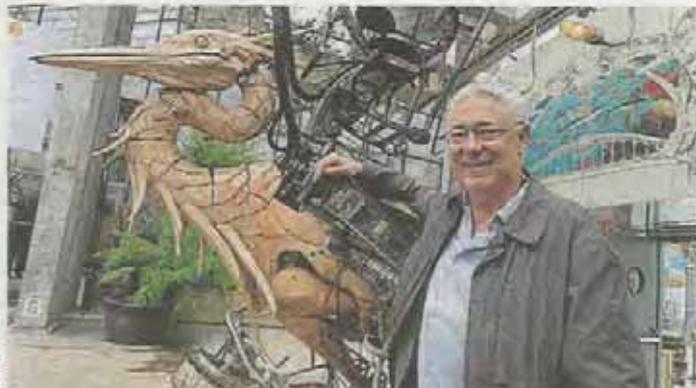


Le Carrousel, un vaste théâtre dédié à la mer

À la croisée des mondes inventés de Jules Verne et des machines de Léonard de Vinci, le Carrousel était en projet dès 2001. Retour sur une aventure hors normes avec le duo fondateur, Pierre Orefice et François Delarozière.



François Delarozière.



Pierre Orefice.

Entretien

Pierre Orefice, directeur des Machines de l'île et **François Delarozière**, directeur de la compagnie la Machine.

Vous vous êtes rencontrés à Marseille, sur un spectacle de Royal de luxe, en 1984. Comment le projet des Machines de l'île est-il né ?

P.O. Nous avons travaillé ensemble pour la compagnie Royal de luxe jusqu'en 1998, François en tant que concepteur de machines, moi en tant que producteur et administrateur. 1998, c'est le moment où Jean-Marc Ayrault lance le grand chantier de l'île de Nantes. Avec sa compagnie basée près de Toulouse, à Tournefeuille, François construisait déjà des manèges. Nous sentons alors que cette occasion de créer une histoire forte ne se représentera pas. Qu'il faut investir le champ du tourisme et le rapprocher du culturel. Le premier dossier que l'on présente au maire de Nantes en 2001 s'appelle « D'abord les enfants » et réunit un éléphant, la gare de l'éléphant, un manège marin, une baleine et un arbre aux oiseaux. Autour d'un atelier, des machines viennent peupler le territoire au fur et à mesure de l'urbanisation de ce cœur de la métropole.

F.D. Dans ces premiers croquis de

2001, on trouve déjà le calamar géant. En 2003, l'exposition du Grand Répertoire des machines de spectacle dans les halles Alstom précède l'arrivée de la compagnie la Machine à Nantes. En 2004, la communauté urbaine vote le projet des Machines de l'île. Les travaux débutent le 1^{er} janvier 2005 et la galerie et les Nefs de l'éléphant ouvrent le 1^{er} juillet 2007.

Comment êtes-vous passés de l'éléphant aux Mondes marins ?

P.O. On savait que le contenu de la galerie ne pourrait à lui seul assurer le retour des visiteurs, qu'il fallait le renouveler. Les Machines de l'île n'ont donc pas attendu pour commander à la Machine tous les éléments des Mondes marins afin de les exposer dans la galerie. C'est chose faite dès 2007, avec six éléments, dont le poisson pirate et le luminaire des grands fonds.

D'où vient cette idée des Mondes marins ?

P.O. On a vite compris que Nantes était attachée à son passé maritime, qu'elle en était un peu orpheline depuis les comblements de la Loire, la fermeture des chantiers... À partir du moment où on était dans les ateliers, face au musée Jules-Verne, le thème s'est imposé. C'est un thème inépuisable, partagé par le monde entier,

une mythologie qui fédère toutes les civilisations.

F.D. L'idée d'un manège marin est venue de l'exploration des lieux. La structure est directement inspirée des quais de Loire. Quand j'habitais à Bellevue, je venais régulièrement sur l'île de Nantes, je voyais ces quais en croissons sur lesquels s'installaient parfois des cirques. Ces chapiteaux étaient comme posés sur les dalles de béton, il y avait un côté flottant, comme si le sous-sol de l'île était habité.

Et Jules Verne ?

P.O. Il est présent à Nantes et il est le spécialiste des mondes inventés, un visionnaire. Mais les dessins de François sont plus proches de Léonard de Vinci que des iconographies des livres de Jules Verne. Il n'y a pas d'inspiration directe au niveau du dessin.

F.D. Il est là, dans l'imaginaire collectif, mais ce n'est pas lui qui a inspiré le Carrousel.

Avez-vous l'un et l'autre des souvenirs d'enfance liés aux manèges ?

F.D. Paradoxalement, très jeune, je n'ai plus aimé les manèges. Ils ne me racontaient rien. Après les années 30, tout l'univers forain s'est calqué sur la télévision. Mickey, Astérix et d'autres personnages de dessins animés ont

laminé l'imaginaire. Alors qu'avant, les constructeurs puisaient leur inspiration dans leur environnement.

P.O. Jusqu'à l'adolescence, j'allais avec les copains draguer dans les fêtes foraines. Aujourd'hui, elles n'ont plus le charme d'antan. Tout est en plastique. On ne propose que de la vitesse.

Comment travaillez-vous ensemble ?

P.O. On invente tout ensemble. On se donne des sessions de trois heures, chez lui, chez moi ou au bistrot, et à l'issue, on ne peut pas dire qui a eu l'idée de quoi. Personne n'a la paternité des idées. Après la rencontre, François prend son crayon - moi, je dessine super mal ! - puis les constructeurs rajoutent leurs idées. Nous sommes co-auteurs.

F.D. Pour dessiner, je m'inspire aussi bien de vieilles planches du siècle dernier que de photos récentes de poissons des grandes profondeurs. À partir d'un dessin de poisson, je crée des engins de voyage. Ensuite, les constructeurs interprètent, mélangent objets de récupération (phares de diligence, capot de vieille traction, poulies, lampes...) et objets manufacturés pour les fabriquer. Certains éléments ont été dessinés par les constructeurs eux-mêmes.



Le duo fondateur du Carrousel s'est rencontré en 1984, sur un spectacle de Royal de luxe.

10 C'est, en millions d'euros, le coût de fabrication du Carrousel des mondes marins. Subventionné à 38 % par Nantes métropole, 20 % par des fonds européens, 20 % par l'État, 13,5 % par le conseil général et 8,5 % par le conseil régional. Le budget de fonctionnement des Machines de l'île avoisinera, en 2013, les 5,5 millions d'euros, autofinancés à 80 %.

Bienvenue à bord des Mondes marins

Il y a 25 ans, les quais de Nantes ont vécu le cauchemar de la fermeture des Chantiers navals. Il en sort désormais un grand et beau rêve.

L'imaginaire fertile de François Delarozière et de Pierre Orefice a donné vie au Carrousel des mondes marins. Les méninges ont bien tourné. Le manège est né. Un géant de 25 mètres de haut et de 22 mètres de diamètre.

Notre supplément de seize pages vous invite à découvrir ce théâtre dédié à la mer. Une plongée dans le gigantesque aquarium mécanique de trois niveaux, où tourment d'étranges créatures marines. Du calamar des fonds marins au bateau tempête surmonté d'un chapiteau en passant par la raie maria des abysses. Soyez les bienvenus à bord.

Jean-Marie BIETTE.



« Il n'y a pas d'âge pour monter sur ce manège-là »

Clémence, Lou, Mathéi, Sara et Balthazar ont découvert le Carrousel quelques jours avant son ouverture au public. Premières impressions de jeunes visiteurs.

Ce soir-là, Riva ne raconte pas toutes ses histoires. Il ne choisit pas de reine dans le public pour monter dans le carrosse pour dames. Ne dévoile pas la croisière imaginaire vers Saint-Nazaire qui attend les passagers du Ba-teau-tempête.

Ce soir-là, le machiniste, qui connaît chaque machine sur le bout des doigts, laisse les enfants découvrir les éléments sur chacun des trois plateaux. Sara, 6 ans, flashe sur les couleurs du crabe. Lou, 10 ans, trouve que le piranha, qu'elle avait déjà vu dans la galerie, a toujours autant d'allure.

Clémence et Mathéi ont suivi, de loin, la construction du Carrousel. « On le voit du quai de la Fosse, quand on passe en voiture ou en tram. » Sa démesure fascine. « On n'en croise pas souvent, des manèges comme celui-là ! Avec ses trois étages et ses vingt mètres de haut, il est unique. C'est pour ça qu'il est génial. »

L'expérience n'a rien de commun avec celle du train-fantôme de la foire. « À la foire, c'est du plastique. On appuie sur des boutons, ça s'allume, ça fait du bruit. » Bonne idée, l'emprunt aux mondes marins. « C'est original, ça change des voitures de pompiers et des hélicoptères. »

Clémence sait le lieu chargé d'histoire. « Autrefois, il y avait les



Balthazar, Sara, Clémence, Lou et Mathéi ont découvert le Carrousel des mondes marins avant l'ouverture officielle au public. « Ce n'est pas un manège comme les autres. Il est génial parce qu'il est unique. »

chantiers navals. Les trains passaient ici. On fabriquait des bateaux. » Avec Lou, elle imagine la vue à 360 degrés sur Nantes, en haut du Carrousel. « On doit voir la Tour Bretagne et la cathédrale. » Une

inquiétude. « Ils n'ont pas peur que le métal rouille ? » Un bémol, esthétique. « Le béton, ça fait pas très joli, reproche Lou. Je pensais qu'ils allaient le peindre, j'imaginais les murs du Carrousel plus lumineux. »

Les enfants arriveront-ils à convaincre leurs parents de les y accompagner ? « Ça va plaire aux adultes. On va leur dire que c'est fantastique. Qu'avec ses vingt mètres de hauteur, ce n'est pas un manège comme les autres. »



« C'est original, ça change des voitures de pompiers et des hélicoptères. »



« On n'en croise pas souvent, des manèges comme celui-là ! »

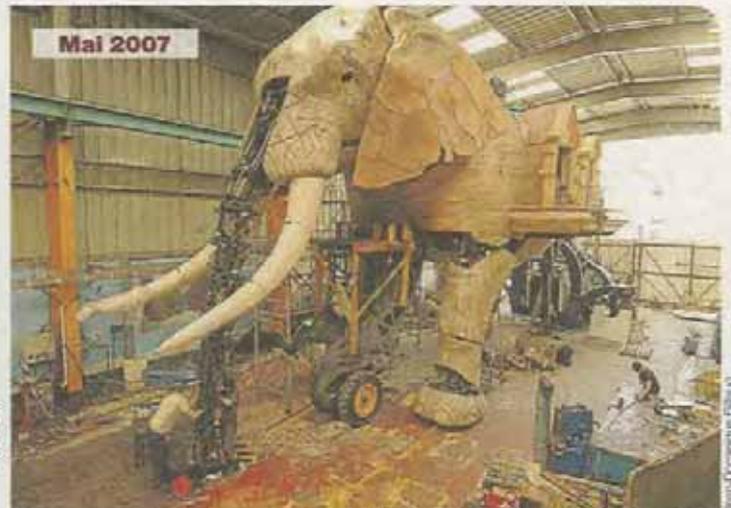


Tout ce qui se machine à Nantes depuis dix ans

Dans son atelier de Nantes, la compagnie la Machine fabrique les éléments des Machines de l'île, mais aussi des engins de spectacle pour d'autres villes, d'autres événements. Retour sur presque dix ans de présence à Nantes.



2003
Le Grand Répertoire des Machines de spectacle dans les halles Alstom. Inaugurée à Nantes avant d'être présentée à Calais, Toulouse, Anvers, Marseille et Paris, l'exposition a précédé l'installation de la compagnie la Machine à Nantes.



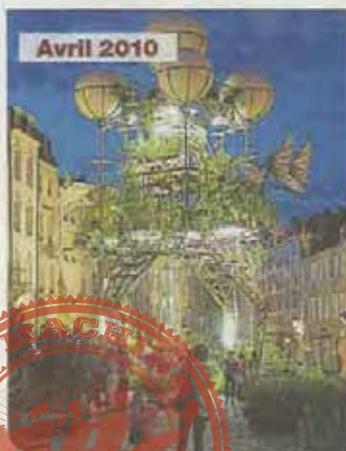
Mai 2007
L'éléphant en chantier dans un atelier de l'île de Nantes avant l'ouverture des Nefs.



1er juillet 2007
L'éléphant fait sa première sortie en public, tandis que s'ouvre la galerie des machines sous les Nefs des anciens chantiers Dubigeon.



2008
Parallèlement aux Machines de l'île, la compagnie la Machine crée des spectacles de rue. Les Mécaniques savantes mettent en scène deux araignées géantes. Ici en photo, la première araignée paradant à Liverpool, capitale culturelle européenne, en septembre 2008. La seconde ira à Yokohama au Japon en 2009.



Avril 2010
La serre volante, autre machine conçue par François Delarozzière (ici à Anvers), flotte au-dessus de la place Royale à Nantes.



Février 2012
Alors que le Carrousel des mondes marins sort de terre, la galerie renouvelée fait découvrir au public de nouveaux éléments.



Avril 2012



Les Mondes marins sont passés entre leurs mains

Manu, menuisier et fan de métal



Le cousin d'un copain bossait à la Machine. Alors, de retour au pays nantais après dix années en Allemagne, à fabriquer et monter en indépendant des stands pour les salons de l'automobile, Manu Corbier est passé un jour à l'atelier, a prêté son savoir-faire et ses mains larges et précieuses de menuisier. Et n'en est plus reparti. « C'est une chance, car beaucoup de monde veut bosser à la Machine. C'est autre chose que de poser des fenêtres et les installer toute la journée ! »

Le menuisier intervient en amont du sculpteur. « Les menuisiers dégrossissent. Le sculpteur intervient sur les détails. »

Au menuisier donc, les tâches de

découpe du bois, l'assemblage et collage des couches pour constituer la « coque » de la forme voulue. « On s'est débrouillé. On jouit de pas mal de liberté artistique. Et on apprend plein de choses, d'autres corps de métier », explique le menuisier épanoui qui s'est aussi découvert une passion pour le métal. « J'essaie de glisser vers la ferraille. Dès que je peux, je vais faire des soudures ! » Manu a également « glissé » du côté de la scène. Il a ainsi été serveur sur le Diner des petites mécaniques, manipulateur sur l'araignée, chargé des deux pédipalpes.

De l'ombre à la lumière, « c'est génial de vivre une machine du début à la fin ! »

Guillaume, tourneur féru de bois



Il se souvient du jour où il est entré pour la première fois dans l'atelier de la Machine. « Je t'ai visité en plein chantier de construction de l'éléphant. J'étais bluffé. » Guillaume Bernard y reviendra quelque temps plus tard pour découvrir le travail du bois. Bac professionnel de tourneur-fraiseur option usinage en poche, embauché dans une usine de robinetterie, le jeune homme ne s'épanouit pas dans l'industrie. Il saisit sa chance à la fin de son stage à la Machine.

« Le chantier du manège du Carré Sénart s'achevait et celui de l'araignée de Liverpool démarrait. Je suis resté ! » Façonnant aussi bien le bois que le métal, il enchaîne avec le serpent des mers, le nautille, le bus

abyssal, la coque de noix, le banc de poissons, la piscicyclette... Guillaume connaît les éléments du Carrousel sur le bout des doigts. « On ne fait jamais la même chose. Pas de séries de plus de dix pièces. C'est aussi un gros travail d'équipe où chacun amène ses idées. Quand je repense à mes anciens collègues de l'usine... »

Le monde du spectacle lui était jusque-là inconnu. Son rêve ? Participer aux grands spectacles des mécaniques savantes. Et rester le plus longtemps possible à la Machine. « Je sais que ce travail est précaire, que cela peut s'arrêter du jour au lendemain s'il n'y a plus de commandes. Mais c'est une aventure que l'on ne peut quitter comme ça. »

35 C'est le nombre de métiers différents qui ont contribué à la fabrication du Carrousel des mondes marins et de ses éléments. Soit une cinquantaine de personnes : sculpteur, charpentier, peintre, chaudronnier, métallier, forgeron, électricien, ingénieur en électronique...

Coline, une fille chez les métallos

Natte blonde sur l'épaule, bleu d'ouvrier et chaussures de sécurité, Coline Lequenne enchaîne les allers et retours à vélo entre le Carrousel et l'atelier. Manie moulieuse, poste à souder et scies à métaux. Découpe, assemblages, soudure, serrurerie, le boulot est physique.

« Ce qui est chouette, c'est toute cette ébullition, ce vivier de créateurs, ces collègues avec lesquels je parle cinéma, théâtre... Qu'une femme fasse de la serrurerie, ici c'est possible, sans a priori de la part des confrères. »

Fillé d'architectes d'intérieur, Coline était bien partie pour reprendre le flambeau. Formée aux arts plastiques et à l'aménagement d'espaces en Belgique, elle s'est rapidement orientée vers la scénographie. « J'avais besoin de travailler la matière. » Le Théâtre de la Licorne, à Lille, lui donne sa chance. Car directrice de mécanistes mécaniques, elle devient chef déco et scénographe.

À la Machine, elle commence sur le chantier du Grand répertoire. « Le discours de la Machine m'a tout de suite plu. On n'est jamais de simples



ouvriers, mais des machinistes impliqués dans les tournées des machines que l'on a créées. »

À 33 ans, mère de deux enfants, et avec une autre mécanique savante pour maison, une péniche amarrée à Narbonne, Coline rêve d'autres départs. Elle souhaite un jour s'installer à son compte, scénographe. « J'ai envie de revenir à mes interrogations d'étudiante, de creuser plus loin. »

106 C'est, à partir du dimanche 15 juillet, le nombre de salariés des Machines de l'île (72 équivalents temps plein) : personnel d'accueil, machinistes-médiateurs, techniciens de maintenance, personnel administratif, bar-boutique...

Sam, chef d'un chantier pas ordinaire

« Sam, tu peux venir, il y a un problème avec les néons ! », « Sam, j'ai besoin de toi pour l'embarcadère ! » Sam par ici, Sam par là... Samuel Hernandez est un homme très sollicité sur le site du Carrousel. Normal, il est le chef de ce chantier pas ordinaire. « La sécurité, c'est la contrainte majeure. On a beaucoup travaillé dans le vide et on va accueillir du public. Si je doute, je refais appel aux ingénieurs ». Sam par ici, Sam par là... Sam trouve aussi des réponses à tout. Un vrai forçiste qui s'est construit d'expériences en expériences, de chantiers en chantiers. Chaudronnier soudeur de métier qui a débuté à 14 ans, notre quadragénaire a travaillé chez EDF, dans l'aéronautique, aux chantiers de l'Atlantique, imaginé des appareils de clim, appareils à pression et autres trucs incompréhensibles. « Mon métier et mes moteurs de frigos n'ont jamais vraiment passionné mon entourage. Mais depuis que je suis à la Machine, ça intéresse plus, on me questionne... C'est valorisant », constate celui qui y a débuté il y a cinq ans comme chaudronnier soudeur. Sam veille sur le chantier depuis



octobre. Avec des nuits parfois courtes. « Je me détends mais au début, j'ai mal dormi. Nous avions le défi du temps ». Le temps météorologique aussi. « Ça a été un chantier dur, compliqué en hiver... On a même passé quatorze jours sans eau, quand tout était gelé, dans le vent là-haut... J'ai encore trop la tête dedans. C'est seulement quand tout sera terminé que je mesurerai l'ampleur du chantier. » Ben, nous, on a beau ne pas être du métier, on a mesuré...

Les fous tournants dans leurs drôles de machines

Suspendu aux poissons volants



« Ce carrosse pour dames est parti d'un dessin que j'ai soumis à François Delarozzière : un pêcheur pris dans son filet et suspendu à un nuage de poissons volants. À partir de là, Clément Thomas et moi avons dessiné cet élément : un coquillage, conçu pour deux ou trois jeunes filles de bonne famille, porté par le nuage de poissons. Un cocher actionne un « manche à balai » qui fait monter et descendre le carrosse. Plus il monte vite, plus les ailes des poissons battent vite.

À l'arrière, un valet fait tourner une

barre à roue qui fait mouvoir la nacelle où il se trouve (c'est juste un élément de parade). Toute la mécanique (pantographe élevant le carrosse, ailes et gouvernail) a été mise au point par Samuel Hernandez, chef du chantier. Le coquillage est sculpté dans du tilleul. L'ensemble est rehaussé de plaques de laiton, de dorures à la feuille (garnissage des sièges) et de padouk, un bois africain très rouge, utilisé pour les sièges et le gouvernail. »

Fabien Leduc, sculpteur,
concepteur du carrosse.

La piscyclette, fruit de trois ans d'études



« La piscyclette est sans doute l'engin le plus complexe du Carrousel : le premier dessin (de la main d'Aurélien Meyer) a été soumis en 2009. Il a été réalisé en deux semaines seulement, mais après trois années d'études. Fils et petit-fils d'horloger, j'ai, là, donné libre cours à mon goût immodéré pour la sophistication technologique. La piscyclette est un poisson cyclovant. Un pédalier commande le battement des ailes d'un poisson volant et les oscillations de sa queue, en bois

nerveux. Une poignée permet de régler l'altitude. L'ensemble coulisse sur un rail d'un mètre de course. Les deux piscyclettes (la bâbord rouge, la tribord verte) sont en compétition. La vitesse de pédalage est captée et fait avancer l'engin par le biais d'un moteur. Cet élément est le seul qui traduise directement l'énergie physique du manipulateur. »

Aurélien Jeanjean,
concepteur.

Manège, Carrousel : des jeux et des mots pour le dire

Lexique

Manège

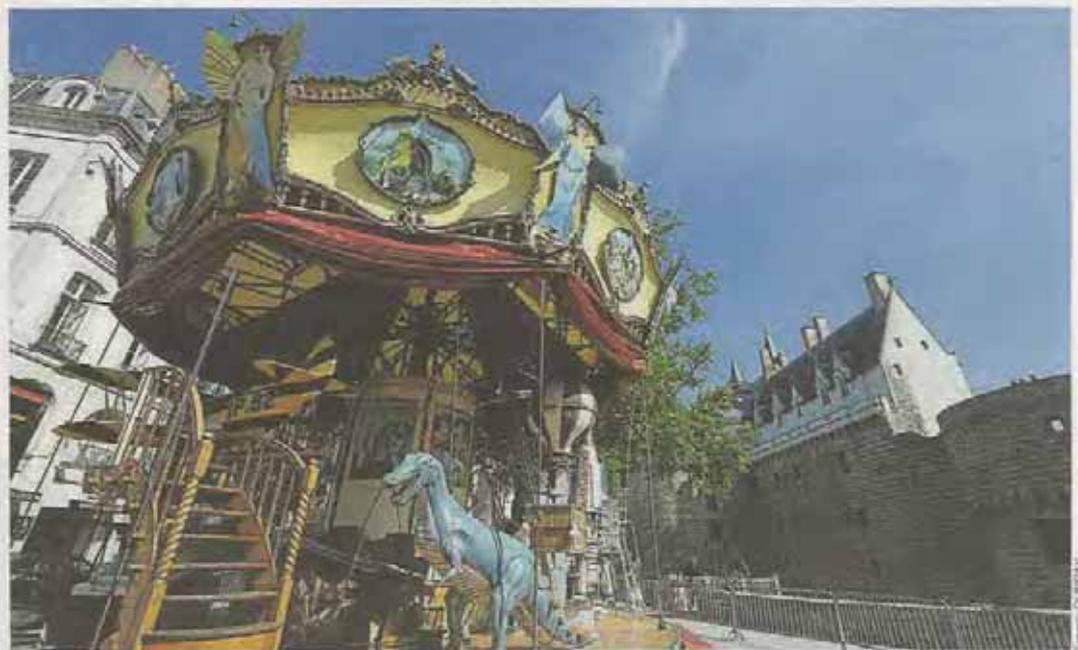
Curiosité : le mot s'est longtemps écrit « manège » (le « é » étant prononcé « è »). Désigne le dressage des chevaux, l'art de les discipliner et le lieu couvert où se pratique l'équitation. Selon Jean-Claude d'Andréa, directeur du Manège magique, l'origine équestre des manèges remonte aux Croisades.

Un manège est aussi un jeu de chevaux de bois sur le modèle des manèges équestres. « Place du Carrousel, à Paris, indique Jean-Claude d'Andréa, se tenait un manège de chevaux pratiqué par les seuls adultes. On dit que Marie-Antoinette prisait cette distraction. »

Carrousel

Selon Littré, le mot vient de l'italien *garosello*, querelleur : le carrousel est le lieu du tournoi « où des chevaliers, partagés en quadrilles, distingués par la diversité des livrées et des habits... » On y jouait à différents jeux et exercices. On y ajoutait souvent, précises le dictionnaire, des courses de chariots, des machines, des rébits et des danses de chevaux. »

Selon Jean-Claude d'Andréa, « on parle de carrousel quand le plateau est suspendu et tourne solitairement ; de manège quand l'extérieur reste fixe ». Les premières fêtes foraines sont nées autour des



La manège magique actuellement installé près du château des ducs de Bretagne.

carrousels, d'abord tirés par des ânes, puis actionnés à la vapeur. À Paris, la place du Carrousel tient son nom d'un spectacle équestre donné par Louis XIV à l'occasion de la naissance de son fils.

Manège magique

Le premier des manèges atypiques

modernes (notre photo) a été créé en 1992 pour les vingt ans de la société Catimini, imaginé par Jean-Luc Courcoul, François Delarozzière et Philippe Chabry. Au lieu des habituels chevaux, porcelets et gondoles, le manège comporte douze éléments originaux puisant dans l'imaginaire de Verne et Méliès : montgolfière, Nautilus,

poupe, paquebot, dinosaure, et une fusée qui traverse le chapiteau. Tous les sujets sont animés par leur propre mécanisme. L'ensemble est construit en matériaux nobles (sans résine ni polyester) et nécessite une importante maintenance. Jean-Claude d'Andréa a fait construire un second manège de ce type pour son fils Joris.



Nantes Métropole



Le carrousel des Mondes marins primé

Le manège à trois étages imaginé et créé par François Delarozière et Pierre Orefice vient d'être récompensé par l'award de l'attraction la plus originale du monde.

Longtemps, le mot attraction a été tabou aux Machines de l'île. Le terme était presque considéré comme vulgaire, inapproprié dans un espace de création. Les machines refusent la logique marketing d'un parc à thème du type Disney, Astérix, ou Puy-du-Fou. Mais qu'un Thea award mondial de l'attraction, considéré comme un Oscar de l'industrie des attractions, tombe dans l'escarcelle des Machines et soudain, le mot devient prononçable. Presqu'à la mode.

Le carrousel des Mondes marins va recevoir l'award de « l'attraction la plus originale dans le monde » pour l'année 2013 : François Delarozière et Pierre Orefice, ses créateurs, l'ont annoncé hier en grande pompe. Une récompense qui est aussi une reconnaissance mondiale attribuée par la Themed entertainment association (Thea). Cette association est adoubee par les plus grands parcs d'attraction. En 2012, après trente ans d'existence, le Puy-du-Fou a obtenu un prix pour l'ensemble de son parc. Cette année, les Machines de l'île sont récompensées uniquement pour son carrousel. C'est déjà beaucoup. Et forcément très symbolique.



Le carrousel des Mondes marins, unique au monde, est récompensé par un award de l'attraction la plus originale.

En smoking, au grand théâtre de Disney

François Delarozière ne le cache pas : il s'est posé la question de refuser ou pas ce prix. Mais il l'a accepté. Lui et Pierre Orefice, les deux créateurs des Machines de l'île, seront donc à Los Angeles, le 4 avril, « en smoking », rigolent-ils, pour recevoir cet award. Clin d'œil supplémentaire : la cérémonie se déroulera dans le grand théâtre de Disney !

« Il ne faut pas s'isoler, explique François Delarozière. Ça montre que les professionnels du monde entier regardent Nantes et l'île de Nantes. Nantes est une petite ville dans le monde. Ce n'est pas Londres ou

Berlin. Mais on est observé comme un laboratoire. » C'est ainsi qu'un Américain, de passage à Nantes, a remarqué le manège de trois étages et a filé l'information à la Thea.

Petite précision, les Machines n'ont rien demandé. C'est un peu comme les Oscars ou les Césars au cinéma, les réalisateurs ou acteurs ne font pas acte de candidature mais ils sont très fiers quand ils en ont un. « Cette distinction, c'est une petite fierté nantaise », commente de son côté Pierre Orefice.

Des atouts pour le tourisme

Les Machines et le carrousel sont des atouts que Nantes entend bien valoriser. Valérie Demangeau,

vice-présidente de Nantes métropole et maire du Pellerin, l'a dit : « Nantes est une terre des possibles et doit garder un temps d'avance. La fréquentation touristique augmente. Mais il y a encore de la marge, notamment sur le plan international. » La représentante du Voyage à Nantes, la structure chargée du tourisme à Nantes, exprime la même chose : « Nantes devient peu à peu une destination touristique. »

Un argument pour faire l'arbre aux hérons ?

Cette récompense est aussi un argument supplémentaire aux yeux de Pierre Orefice et François Delarozière à faire valoir, auprès des collectivités,

pour faire aboutir le projet de l'arbre aux hérons (35 m de haut, 50 m de diamètre). Mais il faudra attendre les élections municipales, du moins les programmes des candidats, pour savoir si les politiques sont prêts à donner leur feu vert et où ils veulent implanter cette nouvelle œuvre.

« Ce n'est pas aux élus d'aujourd'hui de décider », a souligné Valérie Demangeau. « Nous comprenons », a répondu Pierre Orefice. L'important, c'est que la décision soit prise fin 2014, début 2015. Car pour construire l'arbre aux hérons, il faut cinq ans. »

Philippe GAMBERT.



Un appel aux dons pour l'Arbre aux hérons

Pour l'oeuvre installée à Nantes au printemps 2022, un financement participatif en ligne sera lancé début mars. Les contributeurs recevront diverses contreparties, en fonction du montant.

35 m de haut, 50 m de diamètre, une vingtaine d'animaux nichés dans ses branches végétalisées, au sein desquelles 450 personnes se promèneront en même temps. L'Arbre aux hérons, annoncé pour Pâques 2022, dans le bas-Chantenay, à Nantes, vise grand.

Le coût du projet est évalué à 35 millions d'euros, avec un financement réparti en trois : un tiers en provenance de Nantes métropole, un tiers d'autres collectivités (État, Région, Département, Europe) et un tiers de financement privé.

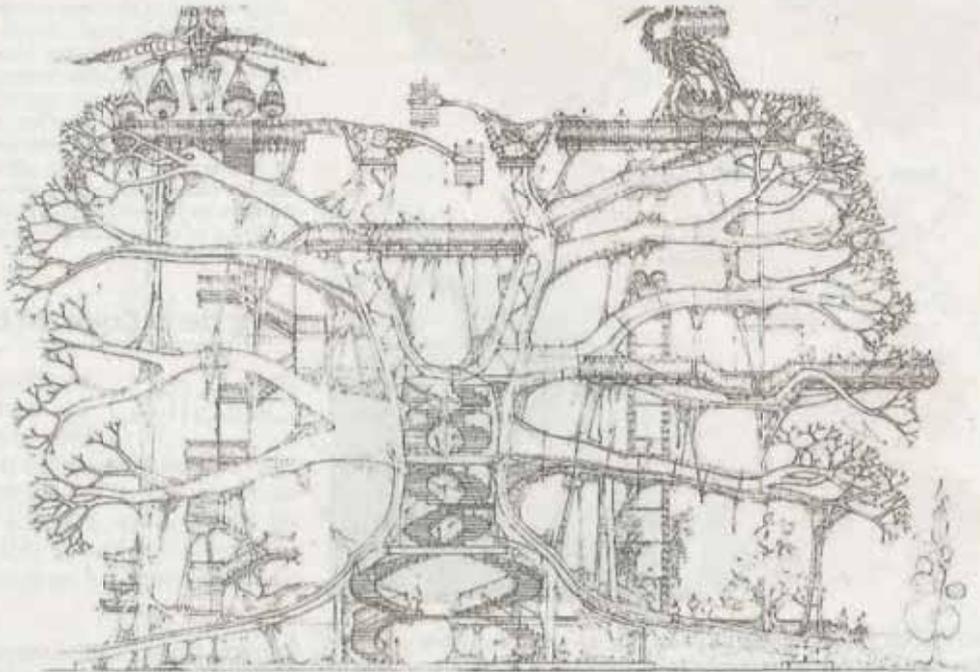
Là, il s'agit de trouver environ 12 millions d'euros. Le Crédit Mutuel, banque partenaire des Machines, a déjà accepté de verser 1,5 million d'euros. Un fonds de dotation, présidé par Bruno Hug de Larauze, du groupe Idéa, a été créé. Et 27 entreprises vont parrainer soit l'une des 22 branches (pour 50 000 €), soit l'un des éléments de l'arbre, par exemple un animal qui y figurera.

Une newsletter

Mais les Machines veulent aussi faire appel aux particuliers. Un financement participatif sera donc lancé, début mars, sur la plateforme en ligne kickstarter. **« C'est un moyen de financement, mais aussi de partage : les participants recevront, dès 2 €, une newsletter avec des croquis et des photos de cette histoire folle, cette aventure artistique et industrielle que sera la construction de l'Arbre aux hérons »**, explique Pierre Orélice, le directeur des Machines de l'île.

À partir de 10 € de contribution, le donateur aura droit à un titre de « copartage » de l'Arbre, qui se traduira, à partir de 50 €, en un tirage sur papier imaginé par le dessinateur des affiches des Machines, Stephan Muntaner.

Avec cette plateforme en ligne, les Machines visent bien sûr les visiteurs



Un récent croquis de travail esquissant le futur Arbre aux hérons, sous le crayon de François Delarozière.

Crédit photo : François Delarozière

habités, les Nantais, mais aussi bien plus loin, espérant notamment un impact outre-Atlantique. **« On est très regardés aux États-Unis. Les deux marraines du projet sont d'ailleurs les patronnes du Maker Faire et de Burning man, explique Pierre Orélice. Avec l'Arbre aux hérons, on pourra donner une visibilité mondiale à la ville de Nantes. »**

Un colibri géant

Les Machines visent 100 000 € de financement participatif, à atteindre en l'espace de six semaines : c'est d'ailleurs le montant à partir duquel les contributions seront prélevées et les contreparties adressées aux do-

nateurs.

Le tronc de l'Arbre aux hérons devrait sortir de terre en 2020. Mais dès la réouverture de la galerie des Machines, le 10 février 2018, on pourra voir les premiers éléments de la volière mécanique de l'Arbre, c'est-à-dire un colibri géant et deux oies, ainsi qu'une maquette au 1/5^e du projet, outil de travail indispensable pour préparer la construction.

Auparavant, la galerie va faire une pause, en fermant ses portes du 8 janvier au 9 février : comme chaque hiver, c'est au tour des Machines de prendre des vacances.



François Delarozière, scénographe et metteur en scène de la compagnie La Machine.

Crédit photo : DR

Claire DUBOIS.

ÉVÈNEMENT. Samedi 10 février, l'Éléphant de Nantes, refait à neuf, reprendra la

Un colibri géant,

Des oies mécaniques, un colibri géant et une maquette de l'Arbre aux hérons ont rejoint la galerie qui ouvre samedi.

La nouveauté de cette rentrée des Machines de l'Île consiste en un colibri géant (géant par rapport à un vrai colibri) dont les essais mécaniques et les dernières touches de peinture se poursuivaient cette semaine au sein de l'atelier des nefs.

Ce nouveau volatile mesure 1,50 m du bec à l'extrémité des plumes

De la pointe du bec à l'extrémité de ses plumes, ce volatile élégant, de bleu et de vert peint, qui butinera une fleur et déploiera ses ailes, mesure 1,50 mètre et pèse dix kilos. C'est lui qui a été choisi par l'illustrateur Stephan Muntaner pour la nouvelle affiche de réouverture des lieux. Ce colibri géant (ils seront quatre au total) sera l'un des occupants du projet d'Arbre aux hérons, prévu dans la carrière de Miséry à Chantenay, de l'autre côté du fleuve.

Douze oies

Cet arbre gigantesque, qui culminera à une cinquantaine de mètres, doit ouvrir aux vacances de Pâques 2022. En attendant, la nature



Le colibri dans les mains d'un constructeur. Photo PO - Olivier Larnavin

en aura douze au total) seront, à l'image du colibri géant, visibles dès ce samedi 10 février à l'occasion de la réouverture de la Galerie des Machines de l'Île sous les nefs.

Un héron géant en 2019

Troisième nouvel invité, une maquette encore plus grande (au 1/5^e) et plus détaillée du dit Arbre aux Hérons avec ses 22 branches et ses occupants en miniature, Pierre Orefice, le directeur des Machines de l'Île, qui présentait hier matin ces nouveautés, le crowdfunding pour l'arbre et le retour de l'Éléphant (lire ci-contre) a parlé « d'une volière mécanique », partie intégrante de cette « cité dans le ciel ». En 2019, un des deux hérons, à l'échelle 1, pouvant accueillir 16 passagers, sera construit et installé sous les nefs sur un piédestal de quatre mètres de hauteur. Quand l'Arbre aux hérons aura pris forme, ce même héron sera tracté (ainsi qu'un deuxième) à 32 mètres de hauteur sur l'une des deux branches-maîtresses. L'un des deux hérons pourra accueillir une personne en fauteuil roulant.

Stéphane Pejat
Julie Charrier-Mégo

ayant horreur du vide, ses co-créateurs Pierre Orefice et François Delarozière, vont peupler la Galerie des Machines durant quatre ans. Deux oies mécaniques (il y

Photos

Consultez notre galerie.

www.presseocean.fr

ZOOM



Pierre Orefice, directeur des Machines de l'Île. Photo PO-OL

Des fonds pour sauvegarder les éléphants

Arrondi. À partir du 10 février, les billetteries des Machines de l'Île proposeront au public l'arrondi à l'euro supérieur. L'argent récolté sera reversé pendant 3 ans à l'association des Éléphants et des hommes : « Cette ONG française œuvre depuis 2003 en Afrique et en Asie pour la conservation des éléphants et la préservation de leur milieu naturel. Les fonds iront d'abord au Laos, surnommé le pays du « Million d'Éléphants », qui n'en comptent plus

que 800 aujourd'hui ! Notre soutien concernera la création de la première réserve naturelle d'éléphants sauvages du Laos. On espère reverser 20 000 € par an pour cette action. » Samedi 6 octobre, pour marquer son soutien à la préservation des éléphants, le Grand éléphant va s'échapper de l'esplanade des Machines pour une marche vers la CCI : « Nous ferons une photo avec les enfants nantais sur le pont Anne de Bretagne. »



Ces oiseaux nicheront dans l'Arbre aux hérons

Le colibri et les oies, nouveaux volatiles mécaniques, ont été dévoilés hier. Ils rejoindront l'araignée géante et le héron dans la galerie des Machines à partir de samedi.



Deux oies mécaniques voleront dans les branches de l'Arbre aux hérons.

Premiers habitants de l'Arbre

Un plumage de bois sculpté vart émeraude, un long bec fin : quel beau bébé de 40 kg (avec son support) ! Le colibri géant est l'un des nouveaux nés de l'atelier la Machine. Il a vu le jour sous les mains ingénieuses des constructeurs de la compagnie de l'inventeur François Delarzière.

Quatre colibris et douze oies mécaniques feront partie de la trentaine d'oiseaux, insectes, batraciens qui vivront dans l'Arbre aux hérons, gigantesque structure de 50 m de diamètre, 35 m de haut, sur laquelle 400 personnes pourront débambuler en même temps.

Un colibri et deux oies rejoignent d'ores et déjà la galerie des Machines, ce laboratoire où se testent les animaux construits (héron de 8 m d'envergure, fourmi géante, araignée, etc.).

À partir du samedi 10 février, à 14 h, de 5,50 € à 8,50 €.



L'Arbre aux hérons, dessiné par François Delarzière.



Le premier colibri de la famille des quatre qui nicheront dans le futur Arbre aux hérons.

Premiers euros

Sur le budget de 35 millions d'euros de l'Arbre aux hérons, un tiers sera financé par des fonds privés. L'ex-députée socialiste Karine Daniel a été recrutée comme secrétaire générale du fonds de dotation. Sa mission : coordonner la recherche auprès de mécènes. « Je suis actuellement en train d'établir la stratégie », précise-t-elle.

Une campagne internationale de crowdfunding sur la plate-forme américaine Kickstarter sera également lancée, du 6 mars au 10 avril. Pierre Oréfiac, directeur des Machines de l'île, compte sur la communauté internationale des makers (qui regroupe des créateurs en tous genres) pour s'impliquer dans le projet nantais.

Les contributeurs pourront donner de 2 € à 1 000 € et plus. Vous donnez

10 € ? Vous recevrez des nouvelles en temps réel. 50 € ? Une affiche signée de l'illustrateur Stephan Murtauer. Pierre Oréfiac se plaît à décrire : « Comme les emprunts russes, 150 ans après, on retrouvera ces beaux papiers dans des malles... »

Premiers voyages en 2022

« Jusqu'à l'ouverture, les concepteurs de l'Arbre aux hérons rendront compte de l'avancée du projet », assure Pierre Oréfiac. Une « maquette de travail » à l'échelle 1/5, « qui valide les formes structurantes (tonc, accroche des branches, états et racines) » du manège géant, sera présentée à partir de samedi dans la galerie des Machines.

« Elle est brute, pas encore végétalisée », décrit Pierre Oréfiac, qui table sur une ouverture au public de



Pierre Oréfiac, directeur des Machines de l'île.

l'Arbre aux vacances de Pâques 2022. « Et puis ça va finir le 1^{er} juillet 2022. Vous savez comment va la vie... »

Magali GRANDET.

Ce week-end, l'éléphant reprend du service



Le grand éléphant reprend du service samedi.

« S'il avait parcouru ses 22 000 km en ligne droite, il serait arrivé au niveau des grands parcs africains... » 22 000 km à pattes de pachyderme, ça use. Le grand éléphant avait besoin d'une révision. Depuis le 6 novembre, il a été entièrement démonté et bichonné dans l'atelier de la compagnie la Machine, où il est né.

Plus beau, plus écolo

Le robuste animal revient samedi, tout beau. « Chaque pièce est passée entre les mains des constructeurs, comme dans l'aéronautique pour les Airbus et les Boeing. »

Et « vingt fois moins polluant ». L'emblème nantais de 12 m de haut, qui peut embarquer à son bord une cinquantaine de voyageurs, a été équipé d'un moteur hybride, électrique/diesel, qui ne fait plus de bruit et

a coûté 700 000 €.

« On aborde une période de réglages avec un peu de suspens. Il faudra attendre à des voyages à dos d'éléphant annulés », avance Pierre Oréfiac, directeur des Machines de l'île.

Un éléphant géant silencieux, n'est-ce pas dangereux au milieu du public qui circule tous les jours sur le site des Machines ? « Il va falloir être vigilant au sol. On va voir comment ça se passe. »

M. G.

À partir du samedi 10 février, tous les jours de 14 h à 17 h, 18 h le week-end : de 5,50 € à 8,50 €, gratuit moins de 4 ans. Chaque billet donne accès aux terrasses de l'atelier de La Machine et à la branche prototype de l'Arbre aux hérons.

Septembre

buteront en septembre, dans la Charentonay, à Nantes.

Selon nos informations, les premiers travaux de ce gigantesque Arbre aux hérons débiteront en septembre, dans la

« Cet Arbre aux hérons de Nantes, c'est un chantier gigantesque de quatre ans, une histoire de fous que l'on veut partager dans le monde. »

Pierre Oréfiac, directeur des Machines de l'île.

Sauvegarde

Les Machines de l'île ont décidé de soutenir l'association Des éléphants et des hommes, qui œuvre pour la conservation des pachydermes. Le samedi 6 octobre, pour médiatiser la cause, le grand éléphant marchera de la CCI au pont Anne-de-Bretagne, à Nantes. Une photo sera faite sur le pont avec un maximum de Nantais et diffusée dans le monde entier.



Les Animaux de la Place à La Roche-sur-Yon



No.926 du 28 août au 3 septembre 2013

www.lesinrocks.com

les inRockuptibles

SCÈNES

réservez

Le Réveil des animaux
chantier-spectacle de François
Delarozière, Cie La Machine

Point d'orgue des travaux
de réaménagement de la place
Napoléon, ce spectacle relate la
légende de La Roche-sur-Yon :
*"À la création de la ville,
sous les ordres de Napoléon,
des scientifiques de retour
de la campagne d'Egypte ont
choisi d'y conserver un bestiaire
mécanique servant à
l'observation de la nature."*

Ces collections secrètes
vont réapparaître pendant
ce chantier-spectacle.

le 7 septembre place Napoléon,
à La Roche-sur-Yon (85), www.lamachine.fr



Les Animaux réveillent La Roche



Plus de 15 000 personnes ont vu les Animaux s'animer, hier soir, place Napoléon.

Page 3

Philippe Barthelemy



dimanche Ouest-France
8 septembre 2013

La Roche-sur-Yon

3

La jungle de la place Nap' s'est réveillée hier soir

Le Réveil des animaux a attiré, hier soir, près de 15 000 personnes. Un spectacle féerique et enchanteur, sur une place Napoléon qui est entrée dans une autre dimension.

Ce y est ! Ils - vivent - L'ibis, l'hippopotame ou le Dromadaire sont les nouveaux pensionnaires de la place Napoléon. Le spectacle s'annonçait hors normes. Il l'a été.

Hier soir, à 21 h 30, d'immenses grues sont entrées les premières sur la place. On a beau se répéter qu'il s'agit de bœufs engins de chantier, on se laisse prendre au « jeu » de François Delaroziers. Immenses et puissantes, calmes et majestueuses, elles déploient leurs interminables bras articulés. Sur la musique de Mino Melan, les machinos prennent corps, comme un avant-goût de ce qui attend le public.

Autour de la Napoléon, des nacelles s'agitent. D'énormes projecteurs viennent polir l'éternelle statue. L'empereur semble plus majestueux que jamais. De la neige carbonique vient poudroyer le ciel. Des gerbes d'eau et des flammèches viennent zébrer la nuit yonnaise. On sent que la vie souterraine gronde. Comme si cette place allait accoucher de quelque chose. Des hommes grenouillent tombent dans les bassins. Les animaux sortent de leur sommeil. L'ibis sacré bouge ses ailes d'argent. La chouette lève sa pupille sur un œil rond. La vieille place Napoléon n'est plus tout à fait la même.



L'ibis sacré déploie ses ailes argentées.



L'ibis s'élève dans les airs, ouvre ses ailes devant des yeux d'enfants ébahis.



L'une des images de la soirée : une boule de neige virivolle au-dessus de Napoléon.



ette, le premier animal s'anime.



La tête dans les étoiles, plus de 15 000 personnes ont assisté au Réveil des Animaux.





Septembre/octobre 2013

BRUTTS DE VILLE

/ La Roche-sur-Yon, des spectacles porteurs d'urbanité

Que fabrique l'événement? Cette thématique abordée dans notre précédent dossier trouve une illustration à La Roche-sur-Yon, une ville moyenne qui va de l'avant en redynamisant son centre : la grande place Napoléon est réaménagée par Alexandre Chemetoff, en collaboration avec La Machine.



Place Napoléon : un nouveau lieu de convivialité pour les Yonnais

Fondée en 1804 par Napoléon I^{er} et entièrement dessinée alors par des ingénieurs des Ponts et chaussées, La Roche-sur-Yon en a conservé le rigoureux plan pentagonal qui correspond à présent à son centre-ville. Avec près de 55 000 habitants et sous l'égide de son maire Pierre Regnault (PS), qui est également président de l'agglomération (15 communes), elle mène une politique audacieuse associant une importante requalification urbaine et bon nombre de projets culturels.

Le réaménagement de la grande place Napoléon est une étape de l'opération « Pentagone 2020 », plan de redynamisation du centre urbain lancé en 2005. La ville a organisé un concours en 2010, qu'a remporté l'architecte paysagiste Alexandre Chemetoff, lauréat

du Grand Prix de l'urbanisme 2000. Résultat : moins de circulation automobile, une traversée piétonne, une voie de transports en commun (bus)... mais aussi la plantation d'arbres et l'installation de bassins d'eau et de mobiliers en bois : avec pour credo de faire de la place un « salon » dans la ville, plaçant l'humain en son centre (et non les voitures, comme c'était le cas précédemment) et invitant à la flânerie et à la construction du lien social. Il s'agit là d'un précepte cher à la municipalité, qui soutient la démocratie participative et avait engagé sur ce projet une réflexion commune associant Yonnais, élus et services de la Ville dans des réunions publiques. Ainsi, certaines suggestions des citoyens ont été prises en compte : la taille des bassins a été revue à la baisse et les Yonnais ont pu conserver leur kiosque ancien sur la place... »



BRUITS DE VILLE/ La Roche-sur-Yon

« Une aventure absolument singulière »

Entretien avec François Delarozière, directeur de la compagnie La Machine.



En quoi votre travail à La Roche-sur-Yon se différencie-t-il de vos réalisations précédentes ? S'agit-il d'une « première » pour vous et votre compagnie ?

François Delarozière/ Oui, le projet pour la Roche-sur-Yon est vraiment singulier, unique. Parce qu'il a exploré, à travers l'accompagnement, pendant un an, du chantier d'aménagement de la place Napoléon, une autre façon de concevoir le spectacle, la « théâtralité », en rapport avec un lieu en mutation, avec tout ce que cela comporte d'intrants, qui structurent énormément le propos. Les différents spectacles que nous avons donnés durant cette période se sont adaptés au rythme du chantier, afin de mettre en valeur les gestes emblématiques qui relèvent des pratiques classiques de construction. La rencontre de ces deux symboliques, en quelque sorte, celle de nos événements et celle de l'évolution d'un lieu, a donné une cohérence à l'ensemble, apporté une forme d'équilibre

et de réassurance pendant ce temps de transformation radicale de l'espace public majeur de La Roche-sur-Yon. Nos animaux par exemple, des espèces aquatiques, ont annoncé les bassins bien avant que ceux-ci ne soient en eau, ce qui d'une certaine manière confortait leur raison d'être : le processus était inversé, la faune attendait la flore. Et construire tout un bestiaire à partir d'un mythe que nous inventions était également une expérience nouvelle. Nous avons imaginé qu'au cours de la campagne d'Égypte de Napoléon, une expédition scientifique découvrait ces animaux, lesquels étaient ramenés à La Roche-sur-Yon où ils se trouvaient enfouis lors de la construction de la cité. Cette légende a irrigué la ville et sa périphérie, tous l'ont racontée et elle a été reprise par les médias. Tout en réservant bien sûr du mystère et des surprises quant à la réapparition de ce bestiaire...

Nous avons aussi travaillé la relation des objets - architecture, paysage, animaux - entre eux et leur relation



avec le public. Les animaux se sont peu à peu modelés à leur espace tout comme le projet d'Alexandre Chemetoff s'est prêté à leur accueil. Ensuite, leur relation au public est très spéciale. Contrairement à l'éléphant de Nantes ou à l'araignée à Reims, on ne peut pas les approcher, les toucher. Ils sont immergés et manipulables seulement à partir de postes de commande, un par animal. Nous avons donc des relations acteur/spectateur en abyme – manipulés, manipulateurs, spectateurs de la manipulation –, ce qui était également nouveau pour nous. La Roche-sur-Yon est une aventure absolument singulière, que nous ne réitérerons pas sous cette forme car chaque ville a une histoire spécifique, qui demande à être prise en considération et à s'y adapter.

Une forme d'équilibrage et de réassurance

Comment votre collaboration avec Alexandre Chemetoff s'est-elle engagée ?

F. D. / J'avais rencontré Alexandre Chemetoff lors de l'aménagement de l'île de Nantes où nous avons travaillé ensemble. Pour La Roche-sur-Yon, il m'a contacté avant de rendre son projet de concours et proposé une éventuelle collaboration, que j'ai acceptée. Il a ensuite été désigné lauréat et l'idée d'une intervention de La Machine a plu à la municipalité. La compagnie a alors réalisé une première étude, en concertation avec Chemetoff, d'où est né le projet des Animaux de la Place. Nous avons rendu visite à de nombreux acteurs locaux, étudié la grande et la petite histoire de la ville. Par petite histoire, j'entends les pratiques urbaines quotidiennes, les façons de se déplacer, de consommer, d'utiliser les lieux. Tout ce mouvement qui fait la vie d'une cité.

Quel a été le niveau de participation des citoyens à votre projet ?

F. D. / Les citoyens ont été immédiatement associés puisque nous leur avons parlé dès le lancement du projet et raconté une « histoire » dont la représentation matérielle a coïncidé avec le début du chantier. Équipe municipale, maisons de quartier, collèges, lycées, écoles d'art, conservatoire, scène nationale ou scène Fuzz'Yon, riverains de la place ou non, tous ont été impliqués. Nous avons demandé la participation et l'aide logistique de tous ceux qui font et constituent la ville. Et Lorette Guillou, de La Machine, est allée dans les lycées pour expliquer l'aventure, elle a conçu des fiches pédagogiques destinées aux enseignants qui pouvaient se servir de cette histoire comme point de départ pour éveiller l'imaginaire des élèves. Pendant toute une année, il y a eu des expositions sur la place, des projets, des jeux, des présentations sur Internet, et bien sûr des visites du chantier et des belvédères d'observation permanents pour suivre son évolution au jour le jour, sous cette forme d'aventure narrative. De ces belvédères, on voyait les travaux, les pelleteuses, sous la pluie parfois, et les animaux immobiles, un peu majestueux, qui attendaient leurs bassins... Lors du spectacle de l'Expédition végétale, les palissades de chantier ont été enlevées, les gens sont entrés et ont pu découvrir à la fois le nouveau paysage – les premiers végétaux plantés et les premiers bassins en eau – et les animaux de près, qui donnaient au lieu un caractère vivant et magique... Et le public est venu en masse le week-end du 7-8 septembre

pour l'étape finale. Le spectacle du Réveil des Animaux de la Place a eu lieu le samedi soir. Le lendemain, les membres de la compagnie ont expliqué in situ comment manipuler les animaux, les animer et, pour la plupart, les faire se déplacer dans les bassins. Les adultes ont alors eu la générosité de laisser les commandes aux enfants... Pour nous, ce fut le plus beau retour possible que d'entendre des gens demander si les animaux allaient rester et de voir la joie sur leur visage quand on leur disait « oui » ! Un sentiment de familiarité s'était établi avec la place transfigurée et ses nouveaux occupants ; cette appropriation, au fil du temps et des spectacles, est notre plus extraordinaire récompense.

Quels sont vos projets pour le futur ?

F. D. / Ils sont nombreux. Le projet toulousain d'une halle pour nos Machines de spectacle sur la piste de Montaudran avance, il s'agit là aussi d'une grande aventure qui démarre. Son ouverture est prévue fin 2014, début 2015. Les Machines de l'île de Nantes poursuivent leurs activités et l'Arbre aux Hérons devrait apparaître en 2019, nous attendons le feu vert des élus. Ce projet, mené avec mon ami Pierre Oréface, me tient beaucoup à cœur, il est une condition à la réussite du projet des « Machines de l'île de Nantes ». Nous travaillons également à la création d'un nouveau spectacle qui devrait être prêt à l'horizon 2014-2015, une Expédition végétale pour Santiago du Chili. Et nous faisons des repérages pour d'autres projets urbains en Europe, que nous étudions depuis quelques années déjà mais dont je ne peux pas encore parler aujourd'hui.../ Propos recueillis par Annie Zimmermann

(1) Cf. « Reims, l'araignée, la cathédrale et le tramway », *Urbanisme*, n° 379, juillet-août 2011.



Spectacle du Réveil des Animaux : l'ibis sacré



BRUITS DE VILLE/ La Roche-sur-Yon

UN AN DE CHANTIER-SPECTACLE

Ces spectacles et événements conçus par la compagnie de théâtre de rue La Machine ont accompagné le chantier de réaménagement de la vaste place Napoléon de La Roche-sur-Yon, d'une superficie équivalente à celle de la place de la République à Paris. L'achèvement des travaux est prévu fin 2013/début 2014.

- 1^{er}/09/2012
- « Le Premier Coup de Pelleteuse »
- 19/12/2012
- Apparition de l'ibis sacré place des Halles
- 20/02/2013
- Apparition de l'hippopotame dans le quartier des Forges
- 13/03/2013
- Apparition du dromadaire

- à Bourg-sous-la-Roche
- 23/03/2013
- « Petits concerts dans les bassins »
- 17/04/2013
- Apparition des flamants roses dans le quartier Jean Yole et de la loutre rue Clemenceau
- 03/07/2013
- Apparition des grenouilles place de la Liberté
- 07/07/2013
- « Le Pic-Nic des petites mécaniques »
- 16 au 19/07/2013
- « L'Expédition végétale »
- 18/07/2013
- « Le Lâcher de poissons »
- 7-8/09/2013
- « Le Réveil des Animaux de la Place » ■

« Le Premier Coup de Pelleteuse »



« Intervenir dans la rue n'est pas un acte anodin. Car là, se joue la naissance d'un imaginaire collectif, d'un patrimoine immatériel, d'une identité partagée. Bref, d'une culture commune. » F. D.

POUR EN SAVOIR PLUS sur le travail de la compagnie, consulter l'ouvrage **La Machine Spectacle, Beau Livre, co-édition Actes Sud/Compagnie La Machine**, qui sortira en octobre 2013.

Les Animaux de la Place

Quatre bassins ont accueilli les Animaux dessinés par François Delarozière. Réalisés en bois et acier, ceux-ci cohabitent avec des carpes koi bien vivantes dans le paysage végétal aquatique conçu par Alexandre Chemetoff. La manipulation des animaux – à partir de six postes de commande en surplomb et fondus dans la végétation – est libre et gratuite, chacun(e) étant invité(e) à créer son propre spectacle en donnant vie et mouvement à ce remarquable bestiaire mécanique : un hippopotame, une loutre, un dromadaire, un crocodile, des grenouilles, un ibis sacré, deux flamants roses, une carpe du Nil géante...



Le Quartier de Montaudran à Toulouse

La Halle de la Machine

Culture **LOISIRS**

La Machine débarque à Toulouse

Son éléphant géant a fait sensation à Nantes. C'est désormais dans la Ville rose que s'installe la compagnie de rue la Machine. Spectaculaire !

DE NOTRE CORRESPONDANTE
ARMELLE PARION
À TOULOUSE (HAUTE-GARONNE)

Une araignée de 6 t et de 20 m d'envergure. Un éléphant de 12 m de haut, dont la trompe crache de l'eau et qui promène les visiteurs sur son dos. Si vous avez déjà visité Nantes, vous connaissez sans doute ces gigantesques créatures mécaniques, hébergées depuis quelques années sur l'île des Machines.

Et voilà que ces créatures s'apprentent à partir à la conquête de Toulouse. La compagnie de rue la Machine s'est vu confier par la Ville rose une immense halle d'exposition de 5 000 m², aux façades de verre, qui abritera plus de 1500 pièces. Buffles ou libellule du manège Carré Sénart, machines volantes, catapultes à pain, machines à boire du vin ou à fabriquer de la neige... 80 de ces créatures seront exposées en permanence.



**TERRITOIRES****EN IMAGES : LA HALLE DE LA MACHINE
ATTIRE PRES DE 70 000 VISITEURS POUR SON
INAUGURATION**

FLORINE GALERON



Après avoir rassemblé près de 900 000 personnes entre le 1er et le 4 novembre pour le spectacle de rue le Gardien du Temple, la compagnie La Machine se félicite d'avoir attiré "près de 70 000 personnes" pendant trois jours ce week-end pour l'inauguration de la Halle de La Machine dans le quartier de Montaudran, à Toulouse.

Notre diaporama avec les images de Rémi Benoit est à découvrir [ici](#).



[Visualiser l'article](#)

Théâtre d'un opéra urbain, Toulouse découvre le Minotaure et ses machines géantes



François Delarozière, directeur artistique de la [compagnie La Machine](#), pose le 24 octobre 2018 à Toulouse devant Ariane l'araignée géante qui doit guider le Minotaure
afp.com - ERIC CABANIS

"Regarde, il respire", "on entend ses ronflements", "wouahhhh, il est énorme": Toulousains et touristes ont découvert jeudi, encore endormi sur la place du Capitole à Toulouse, le [Minotaure](#), gigantesque colosse de bois, et son araignée géante qui seront pendant quatre jours les vedettes articulées d'un mystérieux opéra urbain de La Machine.

Ses longs cils encore clos, Astérior le Minotaure, de 47 tonnes et de 14 m de haut, au torse fendu d'une large balafre, se repose "d'un long voyage au-delà des continents et au-delà des océans", observe son créateur François Delarozière.

La créature mi-homme mi-taureau, en bois de tilleul savamment sculpté et percé d'écussons d'or, est apparue jeudi matin à [Toulouse](#) mais ne s'éveillera que vendredi matin, manipulé par 16 machinistes, au deuxième acte d'une épopée de quatre jours, "[Le Gardien du temple](#)", conçue par la célèbre compagnie de spectacle de rue.



Chef machiniste

François Delarozière Vendeur de rêves assumant des spectacles apolitiques, l'habile directeur artistique a installé ses machines géantes à Toulouse.



prévu pour la culture, à hauteur de dizaines de millions d'euros. C'est gagnant-gagnant. Liverpool, Santiago du Chili, Yokohama, Nantes, Calais... Cet argumentaire bien rodé a convaincu de nombreuses villes d'accueillir les spectacles de la Machine. Toulouse lui tenait «particulièrement à cœur». «J'y suis venu en 1984, pendant mes études aux beaux-arts de Marseille pour y suivre le Royal de Luxe qui squattait un château près de Toulouse», raconte-t-il. Avant-gardiste, la compagnie de théâtre de rue fondée par Jean-Luc Courcoult, Véronique Loève et Didier Gallot-Lavallée détonne avec ses interventions «sauvages» dans l'espace public. «Ils déambulaient dans une baignoire remplie de frites ou avec un bidet "capture" transporté dans une cage en bambous. C'était audacieux. Parfois, la police intervenait pour arrêter la représentation. Je les aidais en participant à "la demi-finale de Water-clash", un tournoi de chevaliers se battant à coups de balais-brosses et de serpilières, puis j'ai commencé à travailler sur leurs premières machineries de spectacles.» En 1989, faute de soutiens financiers, la troupe s'installe à Nantes. Sans Delarozière qui a entre-temps rencontré, à Toulouse, la mère de sa fille aimée, Victoria. Constructeur «avec d'autres» des premiers géants du Royal, il s'installe dans une usine d'équarrissage désaffectée transformée en squat d'artistes à Blagnac (Haute-Garonne). Dix ans plus tard, il fonde la Machine qui déménage ses ateliers de construction à Nantes tout en continuant à collaborer avec le Royal jusqu'en 2005. «Il a l'art de réussir», souligne Eric Lareine, auteur-compositeur toulousain. C'est un type absolument déterminé qui sait s'entourer.» Et qui garde pour lui ses opinions politiques. «Mon vote ne regarde que moi et mes amis», dit-il. Je ne suis pas comme

- 1963** Naissance.
- 1988** Diplômé des beaux-arts de Marseille.
- 1999** Création de la compagnie la Machine.
- 9 novembre 2018** Inauguration de la Halle de la Machine à Toulouse.

Mouchkine [la fondatrice du Théâtre du Soleil, ndr]. A l'intérieur de la Machine, chacun a ses opinions: pour ou contre l'adoption de Notre-Dame-des-Landes, pour ou contre les migrants à Calais, mais ils ne mènent pas leur combat avec la compagnie. On ne va pas en Chine en militant pour les démocraties. On nous l'a reproché. Ce n'est pas mon problème. J'en ai même du rêve aux Chinois.» Un credo tenu à Toulouse. En 2013, face à la forte opposition y compris dans sa majorité, le maire socialiste Pierre Cohen avait repoussé aux calendes grecques l'arrivée du Minotaure et de la Machine. Cinq ans plus tard, son plus farouche détracteur, Jean-Luc Moudenc (L.R.), le vainqueur des municipales de 2014, en récolte les lauriers. Coût: 17 millions d'euros financés par la métropole et la région. «Au final, ils m'ont pris tous les deux dans leurs bras le jour de l'inauguration de la Halle», dit-il en souriant. Né le 25 mai 1963 de parents fonctionnaires, rapatriés du Maroc, Delarozière a grandi aux Agulades, dans les Quartiers Nord de Marseille. «Nous habitons le chemin de la Mère, dans une maison muraillère retapée par mon père, un constructeur de génie qui savait tout faire», raconte-t-il. Deux frères et une sœur, une mère musicienne qui se consacre à l'éducation de sa marmaille. «On faisait des quatuors de flûtes. Elle dessinait aussi. Mon père nous fabriquait ces fringues de cow-boys et d'Indiens en cuir. On avait deux poneys Shetland et un âne. On partait dans la colline avec les odeurs de thym, le chant des cigales.» Bachelier en machinisme agricole, puis aux beaux-arts, où il passe tout son temps «détour» à monter des installations dans la nature.

François Delarozière gagne «très bien» sa vie: 4000 euros mensuels auxquels s'ajoutent ses droits d'auteurs. Trois enfants. La mère des deux derniers, Astair, 8 ans et Zéphir, 9 ans, est costumière de la Machine. L'aînée, Victoria, 28 ans, musicienne auteure-interprète, se met en scène dans des clips animés sur YouTube. Heureux même si le pessimisme le guette au tournant. «Le rouleau compresseur des règles de la société nous renvoie à ne pas être créatif», dit-il. Ce mélange de chaos et de liberté nous enferme dans la déprime. La vie a besoin de désordre, d'erreurs. On veut nous faire croire qu'en mettant des plots en béton, on règle les problèmes. Nous vivons dans un univers de leurre.» Dehors, un ado à vélo, sacoché en bandoulière, pédale derrière le Minotaure et non lot de passagers embarqués sur son dos. ▶

Par **JEAN-MANUEL ESCARNOT**
Photo **ULRICH LEBEUF. MYOP**

Les dieux de l'Olympe ont halluciné. Aux dernières nouvelles, Thésée, roi mythique d'Athènes, avait tué le Minotaure d'un coup de javalot au fond du labyrinthe crétois où il était enfermé. Trois mille deux cents ans et des poussières plus tard, l'antique monstre, mi-homme mi-taureau, est réapparu le 2 novembre à Toulouse sur la place du Capitole. Ressuscité par François Delarozière, 55 ans, le directeur artistique et metteur en scène de la compagnie la Machine, il ne dévore plus les jeunes hommes et jeunes femmes sacrifiés par Minos, le roi de Crète. Près de 47 tonnes de bois et d'acier, 13 mètres de haut sur 16 de long: rejoint par Ariane, l'araignée géante, l'oiseau du Gardien du temple, un opéra en

magifique. «Étais dans la foule pour me mettre dans la position du spectateur et voir si mes images sont justes. Tout le monde se parlait, se regardait, partageait. Ça change la relation aux autres et à l'architecture de la ville qui devient un grand décor. Les gens attendaient depuis longtemps de revenir dans la rue ensemble de façon aussi libre! Pour moi, le frisson qui traverse une foule est une raison de vivre.»

Dessinateurs, hydrauliciens, menuisiers, charpentiers, électriciens, sculpteurs, chaudronniers, musiciens, comédiens... Plus de 35 corps de métiers. Environ 80 permanents et une vingtaine d'intermittents font partie de sa compagnie, répartis entre ses ateliers de Nantes et Toulouse.

LE PORTRAIT

Le patron de la Machine assume sans complexe sa casquette de dirigeant d'entreprise: «Je suis un VEP, un vendeur de spectacles. Mon travail est de m'exprimer par le mouvement sur l'espace public. Je vois la ville comme un immense parc d'attractions. Des échanges émotionnels se font. Ils sont là, ils consomment, les commerçants s'installent, les promoteurs investissent. En jetant une passerelle entre art, culture, tourisme et urbanisme, on peut préempter de l'argent non

arpenté deux jours et deux nuits durant le spectacle de la circulation. Environ 900 000 spectateurs ont vu le spectacle de Delarozière devant un triple expresso au café de 6000 mètres carrés aménagés sur une zone périphérique de Moutaudran, où sont installés les ateliers de la Machine. C'est à Moutaudran, dans une Caragnée géante, un manège animalier qui sert de lieu de construction de spectacles de rue réalisés par la Machine. Les rails tirés, il redescend à peine: «C'était



Le Front de mer de Calais

**Le Dragon des mers et
les animaux du Fort Risban**

Les machines de Delarozière: Un «grand spectacle» pour accueillir le dragon de Calais à l'automne 2019

C'est dans une Halle comble que s'est tenue la deuxième réunion publique sur le dragon qui débarquera à Calais fin octobre-début novembre 2019. Son concepteur, François Delarozière de la compagnie La Machine, qui l'a créé à la demande de la ville, était là pour en parler.

A. Del. | 10/10/2018

24 partages

Partager

Twitter

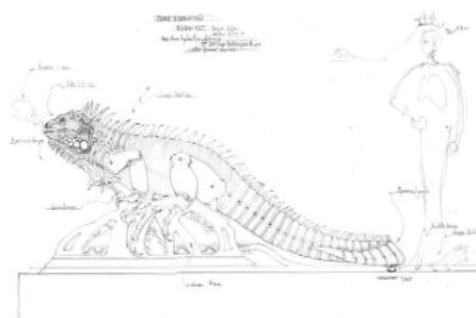


Le dragon se construit

Haut de 8 mètres, long de 25 mètres, pesant 65 tonnes, le [dragon de Calais](#) sera la « plus grande machine réalisée par la compagnie La Machine ». Il déploiera ses ailes sur 22 mètres d'envergure. Il pourra se lever, marcher à différentes allures tout en transportant de 50 à 60 personnes, autour du fort Risban jusqu'au bassin de plaisance. Sa queue servira d'escalier et il sera capable de cracher du feu, de l'eau et de l'air.

« Ils ont assemblé une bonne partie de sa peau, cela représente cinquante couches de bois »

Le dragon sera présenté aux Calaisiens à l'automne 2019, à l'occasion d'un « grand spectacle » de quatre jours, qui se déroulera depuis le front de mer. Quatorze menuisiers le sculptent depuis des mois. **« Ils ont assemblé une bonne partie de sa peau, cela représente cinquante couches de bois »**, précise François



Les iguanes au Fort-Nieulay, les varans au Dombünker

La créature ne sera pas seule puisque des varans et des iguanes l'accompagneront. Dans un deuxième temps, deux varans de voyage (6,5 mètres de haut) s'installeront dans le grand blockhaus de l'avenue de Verdun (Le Dombünker), ils silloneront la ville avec jusqu'à 23 passagers à leur bord. **Un grand iguane, sur le dos duquel on pourra monter**, arrivera en même temps que les varans, place Crèveœur, à côté de l'église Saint-Pierre. Enfin, la troisième phase prévoit l'installation d'une famille d'iguanes qui colonisera le fort Nieulay. On paiera un ticket d'entrée pour y accéder. Les bêtes pourront se balader aussi au Beau-Marais.



François Delarozzière, de La Machine, et Natacha Bouchart, maire de Calais, ont présenté l'avancement du dragon, un projet urbanistique et touristique. Photo Marc Demeure - VDNPQR



La Halle était comble ce mercredi soir pour découvrir l'avancement du dragon. Photo Marc Demeure - VDNPQR

Un petit dragon sur le toit du Risban



Teaser 2 - Le Dragon de Calais
Publié par Ville de Calais
10 282 vues

Dans un premier temps, l'animal légendaire élira domicile au Fort Risban, sous un grand auvent. Ensuite, **c'est dans une immense « cage d'acier enrobée de verre avec un toit en zinc », une nef de style industriel**, située à côté, qu'il vivra pour toujours. **Éclairé de nuit, le bâtiment permettra de voir le dragon se reposer ou dormir**. Il est prévu que ceux qui voyageront sur les ferries le voient aussi. *« On espère que les enfants diront à leurs parents d'aller à Calais pour voir le dragon plutôt que de rejoindre directement l'autoroute »*, confie le concepteur.



Le fort Risban sera équipé d'un toit-terrasse où se trouveront un jeune dragon, un iguane et un varan.

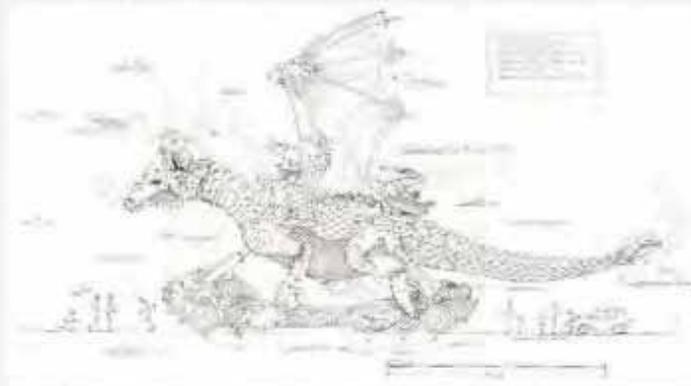
L'architecte Nicolas Kelemen, également présent, a été choisi pour aménager l'ensemble du projet, des bâtiments d'accueil du public (billetterie, café et bureaux) au Fort Risban et à la nef. Le bunker sera intégré au projet puisque son toit sera transformé en terrasse, accessible au public, sur lequel se poseront un iguane, un varan et le squelette d'un jeune dragon, les trois s'articuleront guettant l'arrivée du dragon géant. Rehaussé, le logis du major sera mis en valeur dans le paysage et il accueillera le bar-bistrot et les bureaux ; la poudrière hébergera la boutique et la billetterie. Le permis de construire vient d'être déposé. Il faut compter *« huit mois de travaux »*, indique l'architecte.



«Calais est un terrain de jeu magnifique»

– Comment s'appellera le dragon ?

« Il n'aura pas de nom. Je préfère laisser aux Calaisiens le soin de se faire leur propre histoire avec le dragon, qui sera un habitant. »



– Fille ou garçon ?

« Je pense que ce sera une fille mais c'est à mettre au conditionnel car il est tout à fait possible que je change d'avis. »

– À quoi ressemblera le dragon de Calais ? En quoi sera-t-il différent de Long-Ma, le cheval-dragon ?

« Les deux n'ont absolument rien à voir. Long-Ma, c'est un cheval-dragon dans la pure tradition chinoise. Le dragon de Calais sera un dragon à l'européenne, celtique avec une tête de reptile, un nez de chameau, un début de corne de rhinocéros, des ailes de chauve-souris et des pattes munies de serres d'un aigle. »

– Vous avez une relation particulière avec la ville qui remonte à 1994...

« Je pense qu'il n'y a pas un seul spectacle de La Machine qui n'ait pas été présenté à Calais. La compagnie a toujours eu une relation particulière avec la ville et ses habitants. Cette histoire a commencé avec le Channel(*). La ville de Calais est un terrain de jeu magnifique, délaissé par l'industrie. C'est génial. Il y a un territoire à réinventer. »

(*). Après une collaboration au sein de Royal de Luxe, François Delarozière fonde sa propre compagnie, La Machine, en 1999. Il présente au Channel en 2004 le « Grand répertoire », une exposition de machines de spectacle, et multiplie les créations, toutes présentées au Channel. Il participe à la rénovation des Abattoirs, lieu de vie artistique de la scène nationale. En 2016, le Channel invite à nouveau La Machine à venir présenter sa dernière création, le cheval-dragon Long-Ma. La ville décide de s'associer à l'opération.

Un projet urbanistique, culturel et touristique

L'investissement est de 27 millions d'euros, sur six à huit ans, et le coût d'exploitation est estimé à 610 000 € par an (200 jours d'exploitation). Des subventions de l'État et de la Région sont attendues à hauteur de 4 millions d'euros chacun. Le projet devrait créer 70 emplois directs. Lorsque le projet sera complet, 1,1 million de visiteurs sont attendus (dont la moitié de payants). Les retombées économiques pour le territoire sont évaluées à 27 millions d'euros par an.



Compagnie La Machine
@lamachinefr

Les explications de François Delarozière, créateur de #LongMa, sur le projet du Dragon de #Calais en vidéo cc

@NatachaBouchart

19 6:59 PM - Jul 7, 2017 - Nantes, France

16 people are talking about this.



[< CALAIS >](#)

Les machines de Delarozière: À quoi va ressembler la maison du Dragon de Calais?

Le Risban accueillera le Dragon de Calais et tous les – nombreux – visiteurs attendus. L'architecte Nicolas Kelemen en dit plus sur ce projet ambitieux qui redonnera vie au vieux fort laissé à l'abandon depuis des décennies.

La Voix du Nord | 18/10/2018

[Partager](#)
[Twitter](#)


Rehaussée de plusieurs mètres, la maison du logis témoin du Risban médiéval, accueillera les visiteurs du dragon. Photo Nicolas Kelemen Architecture



Après des décennies d'abandon, la plus ancienne fortification de la ville va entrer dans une ère moderne grâce à l'arrivée du dragon. Lieu de balade, de vie, de culture, de découverte, de divertissement aussi et lieu de rêverie, le fort Risban sera tout ça à la fois. Le logis du major, héritage médiéval de l'enceinte fortifiée, sera transformé en bar, accessible aux visiteurs. **On pourra se balader sur les hauteurs et profiter d'une vue à 360 degrés sur la mer, le port et la ville.** On achètera ses billets et des souvenirs dans l'ancienne poudrière, devenue boutique. On admirera le Dragon de Calais au repos, sous son auvent.

À moins que les récentes découvertes archéologiques ne viennent changer la donne – des fouilles au fort Risban ont mis au jour l'ancienne **muraille polygonale qui encerclait la tour de Lancastre, construite par les Anglais au XVe siècle** –, il est prévu que **les travaux soient lancés début mai pour une livraison courant octobre, à l'arrivée du dragon.** Le permis de construire vient d'être délivré. Le coût des travaux est estimé à 1,3 millions d'euros.



Compagnie La Machine
2 boulevard Léon Bureau
44200 Nantes
www.lamachine.fr